

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I  
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET  
SCIENCES HUMAINES

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN ARTS,  
LANGUES ET CULTURES

\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION  
DOCTORALE EN LANGUES ET  
LITTÉRATURE

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES BILINGUES

\*\*\*\*\*



FACULTY OF ARTS, LETTERS AND  
SOCIAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

POSTGRADUATE SCHOOL FOR ARTS,  
LANGUAGE AND CULTURE SCIENCES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL UNIT FOR LANGUAGE  
AND LITERATURE

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF BILINGUAL STUDIES

\*\*\*\*\*

**LA LANGUE BAFIA ET ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU  
FRANÇAIS ET L'ANGLAIS EN CONTEXTE CAMEROUNAIS : CAS DE  
L'ÉCOLE PUBLIQUE DE MESSANSSANG ET DE RIONONG**

**Mémoire rédigé et soutenu publiquement le 12 Novembre 2024 en vue de l'obtention du  
diplôme de Master en Lettres Bilingues**

**Spécialisation : Études contrastives**

Par

**BONG A TABOU Fadimatou**

Matricule 18V681

Licenciée en Lettres Bilingues



**JURY**

**PRESIDENT : ELIMBI MEDJO (MC)**

**RAPPORTEUR : MBARGA François (MC)**

**EXAMINATEUR : Vivien NJOUNGUI EDOUNG(CC)**

**Novembre 2024**

## SOMMAIRE

<b>DÉDICACE</b> .....	ii
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	iii
<b>ABRÉVIATION</b> .....	iv
<b>LISTE DES IMAGES</b> .....	v
<b>LISTE DES FIGURES</b> .....	vi
<b>RÉSUMÉ</b> .....	vii
<b>ABSTRACT</b> .....	viii
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	1
<b>1<sup>ère</sup> PARTIE : DÉFINITION – CADRE THÉORICO- MÉTHODOLOGIQUE ET ÉTAT DES LIEUX</b> .....	11
<b>CHAPITRE 1 : CLARIFICATIONS DES CONCEPTS ET DÉTERMINATION DU CADRE THÉORIQUE / MÉTHODOLOGIQUE ET CORPUTIEL</b> .....	13
<b>CHAPITRE 2 : ÉTAT DES LIEUX DES LANGUES EN ZONE BAFIA DU CAMEROUN</b> .....	32
<b>2<sup>ème</sup> PARTIE : LANGUE BAFIA ET ENSEIGNEMENT/ APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET DE L’ANGLAIS</b> .....	50
<b>CHAPITRE 3 : DE L’OUTILLAGE OPTIMAL DE LA LANGUE BAFIA ET LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS/ ANGLAIS</b> .....	52
<b>CHAPITRE 4 : CONTEXTUALISATION DE LA DIDACTIQUE DE L’ANGLAIS ET DU FRANÇAIS ET ENJEUX</b> .....	72
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	92
<b>BIBLIOGRAPHY</b> .....	96
<b>ANNEXES</b> .....	100
<b>TABLE DE MATIÈRES</b> .....	105

# DÉDICACE

À  
Ma famille

## REMERCIEMENTS

Cette étude n'aurait pas été menée jusqu'à son terme si certaines personnes n'avaient pas ménagé leurs efforts et leurs apports. Nous tenons ainsi de manière sincère, à dire merci à notre encadrant Docteur François Mbarga. Il nous a toujours motivé et donné des conseils pour ne jamais abandonner et garder le moral haut pour un travail impeccable. Nous lui savons gré pour son caractère ouvert et rigoureux. Pour nous, il occupe aujourd'hui une place de mentor, tant il a joué à la fois le rôle d'encadrant et de parent.

Nous exprimons notre gratitude à l'endroit de nos chères parents, Monsieur et Madame Tabou A Biabak pour l'attention et la protection qu'ils nous offrent depuis notre naissance. Ils n'ont cessé de nous soutenir tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Qu'il nous soit permis de traduire notre reconnaissance à l'endroit de Monsieur et Madame Rikam A Biaback, qui n'ont pas manqué à un seul instant de nous prodiguer des conseils et ce dont nous avons besoin tout au long de ce parcours.

Nous remercions Mme Goundaka A Tchoubal Marie- Antoinette pour le soutien et l'engagement non seulement à notre égard mais aussi pour l'aboutissement de cette recherche.

Il convient de souligner que ce mémoire n'aurait pas été écrit, s'il n'y avait pas eu à nos côtés et de manière, permanente les frères et sœurs. Ils nous ont toujours encourager à travailler pour la réalisation de ce travail.

Nous ne saurions clore ce chapelet de remerciements sans penser à nos amis et camarades, (Les Bros) qui nous ont souvent procuré des conseils et soutenu d'une manière ou d'une autre. Nous leur sommes reconnaissant.

## ABRÉVIATIONS

<b>CECR</b>	: Cadre Européen commun de référence pour les langues
<b>CUIBA</b>	: Central University Institute of Bafia
<b>FASA</b>	: Faculté d’Agronomie et des Sciences Agricole
<b>L1</b>	: Langue premièrement acquise ou apprise
<b>L2</b>	: Langue secondairement acquise ou apprise
<b>LM</b>	: Langue maternelle
<b>PCD</b>	: Plan Communal de Développement
<b>OIDP</b>	: Observation International de la Démocratie Participative

## LISTE DES IMAGES

<b>Image 1:</b> marché de Djoumba.....	37
<b>Image 2:</b> prestation de la danse Bafia.....	39
<b>Image 3:</b> présentation d'une sculpture artisanale.....	40
<b>Image 4:</b> Profil historique de Bafia .....	42

## LISTE DES FIGURES

<b>Figure 1:</b> localisation géographique du Mbam et Inoubou. ....	35
<b>Figure 2:</b> Statistique des tribus présentes dans une salle de classe. ....	78
<b>Figure 3:</b> Performances des apprenants en langue seconde. ....	80

## RÉSUMÉ

Le présent travail qui s'articule autour d'une langue camerounaise dont le bafia, s'intéresse à l'impact qu'a celle-ci dans enseignement/apprentissage du français/anglais en contexte éducatif primaire au Cameroun. Il s'inscrit dans un cadre théorique de la didactique des langues tout en s'ouvrant à la linguistique guillaumienne, pour mieux appréhender les mécanismes cognitifs mis en œuvre chez les apprenants dans le processus d'apprentissage des deux langues officielles suscitées, à partir de la langue Bafia (L1). Ici est pris en compte à la fois le plan mémoriel prégnant de L1 des apprenants et des réalités socio-culturelles de leur univers d'apprentissage. De ce fait, cette étude se préoccupe du rôle crucial de la langue locale (comme L1) dans la facilitation d'acquisition des compétences linguistique et communicationnelle du français/anglais dans les pratiques de classe. L'hypothèse principale à cet effet est que, la langue bafia principalement permettrait une didactisation optimale des langues ci-dessus évoquées en contexte identifié. Ainsi, à l'aide d'un corpus oral et écrit construit à partir des questionnaires adressés aux enseignants et la description des copies des élèves, cette réflexion est parvenue à la validation de l'hypothèse de départ émise. Notre travail comprend deux parties de deux chapitres chacune. La première partie comporte les définitions-cadre théorico-méthodologique et état des lieux. Le premier chapitre clarifie des concepts et détermine le cadre théorique, méthodologique/computiel. Le deuxième lui est centré sur l'état des lieux des langues en zone Bafia du Cameroun. La deuxième partie quant à elle, parle de la langue Bafia et enseignement/apprentissage des langues officielles. Le chapitre troisième est relatif à : L'outillage de la langue et didactique du français/anglais. Et pour finir, le dernier chapitre traite la contextualisation du français et de l'anglais et enjeux.

**Mots clés :** *langue bafia-français-anglais-enseignement/apprentissage-didactique-cognition-endogénéisation.*



## ABSTRACT

This work, which revolves around a Cameroonian language including Bafia, is interested in the impact of this in teaching/learning French/English in primary educational context in Cameroon. It is part of a theoretical framework of didactics languages while opening up to Guillaumian linguistics, to better understand the cognitive mechanisms implemented in learners in the process of learning two official languages aroused, from the Bafia language (L1). Here is taken into account both the significant memory plan of the learners L1 and the socio-cultural realities of their learning universe. Therefore, this study is concerned with the crucial role of local language (like L1) in facilitating the acquisition of linguistic and communication skills of French/English in classroom practices. The main hypothesis to this effect is that, the Bafia language mainly would allow optimal didactisation of the above-mentioned languages in identified context. Thus, using an oral and written corpus, copies from constructed questionnaires addressed to teachers and the description of students, this reflection succeeded in validating the initial hypothesis put forward. Our work is made up of two parts of two chapters each. The first part is concerned on the definition-theorico-methodological framework and inventory. The first chapter clarifies and determine the framework, data base/methodological. The second is based on the inventory of language in the Bafia zone of Cameroon. As for the second part, it talks about the Bafia language and teaching/learning of official languages. To end, the last chapter deals with the contextualisation of didactics of French and English and inventory.

**Keywords :** *bafia language-french-english-teaching/learning-didactics-cognition-endogenization.*

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

## **1. Présentation du sujet**

De nos jours, la politique linguistique du Cameroun met un accent majeur sur la reconnaissance et la promotion des langues camerounaises, sans pour autant négliger l'enseignement-apprentissage des langues venues d'ailleurs dont le français et l'anglais, langues officielles de cet État ; lesquelles servent de communication à l'échelle nationale, comparativement aux langues locales. C'est ce qui explique la présente étude portant sur : « Langue Bafia et enseignement -apprentissage du français /anglais en contexte camerounais : cas de l'école publique de Messanssang et de Rionong ». La formulation de ce sujet, s'articulant autour de la langue Bafia, tend à mettre en évidence l'impact de cette langue sur la didactisation des deux langues sus-évoquées dans le système éducatif camerounais.

En effet, la langue qu'elle soit maternelle ou officielle est un système de signes dont nous servons quotidiennement pour communiquer. Elle constitue également un support de transmission des messages, informations et des savoirs/ connaissances.

Pour la maîtrise du bon usage des composantes d'une langue telle que le français en occurrence, celle-ci doit pouvoir faire objet d'apprentissage. Ce qui inclut un ensemble de mécanismes, surtout avec la cohabitation entre les langues importées et celles du terroir. Avant de nous étendre, au chapitre un, sur la clarification sémantique de la typologie des langues, il importe, ci-après, de mettre en évidence les notions justifiant cette étude, ainsi que les objectifs visés.

## **2. Motivation(s) et objectif (s) de l'étude**

Ce travail résulte d'un constat général fait chez les apprenants de la ville de Bafia. Nous avons pu observer que les enfants de cette localité, bien que scolarisés, s'expriment majoritairement en leur langue d'origine et ce, dans l'enceinte des établissements. Cependant, le français et l'anglais (L2) n'entrent pas dans le cadre géographique et environnemental de la langue acquise à la maison. Ils sont considérés comme des langues étrangères. Ainsi pour ces enfants, les langues en question, font objet d'enseignement-apprentissage. Ces deux codes de communication sont appris à l'école. Il s'observe que leur apprentissage tend à être facilité par l'acquisition de la langue Bafia(L1). Cette dernière, parlée par les deux pôles : enseignants et apprenants, passe donc pour être un atout dans le processus d'acquisition des compétences linguistiques, notamment en français et en anglais.

Ce fait ne constitue pas un frein à l'apprentissage des langues susmentionnées. Il est donc question de savoir et de comprendre le rapport qui existe entre les pratiques langagières de la langue Bafia et la didactique du français/anglais ; d'où tout l'intérêt de cette étude.

De plus, l'insertion de quelques langues nationales dans le système éducatif camerounais, nous aura également motivée. Cela met une plus-value à nos langues jadis marginalisées. Ce travail s'inscrit ainsi dans la perspective de la valorisation des langues camerounaises, dont le Bafia.

Cette étude a pour objectif général de montrer qu'un apprenant qui, initialement, parle la langue d'origine, développe déjà des aptitudes linguistique et communicationnelle lui permettant d'apprendre plus facilement le français et de l'anglais. Ce qui nous conduit à établir des similitudes sur le plan orthographique entre ces deux codes de communication français/anglais et la langue Bafia. Autrement dit, de présenter l'importance de l'insertion des langues locales dans le système éducatif camerounais, spécifiquement dans l'enseignement primaire. Dans cette logique, il est question d'amener les instances directes ou indirectes du système éducatif, à mettre un accent majeur sur la maîtrise des langues camerounaises, en vue de faciliter la didactique du français et de l'anglais en milieu éducatif rural et semi urbain. Pour ce faire, il importe, de prime abord, de revisiter ci-après, l'ensemble des travaux antérieurs.

### 3. Revue de littérature

Plusieurs travaux de recherche se sont déjà intéressés au(x) rôle (s) de la langue maternelle dans l'enseignement des langues officielles du Cameroun. Entre autres de ces travaux, on peut citer Tadadjeu, M. (1984), Vygotski, L. (1985), Bange, P. (1992), Tabi Manga, J. (2000), Castellotti, V. (2001), Banamar, R. (2014) et Giroux, L. (2016), etc.

Tadadjeu, M. parle du *profil idéal* du camerounais à travers un modèle baptisé *trilinguisme extensif*. D'après cet auteur, un camerounais doit être trilingue, c'est-à-dire parler les deux langues officielles et une langue nationale. À propos, il écrit (1984 :189) :

Le camerounais type des temps futurs sera celui qui aura la capacité de communiquer en trois langues au moins dont l'une devra être une langue camerounaise (de préférence sa langue maternelle), l'autre sa première langue officielle (le français pour les Francophones et l'anglais pour les Anglophones). La troisième langue devait être, pour certains une langue véhiculaire camerounaise et pour d'autres la deuxième langue officielle.

Pour cet auteur, un camerounais accompli est celui qui peut communiquer en trois langues minimums, dont l'une est une langue camerounaise (sa langue maternelle) et les autres peuvent être les langues officielles ou comme troisième langue, une langue véhiculaire. Cette dernière est une langue utilisée comme moyen de communication entre des personnes qui n'ont pas la même langue. En effet, celle-ci permet les échanges entre des groupes parlant d'autres langues différentes des unes des autres. Selon ce penseur, les langues véhiculaires

sont subsidiaires, l'essentiel étant de pratiquer sa langue maternelle. LM doit être l'élément à prendre en compte dans l'apprentissage des langues officielles pour mener à bien ce processus. Cette proposition est assez pertinente. Cependant, pour cet auteur, les langues maternelles semblent être exclusivement des langues camerounaises. Ce qui n'est plus le cas de nos jours. Les apprenants qui n'ont pas de connaissance de leur langue d'origine ont pour langue d'enracinement ou maternelle, le français ou l'anglais. Ces apprenants nécessitent donc qu'on leur apprenne à parler et écrire leurs langues locales, alors considérées pour eux comme L2.

Pour Vygotski, L. (1985), les rapports entre la langue maternelle et la langue étrangère sont des aspects préconisés de l'enseignement. C'est dans ce sens qu'il affirme : Vygotski, L. (1985 :174) :

L'enfant assimile à l'école une langue étrangère tout autrement qu'il apprend sa langue maternelle. On peut dire que cette assimilation suit une voie directement opposée à celle qu'emprunte le développement de la langue maternelle. L'enfant ne commence jamais à assimiler sa langue maternelle par l'étude de l'alphabet, la lecture et l'écriture la construction consciente et internationales d'une phrase, la définition et signification d'un mot, l'étude de la grammaire toutes choses qui constituent habituellement le début de l'assimilation d'une langue étrangère. L'enfant assimile sa langue maternelle de manière inconsciente et non intentionnelle alors que l'apprentissage d'une langue étrangère commence par la prise de conscience et l'existence d'une intention. C'est pourquoi on peut dire que le développement de la langue maternelle se fait de bas en haut tandis que celui de la langue étrangère s'opère de haut en bas.

En effet, la langue natale et celle venue d'ailleurs sont apprises de manière différente. Mais pour que la langue non locale soit assimilée par l'enfant, il importe de faire usage de la langue originelle, puisqu'elle est la première à être acquise et ce, inconsciemment ou non.

Bange, P. (1992) quant à lui, met en évidence l'acquisition d'une langue étrangère en situation de communication exolingue. Celle-ci fait référence à la communication entre des individus qui utilisent des langues différentes. Selon cet auteur, l'appropriation de la langue, importée se fait en ayant recours à la langue native du locuteur. Le sujet parlant qui est donc l'apprenant, veut s'approprier la langue cible. Ce qui fait en sorte qu'il rencontre des difficultés de communication. Pour les résoudre, il cherche à adopter des stratégies pour atteindre son but communicatif. Bange, P. (1992 :53) a mis sur pied un tableau des stratégies de communication. D'après ce tableau, il en développe deux modèles, à savoir ; *l'abandon de buts de communication et la réalisation de but de communication*. Plus tard, il a mis sur pied un troisième modèle qui est *la substitution*.

En effet, dans une salle de cours, il y a des apprenants de diverses cultures et ethnies. Par conséquent, divers modèles doivent être étudiés pour mener à bien l'acquisition d'une

langue. Ainsi, le troisième modèle fonctionne comme régulateur susceptible de fonctionner ou pas.

Au trilinguisme extensif, Tabi Manga, J. répond en proposant, le quadrilinguisme qui prend en compte quatre strates fonctionnelles, correspondant aux langues communautaires (ayant plus de locuteur non-natifs par rapport aux langues ethniques) et aux langues véhiculaires qui, selon lui, devraient être appelées langues nationales. Il écrit à propos (2000 :189) :

Nous proposons donc à l'État camerounais de conférer aux langues véhiculaires un statut fonctionnel précis aux côtés du français et de l'anglais. Ces langues véhiculaires camerounaise qui se détachent nettement des autres peuvent fonctionner en complémentarité avec les langues officielles. La nécessité d'une Polito genèse camerounaise s'accompagne maintenant d'une prise en compte pragmatique de la diversité culturelle et linguistique. Le partenariat linguistique par un meilleur partage des fonctions de communication entre les six langues nationales véhiculaires et les langues officielles est un espace où doit se définir une nouvelle logique Polito génétique gagnante pour le développement et l'intégration des cultures au Cameroun.

En effet, il s'agit d'un partenariat linguistique entre les langues véhiculaires et les langues officielles. Selon cet auteur, les premières citées doivent avoir un statut particulier bien déterminé, tout comme les langues officielles, Car elles sont en complémentarité à ces dernières. L'auteur aborde là, le problème de la dynamisation des langues camerounaises. Une telle posture sert de levier à notre travail. Seulement, ce partenariat linguistique évoqué par cet auteur, s'accompagne d'une prise en compte pragmatique (la société) et la diversité culturelle. La langue et la société étant essentiellement dynamiques, sont susceptibles de changer à tout moment. Toute chose qui risque de contraindre la didactique de ces langues à une nécessaire variation des méthodes.

Castellotti, V. apporte des éléments cruciaux de la langue maternelle dans l'apprentissage-enseignement des langues importées. Aussi note-t-elle (2001 :2) : *Le recours à la langue maternelle permet de maximiser l'efficacité de la communication aussi bien du côté de l'élève, pour qui elle peut servir de langue d'appui que du côté de l'enseignant. Il s'agit, par là même, de la mise en évidence des enjeux de la langue maternelle. Ce qui permet à cette auteure, par la suite, d'écrire (Ibid :17) :*

La langue première occupe une place contradictoire. D'une part, elle est au centre des tentatives de construction méthodologique, dans la mesure où c'est généralement l'acquisition de la L1 qui sert de modèle à l'élaboration des principes et des méthodes censées guider l'apprentissage des L2 ; mais dans le même temps, l'exigence d'accéder à une langue usuelle implique son exclusion en tant que source et référence pour cet apprentissage.

La langue maternelle sert de modèle à l'apprentissage des langues étrangères. Mais elle doit être utilisée de manière adéquate afin d'être plus utile et de faciliter la compréhension et la maîtrise de ces dernières.

Dans la même lancée, Banamar, R. s'interrogeant sur la place et le rôle de L1 en Algérie, écrit (2014 :139) ce qui suit :

La mise en œuvre des stratégies (le recours à la LM) est nécessaire à la fois à l'intercompréhension et au déblocage de la communication en classe de français langue étrangère. L'enseignement-apprentissage des langues étrangères se déroule dans un contexte socio-linguistique, institutionnel, historique particulier. La spécificité de ce contexte linguistique engendre inévitablement des phénomènes particuliers (comme l'alternance codique). Cependant certains voient dans la LM une source de difficultés et d'erreur. Pourtant sur le terrain, il en est autrement, où enseignants et apprenants recourent souvent à la LM.

Cette auteure nous fait comprendre que la langue maternelle est nécessaire à la fois pour l'intercompréhension et pour une situation d'incompréhension. Dans l'enseignement – apprentissage, l'on doit prendre en compte le contexte sociolinguistique qui engendre le phénomène d'alternance codique. D'après cet auteur (Ibid : 140) ce terme désigne, *l'usage de plusieurs codes linguistiques au sein d'un même et unique discours d'une phrase où les syntaxes des deux codes s'alignent*. Cela constitue une stratégie de communication aussi bien du côté de l'élève que de l'enseignant.

De fait, la langue maternelle joue un rôle de facilitateur dans l'éducation des apprenants. Elle leur permet de comprendre, avec l'aide de l'alternance des langues, le fonctionnement de L2. Banamar, R. a limité son travail sur les perceptions et la maîtrise de la langue maternelle par les enseignants et les avantages qu'elle regorge.

Giroux, L. montre également la place de L1 dans le système éducatif. D'après Cette auteure, celle-ci permet aux élèves, surtout de classes inférieures(primaire) de mieux comprendre et d'être plus à l'aise avec le cadre d'étude. Les apprenants des niveaux inférieurs ont, inévitablement, besoin de cette première langue. Ils ne possèdent pas encore les compétences et les connaissances pour comprendre l'enseignement et se faire comprendre en la langue étrangère. Elle va plus loin, lorsqu'elle écrit (2016 :66) :

...On peut notamment penser que malgré une politique qui interdirait formellement l'usage de la langue maternelle en classe de langue étrangère, cela serait durement applicable, car en effet, on ne peut pas forcer les apprenants à renoncer à l'usage de leur langue d'origine lors du cours de langue étrangère (...), de la même façon que l'on ne peut pas non plus empêcher l'enseignant de fournir les explications dans la langue maternelle des apprenants afin de favoriser leur compréhension.

De fait, la langue maternelle, faisant partie de l'environnement de l'apprenant, il est alors difficile pour lui de renoncer à son usage en situation de classe, lors des cours de français ou d'anglais. Aussi, l'enseignant ne peut-il pas empêcher l'utilisation de la langue maternelle pour fournir des explications aux élèves. Sa présence dans une salle de cours est importante aussi bien pour les élèves que pour les enseignants, car elle permet à l'enseignant de faire comprendre son cours et à l'apprenant d'assimiler facilement ledit cours.

Au demeurant, ces travaux se sont focalisés sur le rôle de la langue maternelle dans l'enseignement -apprentissage. Cependant, certains chercheurs n'ont pas pris en considération le fait que la langue et la société sont essentiellement dynamiques. Par conséquent, l'utilisation de la langue peut changer au fil du temps. Aussi, dans les zones rurales et semi-urbaines ne peut-on pas s'empêcher d'avoir recours à la langue maternelle afin de faciliter la compréhension dans les pratiques de classe de français ou de l'anglais. Certains travaux ne prennent pas en compte le fait qu'il y a des apprenants qui n'ont pas pour L1 la langue locale. Ce qui constitue un problème, parce que dans une salle de cours, on y retrouve différentes tribus. Alors, dans notre travail, il est question pour nous, de vibrer en phase avec la politique linguistique actuelle du Cameroun, en promouvant la langue Bafia comme un moyen efficace d'enseignement/ apprentissage des langues officielles.

#### **4. Problème/ problématique**

Cette étude qui s'articule autour de la coexistence des langues locales/officielles et leur inter influence en contexte éducatif, se préoccupe de l'importance d'une langue camerounaise, le Bafia, dans le processus d'enseignement -apprentissage du français/anglais. En quoi consiste fondamentalement le rôle de la langue Bafia, initialement maîtrisée par le pôle enseignants et apprenants, dans l'acquisition des compétences en français et en anglais dans le cadre du système éducatif primaire ? Comment procéder pour optimiser l'enseignement-apprentissage du français /anglais à partir de la langue Bafia ? Quels enjeux en découlent au plan individuel, socio-culture/ éducatif et linguistique ?

#### **5. Hypothèse de recherche**

L'hypothèse étant en général, une affirmation émise au préalable devant être validée ou invalidée, ce travail pose comme assertion provisoire majeure : le Bafia comme langue maternelle des apprenants jouerait un rôle de facilitateur essentiel dans le processus de l'enseignement et de l'apprentissage des langues officielles au Cameroun, notamment en zone susmentionnée. L'hypothèse secondaire est que, les apprenants qui, initialement, parlent la



langue maternelle dont le Bafia, développeraient facilement, en contexte éducatif, des compétences en français et/ ou en anglais. Ainsi, l'enseignant devrait au préalable connaître et parler la langue du terroir pour prétendre enseigner de manière optimale le français et l'anglais aux enfants de cette localité.

## **6. Cadre théorique et méthodologique**

Ce travail s'inscrit dans un double cadre théorique : la didactique des langues et la psychomécanique du langage. Le choix de ce maillage théorique s'explique par le fait que notre sujet, abordant le problème de l'enseignement-apprentissage, en appelle aux principes didactiques qui, en amont régissent et régulent ce processus. La convocation du guillaumisme conduit à l'explication et compréhension des mécanismes cognitifs des apprenants dans le processus d'acquisition de L2, à partir de L1. Car cette théorie linguistique guillaumienne montre que, la langue en tant que système de représentations virtuelles que nous possédons en nous, se construit de manière permanente selon des contextes et des univers de croyances propres auxdits contextes et aux sujets parlants. L'enseignement du français et de l'anglais ne peut s'opérationnaliser de manière efficace que s'il prend en compte à la fois la cognition des apprenants, prégnante de L1 (la langue Bafia) et les réalités contextuelles desdits apprenants.

Pour ce faire, nous adoptons une approche socio-communicationnelle qui est une méthode d'enseignement-apprentissage innovante. Nous associons à cette approche celle cognitivo-discursive, résultant de la théorie guillaumienne. Celle-ci nous permettra de comprendre, à partir des productions discursives orale et scripturale, l'opération mentale qui sous-tend l'apprentissage du français et de l'anglais dans l'environnement identifié. Dans cette logique, le contexte se doit d'être appréhendé au double plan environnemental (intégrant -la culture-les autres langues propre à ce milieu) et discursif. Il est donc question, par cette double approche, que nous parvenions à montrer que la langue Bafia comme L1, capacite ces enfants à l'apprentissage des autres langues, en développant au plan mémoriel, leur compétence d'acquisition. Il s'agit donc de voir que, la maîtrise du français ou de l'anglais atteste que les manifestations discursives de la part des apprenants dépendent également de leur contexte linguistique ambiant.

En effet, le contexte discursif ce n'est rien d'autre que le résultat de l'état de notre cognition ou psychisme, qui marque nos cultures – croyances ou langues initiales. Il y a donc une articulation entre l'enseignement – apprentissage – le contexte et le sujet parlant, faisant objet d'apprentissage des langues

## **7. Présentation / justification du corpus**

Pour mener à bien ce travail, nous avons opté pour un questionnaire à la fois qualitatif et quantitatif. Il nous a permis de gagner à la fois en temps et en qualité de réponses. Nous avons interrogé dix enseignants, à savoir : huit enseignants d'une ancienneté attestée et deux d'une ancienneté moins considérable.

Le choix des enseignants avec des années d'ancienneté considérable est dû au fait qu'ils exercent ce métier depuis longtemps, surtout dans la ville de Bafia en particulier et le Mbam en général. Par conséquent, ils maîtrisent mieux les élèves et leurs comportements. Ils sont bien placés pour nous édifier sur les techniques auxquelles ils ont souvent recours et les difficultés rencontrées. Il est important de souligner que parmi les six enseignants qui ont une ancienneté importante, il y a un enseignant ayant six ans d'expérience ; deux ont dix ans d'ancienneté ; deux instituteurs ont douze ans de service. Et le plus expérimenté enseigne depuis quinze ans. Nous avons également interrogé des jeunes enseignants pour savoir ce qu'ils rencontrent comme problèmes pendant l'enseignement des langues. Parmi ces jeunes enseignants, l'un d'eux a deux années sur le terrain et l'autre en a trois.

Dans le but d'obtenir des réponses ou avis des enseignants, nous avons élaboré des questions à la fois ouvertes, semi-ouverte et semi-fermées. Notons que, une question ouverte est celle qui permet à la personne interrogée de répondre librement et en détail. Une question semi-ouverte quant à elle conduit la personne questionnée à répondre librement mais avec un cadre donné. Tandis que, une question fermée est une question qui offre un choix de réponses prédéfinies. Aussi, une question semi-fermée est une question qui offre un choix de réponses certes prédéfinies, mais avec une possibilité d'ajouter une réponse personnelle. Au terme, un constat a été fait, selon lequel les enseignants sont en mesure de déterminer le niveau de maîtrise de langue (français ou anglais) des élèves dans les différentes salles de cours. Aussi, cela nous a-t-il permis de savoir à quel point les enseignants se tirent d'affaire.

Notre corpus est à double entrée. Il est à la fois oral et scriptural. Il s'agissait de faire des enregistrements des enseignants en situation de classe et les échanges effectifs entre l'enseignant et les apprenants. L'objectif était de juger le degré de compétences linguistiques des élèves, afin de pouvoir distinguer ceux qui maîtrisent ou non, et présentent ou non, les compétences orales en français et en anglais. Pour ce faire, nous avons assisté aux cours en rapport à l'enseignement du français et de l'anglais. Durant le déroulement des cours, nous avons observés des interactions. Après ces enregistrements par nous qui ont été attentivement écoutés, sans pourtant être transcrits selon les règles de l'art, avec par exemple un didacphone,

nous les avons néanmoins reproduits sous le mode scriptural, comme cela apparaît au chapitre 1 de cette étude.

Nous avons également convoqué quelques exemples extraits des travaux scientifiques antérieurs, mettant en évidence des similitudes orthographique et sémantique entre la langue Bafia et le français/anglais.

Aussi les productions écrites nous ont-elles permis de faire une étude comparative des performances en français et en anglais des élèves maîtrisant ou non la langue Bafia au départ. Cela étant, après investigation, nous avons observé ce qui suit.

Il n'y a pas que les enseignants Bafia d'origine dans ce milieu rural et urbain. Il y a des enseignants venus d'autres régions du Cameroun. La plupart des élèves dans la salle de cours sont d'origine Bafia. À cet effet, l'enseignant a très souvent recours à la langue du terroir pour résoudre un problème d'incompréhension. Les élèves ayant une maîtrise totale de la langue locale sont utilisés comme des traducteurs auprès de leurs camarades, lorsque l'enseignant ne maîtrise pas cette langue. Ceux-ci ne trouvent pas de problème à cela, ils en sont fiers. Ce qui précède montre à plus d'un titre combien il est important de maîtriser les langues environnantes ou du terroir où se pratique le processus d'enseignement - apprentissage du français/anglais, surtout lorsque les apprenants ont pour L1 l'une de leurs langues locales.

## **8. Structuration du travail**

Cette étude comprend deux parties de deux chapitres chacune. La première partie est intitulée : *Définition - cadre théorico- méthodologique et état des lieux*. Le chapitre premier a pour titre : *Clarification des concepts et détermination du cadre théorique, méthodologique/ corputiel*. Le chapitre deuxième porte sur : *État des lieux des langues en zone Bafia du Cameroun*. La deuxième partie quant à elle s'intéresse à : *Langue Bafia et enseignement/apprentissage des langues officielles*. Le chapitre troisième est relatif à : *Outillage de la langue Bafia et didactique du français/anglais*.

Et, enfin, le chapitre quatrième (le dernier) s'intitule : *Contextualisation de la didactique de l'anglais et du français et enjeux*.

**1<sup>ère</sup> PARTIE : DÉFINITION – CADRE THÉORICO-  
MÉTHODOLOGIQUE ET ÉTAT DES LIEUX**

Cette première partie de notre travail se destine à clarifier, sémantiquement, quelques concepts constitutifs du libellé du sujet. Il y est question également de définir le réseau conceptuel en rapport au cadre théorique adopté et de présenter la pertinence du maillage, dans cette étude, de l'approche socio-communicationnelle/actionnelle, relevant de la didactique des langues et celle cognitivo-discursive, résultant de la psychomécanique du langage. Ce qui du reste, conduit à la détermination des besoins relatifs au constat fait sur le statut de la langue bafia et des langues importées (français/anglais) dans le processus de l'enseignement –apprentissage, en contexte urbain et rural de la zone de Bafia notamment à l'école primaire publique de Messansang et de Rionong.

**CHAPITRE 1 : CLARIFICATIONS DES CONCEPTS ET  
DÉTERMINATION DU CADRE THÉORIQUE /  
MÉTHODOLOGIQUE ET CORPUTIEL**

Ce premier chapitre s'avère théorique. Il s'agit d'expliquer l'ensemble des concepts formant le libellé du sujet et ceux en rapport avec le cadre théorico-méthodologique dans lequel s'inscrit cette étude. Il est question ainsi de revenir, de manière plus approfondie, sur le corpus en montrant comment il a été construit. Ce qui va permettre de le justifier davantage, en mettant en exergue les résultats obtenus après les enquêtes sur le terrain et les différentes difficultés rencontrées. Sous cet aspect, ce chapitre se veut concret, en ce qu'il permet de voir ce qui, réellement, se pose dans l'enseignement des langues en zone rurale.

## **1.1 Définition des concepts du libellé du sujet**

Ce point, effleuré à l'introduction générale de ce travail notamment à la présentation du sujet, s'avère ici important. Nous y revenons de manière plus accentuée pour clarifier les notions de langue en général, langue maternelle et langue officielle en particulier. L'objectif, à cet effet, est non seulement de faire comprendre l'objet de cette étude mais aussi d'examiner l'évolution conceptuelle de ces paradigmes, au regard de l'approche structuraliste et post structurale de la linguistique.

### **1.1.1 La langue au prisme de l'approche structurale et post structurale de la linguistique**

Une étude portant sur la didactique des langues ne saurait s'amorcer sans qu'au préalable, l'on ait défini ce que nous entendons par langue. Aussi est-il question ici d'envisager la conception de cette dernière, en prenant en compte les deux grands courants de la linguistique, à savoir : le structuralisme et le post structuralisme. Ce qui nous permettra de voir laquelle de ces conceptions de la langue correspond au mieux à la vision actuelle de la didactique du français ou de l'anglais dans notre contexte.

En effet, la langue est définie comme un moyen de communication qu'utilisent des membres d'une communauté donnée pour interagir. En d'autres termes, c'est un instrument, un système de signes vocaux spécifiques, propre à un groupe d'individus. À propos Dubois, J. et al. (1994) soulignent : *La langue est un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté.* C'est grâce à cet outil que nous pouvons communiquer les uns les autres. À chaque groupe d'individus appartient une langue qui a un fonctionnement spécifique et des unités particulières.

En effet, dans le structuralisme hérité de Ferdinand de Saussure, la langue fait objet d'une conception assez restrictive, voire dogmatique car elle est considérée comme système à la fois clos et pur, dissocié du contexte et des sujets parlants. Dans ce sillage, il y a une nette

différence entre le langage et la langue. Mais l'on ne peut traiter l'un sans évoquer l'autre. Cela montre qu'il y a un lien étroit entre cette faculté qu'est le langage - le contexte et ceux qui exercent celle-ci. Saussure, F. (2005 :15) estime que : *le langage a un côté individuel et un côté social, et l'on ne peut concevoir l'un sans l'autre.* Ainsi le langage, contrairement à la langue, est hétérogène, variable d'un locuteur à un autre ou d'un contexte à un autre. Pour cet auteur (ibid. :16) en effet : *La langue, au contraire, est un tout en soi et un principe de classification [...]. La langue est une chose acquise et conventionnelle qui devrait être subordonnée à l'instinct naturel au lieu d'avoir le pas sur lui.* Pour Saussure, F. en effet, la langue est un système tout fait, tout construit, indépendamment de ce qui est en dehors de son système interne. Une telle approche déconnecte la langue de ses locuteurs et du contexte où elle se déploie. Ces facteurs évoqués sont pourtant en interrelation avec celle-ci, comme le montrent les linguistes poststructuralistes.

En sociolinguistique, par exemple, la langue est envisagée dans son rapport avec son contexte social, culturel, politique, économique ou religieux mais aussi avec des personnes qui la parlent. Contrairement au structuralisme saussurien, elle (la langue) s'avère être un système dynamique, fait des éléments en interrelation entre eux-mêmes d'une part et avec l'extralinguistique d'autre part. Selon Martinet, A. (1993 : 64) :

Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités dotées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes ; cette expression s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, et dont la nature et les rapports mutuels différents eux aussi d'une langue à l'autre.

Pour l'auteur sur-évoqué, toutes les langues s'équivalent et ont pour fonction première la transmission intelligible des messages. Ainsi, les langues africaines ou les langues maternelles Africaines sont capables de véhiculer toute connaissance, à l'instar des autres langues du monde. Les langues peuvent varier à travers le monde, avec des milliers de langues différentes répertoriées. Elles peuvent être parlées ou écrites, tout en jouant un rôle essentiel dans la transmission de la culture, de l'histoire et des connaissances d'une société. Il en est de même de la langue dite maternel

### **1.1.2. Qu'est-ce que la langue maternelle ?**

Le concept de langue maternelle n'a toujours pas fait l'unanimité au sein des linguistes, voire de la société. Dans la pensée commune, la langue maternelle correspond à la langue de la mère, mieux encore celle héritée de ses grands-parents ou parents. Dans cette logique, elle



se réduit à la langue de sa tribu ou de sa famille d'origine, même lorsqu'elle est secondairement acquise ou apprise.

La langue maternelle, par extension, comme langue native, désigne la première langue apprise à la maison, dans l'enfance et encore comprise par la personne au moment où les données sont recueillies. Elle est la première langue qu'une personne acquiert dès son enfance, principalement à travers l'interaction avec sa famille et sa communauté. C'est la langue dans laquelle elle commence à acquérir ses compétences linguistiques de base, y compris la prononciation, le vocabulaire, la grammaire et la compréhension. Cuq, J.P. (2002 :93) écrit à propos :

L'on peut donc appeler langue maternelle une langue qui, acquise lors de sa première socialisation et éventuellement renforcée par un apprentissage scolaire, définit prioritairement pour un individu son appartenance à un groupe humain et à laquelle il se réfère plus ou moins consciemment lors de tout autre apprentissage linguistique.

Celle-ci (langue maternelle) joue un rôle crucial dans le développement personnel social et culturel d'un individu. Elle est étroitement liée à l'identité et à la culture d'une personne, contribuant à modeler sa façon de penser et de percevoir le monde. Fishman, J. (1972 :103) dans cette logique note : *la langue maternelle est la langue qui sert de base à l'acquisition de toutes les autres langues, et qui est intimement liée à l'identité culturelle et personnelle de l'individu*. En d'autres termes, elle est essentielle dans la construction et la préservation de l'âme culturelle.

L'acquisition de la langue maternelle se fait naturellement et de manière informelle pendant les premières années de la vie, à travers l'écoute et l'imitation des parents et des proches. C'est pour cette raison qu'elle est souvent considérée comme la langue dans laquelle une personne est la plus compétente et la plus à l'aise. Une personne peut avoir une seule langue maternelle mais il est aussi possible d'en avoir plusieurs, si l'on a été exposé à différentes langues, dès le bas âge. Une langue importée, devenue officielle où elle s'est implantée, peut aussi devenir une langue maternelle.

### **1.1.3. Qu'entend-on par langue officielle ?**

Une langue officielle joue un rôle crucial dans les communications au sein d'un pays. Elle incarne l'identité nationale et peut être un outil de préservation culturelle. Cependant, son choix soulève des questions de diversité linguistique et d'inclusion.

Elle correspond à un idiome d'un état ou d'une organisation stipulée comme tel par la constitution, la loi ou le règlement et qui est adopté pour la rédaction des textes officiels, la communication avec les administrés et, dans le cas des États, pour l'enseignement. Trudgill, P.

(1999 : 67) définit la langue officielle comme : *une langue qui a été choisie par une communauté politique pour être utilisée dans ses institutions.*

Shell, O. et Wiesemann, U. (2000 : 39) pensent que les langues officielles sont : *la ou les langue(s) européenne (s) utilisée(s) pour les affaires du gouvernement et aussi comme langue (s) principale(s) de l'éducation.* Autrement dit, c'est l'insistance politique gouvernante qui confère à une langue donnée le statut de langue officielle. L'utilisation de celle-ci est requise dans la rédaction des documents juridiques et procédures légales. Cela garantit la compréhension des documents officiels par tous les citoyens. Ceux-ci ont des langues ethniques locales différentes.

Pour Adop et al. (1997 :13) les langues officielles incarnent : *les langues qu'un État utilise pour l'ensemble de son fonctionnement aux différents niveaux (administration, justice, armée, éducation) à ce qui paraît, la langue dite officielle et celle la plus employée dans les effectivités nationales et internationales.* Ainsi, la langue dite officielle est celle la plus utilisée dans les différents services étatiques.

Il est important de noter que certains pays ont une seule langue officielle, tandis que d'autres en ont plusieurs. Au Cameroun, il y a deux langues officielles : le français et l'anglais. Le Cameroun est un pays bilingue. Les deux langues officielles sus-évoquées font objet d'enseignement -apprentissage dans nos différentes écoles maternelle, primaire, secondaire et dans le supérieur. Examinons cette fois-ci les termes : enseignement et apprentissage pour comprendre davantage le libellé de ce sujet.

#### **1.1.4. Enseignement / apprentissage**

La clarification de ces concepts est importante pour la compréhension de cette étude, Le mot "enseignement" d'après le dictionnaire Larousse, remonte au latin "*insignare*" qui signifie " marquer d'un signe" ou "imprimer ". Ce terme latin dérive du préfixe "*in*" (dans) et du verbe "*signare* " (marquer). Ainsi selon des auteurs, l'enseignement est une pratique d'éducation visant à développer les connaissances d'un élève par les biais de communication verbale et écrite. Il se distingue de l'apprentissage qui permet d'acquérir et construire des savoirs-faire spécifiques dans les domaines variés.

Concernant le mot "apprentissage" son étymologie nous ramène également au latin, du verbe "*alprehenderé*", Ce verbe est formé du préfixe "*ad* " (vers) et du verbe "*prehendere* " (saisir). Il signifie donc "saisir vers" ou encore " saisir pour soi ". Au fil du temps le sens de "*alprehenderé* " a évolué pour inclure le concept d'acquisition. Le concept enseignement -

apprentissage est en rapport avec la didactique qui est la science de l'éducation. D'après Altet, M. (1994 :36) :

L'enseignement couvre deux champs de pratiques." à savoir ; celui de la gestion de l'information, de la structuration du savoir et de leur appropriation par l'élève, domaine de la didactique. Et celui du traitement et de la transformation de l'information en Savoir par la pratique relationnelle et l'action de l'enseignant en classe.

L'enseignement s'oppose à l'apprentissage mais, ils sont indissociables, car la définition de l'enseignement débouche sur celle de l'apprentissage. L'enseignant enseigne et l'apprenant se forme. Il n'y a pas de formation avec l'un sans l'autre.

Dans le dictionnaire Larousse (2003) le mot *enseignement* vient du verbe *enseigner* qui signifie faire acquérir la connaissance ou la pratique à un individu. Il s'agit d'un processus durant lequel un individu appelé enseignant fait acquérir des connaissances à un autre appelé apprenant. Pour Legendre, P. (1993 : 507) c'est un : *ensemble des actes de communication et de prises de décision mis en œuvre intentionnellement par une personne ou un groupe de personnes qui interagissent en tant qu'agents dans une situation pédagogique.*

Pour cet auteur, l'enseignement/apprentissage se caractérise par une approche explicite et compréhensible de la grammaire, mettant l'accent sur l'application des connaissances (grammaticales) dans un contexte de communication. Ceci se fait à l'aide d'un enseignant ou de plusieurs formateurs. La conception de l'enseignement/apprentissage a évolué au fil du temps. Rousseau, J.J. (1712-1778), a développé la notion d'apprentissage naturel. Selon lui, l'éducation devrait suivre le rythme naturel de développement de l'enfant. Vygotski, L. (1896- 1934), quant à lui pense que l'apprentissage se déroule dans un contexte social et culturel et les interactions avec les autres jouent un rôle décisif dans la construction des connaissances. Piaget, J. (1896), à son tour a mis en avant l'idée que l'apprentissage est un processus actif dans lequel l'enfant construit activement ses propres connaissances, à travers des échanges avec son environnement. Ce dernier joue un rôle dans ce processus et l'on ne saurait ne pas le prendre en compte.

## **1.2. Quelques concepts relatifs au cadre théorique et méthodologique**

Après avoir passé en revue, sémantiquement, les paradigmes fondamentaux du libellé du sujet, il est question ici de faire un examen définitionnel du réseau conceptuel guillaumien d'une part et celui en rapport à l'approche socio-communicationnelle et actionnelle d'autre part. L'objectif, en effet, est de mieux maîtriser ces concepts opératoires devant faire objet de manipulation dans l'analyse et l'interprétation des occurrences de notre corpus. Aussi importe-

t-il, de prime abord, de nous interroger sur la hiérarchisation notionnelle : langue/discours, visée de discours/visée de représentation, expérience -représentation-expression.

### 1.2.1. Langue/Discours.

Dans la théorie guillaumienne, les entités que sont langue/discours ne s'opposent pas, elles sont plutôt interdépendantes. Pour cette approche, la langue est conçue comme un système en construction permanente. C'est un système abstrait, autonome, virtuelle que nous possédons en nous de manière permanente. Elle est essentiellement dynamique dans la structuration en puissance et en actualisation. Aussi Guillaume, G. écrit-il (1964 : 220) :

La langue est un système de systèmes, un assemblage systématisé de systèmes contenant (ayant un contenu propre de positions intérieures) s'emboîtant les uns dans les autres et qui, inscrits chacun dans un plus grand étendu, de plus étant celui de l'assemblage qu'en fait la langue, différent entre eux sous toutes sortes de rapports, sauf celui de leur forme commune de contenant.

Il apparaît, de ce qui précède que, la langue est un système non observable, car elle est puissancielle et en construction continue.

Le discours quant à lui, représente l'utilisation réelle et concrète de la langue dans des situations de communication spécifiques. Il est le lieu de matérialisation de la langue, sous-tendue par des choix individuels, des intentions communicatives et des contingences contextuelles. De fait, la langue conditionne l'existence du discours. C'est dans ce sillage que Mbarga, F. (2021 :151), pense que :

La langue étant un système virtuel de processus génératif, elle constitue un ensemble de possibilités de représentations des unités de puissance et de mécanismes dynamiques permettant de formuler en discours effectif la pensée. De fait, il n'y a pas de discours sans langue.

L'attestent ces propos de Guillaume, G. (1989 : 14-15) :

Il est impossible d'étudier le discours sans du même coup tenir compte de la langue. De là vient que quiconque étudie le discours fait par cela même de la linguistique. Mais il ne faut pas perdre de vue que le vrai linguiste, le linguiste complet, est celui qui, avant de s'intéresser au discours, qui est l'ordre de la conséquence, s'est intéressé profondément à la langue qui est, elle de l'ordre de la condition. Or, si d'une manière générale on s'intéresse de toute part beaucoup au discours, aux faits de discours, à leurs nuances, peu nombreux sont des esprits qui réservent le principal de leur attention à la langue (...).

En effet, l'acte de langage est ce qui permet de passer de la langue au discours. La psychomécanique du langage le décrit en prenant appui sur le binôme langue/ discours. Cette interdépendance montre que ces entités s'articulent à travers le processus langagier pour dire et représenter l'univers expérientiel. Tabi Manga, J. (1992 :78) déclare à cet effet : (...) *La*

*langue préexiste de façon obligée à son emploi en discours. Elle est un avant notionnel dont le discours constitue l'après.* Cette ordre chronologique d'avant et d'après part du fait que la langue conditionne la réalisation du discours. Ce processus n'est possible que grâce à l'acte de langage. Pour Guillaume, G. l'acte de langage est conscient, logique ou encore raisonnable. A propos il écrit (1983 : 12) :

Dans l'hypothèse d'une absence de la langue, préalablement construite dans la pensée du sujet parlant, l'acte de langage devient un acte si lourd, si chargé qu'il constitue une impossibilité. Pour son succès, il est en effet alors nécessaire d'improviser, de créer, dans le moment du besoin, des moyens d'expression. (...).

Il est essentiellement nécessaire de maîtriser la langue au préalable afin de faciliter le succès de l'acte de langage lors de la réalisation d'un discours.

La position de cet auteur s'inscrit dans la double problématique structuraliste. Ces deux concepts (langue/discours) s'avèrent importants. Grâce audits concepts, nous pouvons mieux illustrer comment la langue Bafia permet de réaliser un discours (énoncé) en français/anglais. Ce qui précède nous amène à la clarification de la visée de discours/visée de représentation.

### **1.2.2. Visée de discours/visée de représentation ou phrastique.**

Il est important, dans le cadre de cette étude, d'examiner les concepts : visée de discours/ visée de représentation. Cela pour appréhender l'impact qu'ils ont sur l'usage des langues et leur apprentissage.

Dans la théorie guillaumienne, la visée de discours et la visée de représentation ou phrastique sont indissociables, tout comme le sont la langue et le discours. En effet selon Mbarga, F. (2018 :38) pour la première visée, *elle se trouve en amont de l'acte de langage qu'elle impulse. C'est, en réalité, le but de pensée ou l'intention de communication qui sous-tend toute activité de langage ou discours. Et c'est la visée discursive qui conditionne la forme du discours.* Notons que, la visée de discours et la visée de représentation ne se contredisent pas ou ne s'opposent pas, mais se complètent l'une avec l'autre. Joly, A. et Roulland, D. (1980 : 562) écrit à propos : *La mise en forme qu'implique la visée phrastique comprend le choix (préconscient) de la modalité de phrase, celui des formes congruentes parmi celles que le système propose, compte tenu de la visée d'effet.*

De manière claire, la visée de discours capacite la langue à s'adapter aux différentes situations de communication ; elle est l'intention de pensée. La visée phrastique est son actualisation sémiologique. Selon Mbarga, F. (Ibid : 39-40) : *la visée phrastique, est tributaire de l'intention qui sous-tend tout acte de langage. Dans cette interdépendance, la*

*visée phrastique est l'enveloppe formelle, linguistiquement parlant.* Elle est en aval de l'acte de langage par opposition à la visée de discours.

De fait, ce qui constitue le contenu d'une visée de discours provient de notre façon de voir et de comprendre le monde. Pour Lowé, R. (2007-15) : *la visée de discours et son contenu sont des réalités mentales.* Hirtle, G. (1994 : 106) va dans le même sens, lorsqu'il affirme : *La visée de discours ouvre l'acte de langage. Elle est une intention mentale.* Cela étant, tout acte de langage est un acte réfléchi préalablement ; d'où toute la portée du tryptique guillaumien, présenté ci-après.

### **1.2.3. Expérience -représentation-expression.**

Nous revisitons le triptyque guillaumien : expérience -représentation- expression, en établissant la relation existante entre ces notions.

Pour Ewane, C.F. (2016 :104) : *le concept d'expérience évoque justement la dimension substantielle de l'énoncé produit, disons-le autrement, l'infinitude des objets du monde phénoménal momentanément sélectionnés, ensuite regardés par le sujet parlant.* L'expérience est donc le fondement de la connaissance. Elle peut être considérée comme le point de départ ou la source de toute connaissance Joly, A. (1988 :395) définit l'expérience comme : *Le percevable, c'est l'univers d'expérience- expérience physique - comme expérience mentale - univers à dire qui est d'abord univers à voir [...] La langue est partout et toujours le concevoir d'un voir.* Il s'agit de l'ensemble des connaissances et des compétences que l'apprenant possède déjà dans sa langue maternelle et dans sa culture. Celles-ci influencent la manière dont il perçoit et interprète les nouvelles informations dans la langue étrangère. Le discours, étant la phase concrète d'actualisation de la langue, est donc le résultat de l'expérience, linguistique exprimée après représentation mentale.

Celle-ci est un processus de sélection. Pour Ewane, C.F. (Ibid :15) : *le concept de représentation évoque quant à lui l'activité de sélection de la forme jugée convenante et déterminée par les visées pragmatiques de fond et forme.* Cela, dans une certaine mesure, fait référence à la manière dont l'apprenant organise et structure ses connaissances dans la langue cible. Autrement dit, il s'agit de la façon dont se représente mentalement des règles grammaticales, les structures linguistiques, les mots et autres. Ce qui est essentiel pour comprendre et produire des énoncés dans cette langue. Il est question de savoir- dire au plan mémorial des phénomènes observés. Goodman, N. soutient le fait que " *la représentation est un miroir de la réalité, mais jamais la réalité elle-même*". Il s'agit d'une interprétation de la réalité, qui ne peut jamais être capturée entièrement. Une fois que nous avons vécu une

expérience, nous cherchons à la comprendre et à la transmettre aux autres, au moyen du discours, actualisation de la langue, qui l'exprime.

La troisième notion de ce triptyque est l'expression. Celle-ci est l'actualisation discursive de ce qui a été représenté. Le système de représentation que constitue la langue conditionne l'expression. En effet, pour Joly, A. (1988 :396) : *Représentation et expression renvoient à ce que je considère comme un universel linguistique, à savoir que partout et toujours on exprime ce qui a été préalablement représenté.* Une fois que nous avons représenté nos expériences, nous pouvons les exprimer à travers des actions, des discours, des œuvres artistiques ou d'autres formes de communication. Lowe, R. (2002 :228) affirme que : *L'acte d'expression est, pour autant que la langue le permet et que je sais me servir d'elle, ce que je veux qu'il soit.* Dans ce sens, l'expression concerne la capacité de l'apprenant à utiliser la langue étrangère de manière communicative. Celle-ci peut se faire à travers la parole, l'écriture et d'autres formes de communication.

Ces trois éléments – expérience- représentation - expression sont étroitement liés et interdépendants. L'expérience informe la représentation, car c'est à travers l'expérience que nous développons notre compréhension du monde. La représentation, à son tour, influence l'expression, car c'est à travers elle que nous choisissons les mots et les phrases pour communiquer, discursivement notre expérience aux autres.

Rappelons encore que, ces trois éléments (expérience -représentation-expression) conditionnent tout acte de discours. Ils interagissent constamment dans le processus d'apprentissage des langues. Il est donc essentiel de prendre en compte ces aspects dans la conception des activités d'enseignement et d'apprentissage afin de favoriser une acquisition efficace de la langue. Ce triptyque guillaumien prend en compte les actes socio-communicationnels, constituant l'une des approches de la didactique, clarifiée ci-après.

#### **1.2.4 Approche socio-communicationnelle et actionnelle en didactique des langues**

Selon Kramsh, C. (1991 :6), l'approche socio-communicationnelle est théorique et pratique. Elle étudie le processus de communication à travers le prisme des relations sociales et des contextes culturels, mettant l'accent sur la manière dont les individus interagissent, se comprennent et construisent du sens dans un niveau social donné. Cette approche reconnaît que la communication est un phénomène complexe et multidimensionnel, influencé par des facteurs sociaux tels que le statut professionnel, la culture, le pouvoir et les normes sociales.

En didactique, cette approche privilégie le travail sur le discours (les échanges). Avec elle, il n'y a pas que la compétence linguistique qui doit être enseignée, mais et surtout la

compétence communicative dans toutes ses composantes constitutives. La compétence linguistique recouvre l'ensemble des compétences permettant de s'exprimer dans sa langue maternelle ou dans une langue étrangère, tandis que la compétence communicative est la capacité de communiquer efficacement dans une langue. D'après Chomsky, N. (1965 :48) : *la compétence linguistique désigne l'aptitude cognitive innée et universelle de tout sujet humain à produire et comprendre un nombre illimité de phrases*. Par cette approche, une nouvelle façon de concevoir et d'organiser une classe de langue a été instaurée : on favorise les activités qui demandent de la créativité et qui privilégient l'interaction en classe comme les travaux de groupe, des messages écrits, oraux et visuels et le jeu de rôle(acté). Les échanges en classe sont également considérées comme un point fort. Il faut ainsi prendre en considération les registres et variétés de la langue, ainsi que les différents rôles sociaux des individus. Ces variations dépendent du lieu, du moment, du thème et des interlocuteurs en présence. L'apprentissage doit diversifier les pratiques de la langue et tenir compte des contextes, en variant les supports pour permettre une meilleure compréhension mutuelle et une plus grande participation de tous les apprenants. Laroui, R. (2004 : 9) souligne à cet effet :

La maîtrise de la langue s'acquiert par la pratique et grâce aux occasions diversifiées qui placent l'élève en situations de communications authentiques. Le texte littéraire perd sa suprématie au profit des textes utilitaires : lettres, articles de journaux et de périodiques, réclames, affiches, bandes dessinées... La langue orale devient l'objet d'études au détriment d'une approche axée sur la maîtrise de langue écrite comme moyen d'accès à des formations culturelles.

Il s'agit là, en effet, de ne pas se limiter uniquement à faire acquérir aux apprenants la seule compétence linguistique d'une langue donnée.

L'approche actionnelle quant à elle marque une évolution de celle dite socio-communicationnelle. Certains parlent de continuité ; d'autres de rupture ou discontinuité. Dans cette nouvelle conception, le CECRL (2001 :15) propose une vision de la communication comme suit :

La perspective privilégiée ici est [ ] de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'usager et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier. Si les actes de parole se réalisent dans des actions langagières, celles-ci s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification dans cette situation d'enseignement/apprentissage des langues.

Cette approche s'intéresse également aux irrégularités de pouvoir qui peuvent exister dans les interactions sociales. Elle examine comment le pouvoir influence la façon dont les



messages sont produits, analysés (décodés) et utilisés, et comment il peut affecter la participation et l'égalité dans des interactions communicationnelles. Dans ce sillage, la réalité est le résultat des échanges sociaux et des processus de communication. Les apprenants créent ensemble des choses à travers leurs échanges discursifs. C'est dans ce sens que Richer (2009 :28) affirme : *l'apprenant n'est pas un simple usager de la langue, mais un acteur social qu'il s'agit de former afin « d'agir ensemble dans une perspective commune, de co-agir.*

En ce qui concerne l'exécution de ces tâches, cette approche prend en compte les ressources cognitives, émotionnelles et volitives de la personne, ainsi que l'ensemble des capacités spécifiques que la personne met en œuvre en tant qu'agent social. Cette démarche accorde une grande importance à la formulation des objectifs d'apprentissage.

Elle repose sur le principe selon lequel l'apprenant doit être capable d'utiliser la langue cible pour accomplir des actions spécifiques. Celles-ci peuvent être des tâches pratiques, comme acheter quelque chose dans un magasin, faire une réservation, ou encore donner des indications pour se rendre à un endroit. Le rôle de l'enseignant dans cette perspective théorique est celui d'un facilitateur ou d'un guide. Il crée des situations d'apprentissage significatives ; fournit des ressources et des supports appropriés et encourage les apprenants à réfléchir sur leurs propres performances linguistiques. Le CECR (Ibid :16) définit la tâche comme : *toute visée actionnelle que l'acteur se représente comme devant parvenir à un résultat donné, en fonction d'un problème à résoudre, d'une obligation à remplir, d'un but qu'on s'est fixé.*

En somme, l'approche socio-communicationnelle et actionnelle en didactique des langues visent à former des apprenants capables de communiquer de manière effective et authentique dans la langue cible, en se concentrant sur l'interaction, la collaboration et l'utilisation de la langue dans des situations réelles. Il faut donc dégager de manière plus concrètes les apports de ces approches théoriques, tout en faisant ci-après la typologie des données de notre corpus.

### **1.3. Apports desdites approches et présentation des données corputielles**

Étant donné que nous nous intéressons aux pratiques de classe de français/anglais, il est question, dans cette rubrique, de montrer comment les deux approches didactiques, antérieurement présentées rendent opérationnel ce processus en contexte. En considérant notre corpus, il s'agit de déterminer des données linguistiques, dans l'optique d'en faire une typologie, en indiquant les difficultés rencontrées dans sa construction.

### **1.3.1. Intérêt de l'approche socio-communicationnelle et actionnelle**

Comme apport essentiel de l'approche socio-communicationnelle et actionnelle, c'est la dynamisation du processus de l'enseignement/apprentissage en situation de classe de français ou de l'anglais en l'occurrence. Cela étant, la didactique de ces deux langues en contexte de scolarisation camerounaise, est ouverte aux facteurs externes telles que la culture, et les autres langues environnantes. Ainsi, ces approches, pensons-nous, permettent d'envisager les pratiques de classe de français ou de l'anglais adaptées aux réalités contextuelles, par-delà le simple fait qu'elles aident les apprenants à s'interagir ou à produire des actions. C'est de ces approches théoriques que l'on peut justement partir d'une langue locale pour mieux enseigner l'une ou l'autre des langues officielles du Cameroun, comme c'est le cas ici de la langue Bafia.

De plus, elle émerge dans l'interaction sociale et la collaboration entre les apprenants. Les activités et les tâches proposées sont souvent réalisées en groupe, ce qui permet aux apprenants d'avoir des compétences de communication interpersonnelle et de travailler ensemble vers un objectif commun. Ainsi, ils sont encouragés à apprendre la langue. Car ils voient directement l'utilité et la pertinence de ce qu'ils apprennent. Puren, C. (2006 :37) :

L'agir de référence de l'AC était un agir sur l'autre par la langue : dans une situation de prise de contact initiale, il s'agit par exemple de se présenter, demander, informer, etc., c'est-à-dire de réaliser des actes de parole accompagnés, comme il est décrit dans la grammaire fonctionnelle, des notions indispensables (en occurrence l'identité, le lieu, la date...)

Aussi, ces approches sont-elles importantes pour notre travail. Car, elles favorisent le développement des compétences socio-culturelles des apprenants, en les exposant à des aspects de la culture et de la société des locuteurs natifs de la langue étudiée. Elle encourage les apprenants à interagir avec les normes sociales et culturelles liées à la langue identifiée et à s'adapter à différents contextes de communication. Alors, un enfant bien qu'il ne soit pas Bafia peut commencer à comprendre la langue du terroir, grâce à l'approche socio-communicationnelle et actionnelle.

En somme, l'adoption de l'approche socio-communicationnelle et actionnelle dans notre travail, favorise une acquisition plus efficace de la langue, développe des compétences sociales et interculturelles et rend l'enseignement-apprentissage plus motivant, significatif et dynamique.

### 1.3.2 À propos de la démarche cognitivo-discursive

La démarche cognitivo-discursive relève de la psychomécanique du langage ; elle met un accent sur les opérations mentales, contribuant à la construction du discours. Dans ce sillage, on considère que le langage n'est pas simplement un moyen de transmission des informations, mais qu'il joue un rôle actif dans la construction de la réalité et de la pensée. Par ricochet le cheminement cognitivo- discursif en didactique des langues, peut s'apparenter à la méthode socio- cognitive, en ce sens qu'elle intègre à la fois le réel, le sociale et la pensée dans la conception à celui-ci. Le discours est étudié en tant qu'activité social située dans des contextes spécifiques. On explore comment il est façonné par les structures cognitives et sociales. C'est la manière dont les individus utilisent le langage pour construire des représentations mentales, résoudre des problèmes cognitifs à partir de leur décision. Ce qui du reste, permet le développement cognitif et la construction de l'identité individuelle et sociale des apprenants. Mondada, L. et Pekarek, S. (2000 : 34) écrivent : *Ce système de valeurs structure à la fois les apprentissages scolaires et extra-scolaires et n'est pas sans creuser des fossés entre les apprentissages institutionnels des acteurs et leurs besoins sociaux pratiques.*

De fait, ces derniers sont encouragés à développer leurs compétences orales et écrites, en utilisant des tâches et des activités qui simulent des situations de communications. Cela favorise leur capacité à interagir efficacement dans le contexte d'apprentissage des langues étrangères, dont le français et l'anglais dans notre contexte.

De même, cela favorise l'apprentissage desdites langues à partir du Bafia. Au lieu d'enseigner séparément la grammaire et le vocabulaire, les apprenants utilisent les éléments linguistiques dans des contextes pertinents pour acquérir des compétences communicatives, leur permettant de manipuler plus facilement l'anglais et le français.

L'approche cognitivo-discursive reconnaît le rôle des interactions sociales dans le processus d'apprentissage. C'est ainsi qu'affirme Cole, M. (1995: 201) : *both individuals and socio-cultural systems are active agents*. Les deux sont toujours en constante interaction. Cette approche permet le développement de la conscience métacognitive. Les apprenants sont encouragés à réfléchir sur leur propre processus d'apprentissage, à évaluer leur stratégie et à ajuster leur compréhension en fonction de ce qu'ils retiennent. Ce qui précède nous amène donc à examiner ci-dessous les données du corpus et les difficultés auxquelles nous avons fait face.

### **1.3.3 Données corputielles et difficultés rencontrées**

Il s'agit ici de présenter concrètement les données recueillies, constituant notre corpus, et ce de manière typée d'une part et mettre en évidence quelques difficultés rencontrées pour sa construction d'autre part. Rappelons que, ce point a été effleuré à la présentation du corpus donc ici, nous y revenons pour présenter le constat fait à cet effet.

Pour la réalisation de notre travail, nous avons opté pour un questionnaire à la fois qualitatif et quantitatif, constitué des questions ouvertes, semi-ouvertes et semi-fermées, afin d'avoir des réponses appropriées et pour mieux gérer notre temps.

Le choix de nos questions a été établi selon le résultat souhaité. Alors nous avons interrogé divers enseignants des deux sexes (homme et femme) qui ont diverses années d'expérience. Nous avons interrogé dix instituteurs parmi lesquels nous avons : cinq Mbamois, deux Beti, Un enseignant de la région de l'Est et un de la région de l'Ouest Cameroun. Ce qui marque la diversité culturelle dans nos écoles. Nous avons ceux qui comprennent la langue mais ne la parlent pas. Ceux qui ne la comprennent pas et ne la parlent pas non plus ou encore ceux qui ont la maîtrise optimale de la langue en question.

Il en ressort que, les enseignants avec des années d'ancienneté maîtrisent mieux les élèves et leurs comportements. Ils sont les mieux placés pour nous édifier sur les techniques qu'ils utilisent et aux difficultés auxquelles ils font face. Les jeunes enseignants ont aussi été interpellés pour savoir ce qu'ils constatent lors des enseignements.

Comme nous l'avons évoqué à l'introduction, notre corpus est oral et scriptural. À l'aide de notre téléphone portable (androïde) possédant une mémoire de 32(trente-deux) Gigas, à défaut d'un magnétophone, nous avons pu faire des enregistrements des enseignants en situation de classe et des enregistrements des échanges effectifs entre eux et les apprenants. L'objectif était de juger le degré de compétence linguistique desdits élèves et d'apprécier à quel point l'enseignant fait usage de la langue maternelle.

Les productions écrites nous ont permis de faire une étude comparative des performances en français et en anglais des élèves maîtrisant ou non la langue Bafia. À l'aide des enseignants, nous avons eu à notre disposition des copies des élèves pour pouvoir les exploiter, et en tirer des conclusions. Nous avons donc observé que, les apprenants maîtrisant la langue du terroir sont plus à l'aise et comprennent mieux quand on fait usage de celle-ci.

Après nos descentes sur le terrain et nos investigations, nous avons pu collecter les données ci-après.

Nous tenons tout d'abord à rappeler que nous avons eu l'autorisation des directeurs des écoles sélectionnées (notre zone d'étude) avant de commencer les investigations. On note qu'il n'y a pas que les enseignants Bafia dans la zone rurale et urbaine. La plupart d'entre eux parlent la langue du terroir mais tous ne sont pas des Bafias. Nous remarquons également des enseignants Bafia qui ne parlent pas la langue mais la comprennent tant bien que mal. Un formulaire adressé aux enseignants nous a permis d'avoir les réponses ci-après ;

**Question 1 : Etes-vous Bafia ?**

(1) 4 enseignants le sont et 6 ne le sont pas

**À la Question 2 : Parlez-vous la langue Bafia ?**

(2) Quatre enseignants Bafia ont répondu « oui »

(3) Et un enseignant a répondu « Non mais je la comprends »

Il était question de déterminer à quel point ceux-ci parlent la langue.

**Question 3 : si oui à quel pourcentage (%) ?**

(4) Sur les quatre enseignants parlant la langue du terroir, un a marqué « 100% », deux ont coché « 75% » et l'autre a indiqué « 50% ».

Dans les salles de cours que ce soit en milieu rural ou urbain la plupart des élèves sont des Bafias. On a eu à voir une salle en milieu rural où tous les élèves sont Bafias et une salle en milieu urbain où il n'y a que deux élèves qui ne sont pas des Bafias. Ce qui montre la place qu'occupe la langue première dans cette zone. Il y a certains de ces apprenants qui maîtrisent parfaitement la langue et d'autres qui comprennent mais ne la parlent pas (la maîtrise n'est pas totale mais partielle).

Aussi en salle de cours, les élèves communiquent-ils en leurs langues maternelles. Lors de leurs échanges nous voyons à quel point ils se sentent à l'aise et ravis. Les enseignants eux aussi font recours à la langue Bafia pour les leçons, afin d'amener les élèves à comprendre.

**Question 8 : faites-vous souvent recours à la langue Bafia ?**

(5) Six enseignants ont répondu « Oui »

(6) Deux ont dit « très souvent »

(7) Un a dit « très rarement »

(8) Et l'autre a répondu « non »

Lorsque les apprenants font face à un terme que les élèves ont du mal à comprendre, ils ont recours à la langue Bafia. Quand bien même l'enseignant n'est pas un Bafia, il demande à un élève qui a la maîtrise parfaite de la langue du terroir de faire la traduction pour ses camarades.

L'enseignant ne trouve pas de problème à cela, car grâce au recours à la langue Bafia, l'objectif de l'enseignement qui est la compréhension est atteint et cela facilite les interactions dans la salle de cours. Les élèves y sont plus actifs et à l'aise. Par conséquent, ils posent des questions et répondent à celles de l'enseignant. Très souvent la traduction en langue Bafia est accompagnée des signes et de gestes dans le but de permettre la compréhension de tous les apprenants.

Bien évidemment, il y a des élèves qui ne sont pas Bafia et qui apparaissent être à l'aise quand on dispense les cours en français. Ceux-ci ne trouvent pas d'inconvénient quand l'enseignant fait recours à la langue du terroir. Cela est diversifiant et leur permet d'apprendre aussi la langue locale.

Par contre, les apprenants Bafia qui ne parlent pas la langue sont souvent objet de moquerie de leur camarade et se sentent indisposés.

**Question 10 :** qu'en est-il des élèves Bafia qui ne comprennent pas cette langue du terroir ?

(9) Enseignants 01 : « on explique en français ».

(10) Enseignants 02 : « ils apprennent au fil du temps ».

(11) Enseignants 03 : « ceux-là sont perdus ».

(12) Enseignants 04 : « Ils accusent les parents ».

Ces illustrations constituant les réponses recueillies des enseignants de l'école primaire de Messangssang et de Rionong. Elles montrent bien que l'enseignant doit jouer un double rôle : celui d'enseigner le français ou l'anglais et celui de le faire en ayant recours à la langue de la localité.

(13) Les autres enseignants : « ils se rapprochent de ceux qui comprennent pour apprendre ».

Nous constatons qu'il existe des similitudes lexicales et morphologiques entre la langue bafia et l'anglais. Le Bafia ressemble beaucoup à l'anglais. Il y a des élèves qui travaillent très bien lors des productions écrites en anglais comme en français, grâce à leur bonne maîtrise de la langue maternelle. Il y a des mots en bafia et en anglais qui ont la même orthographe mais pas la même prononciation ; tout comme ceux qui n'ont pas la même orthographe mais la même signification et ceux qui ont la même prononciation mais pas la même orthographe, comme nous pouvons le voir ci-après dans ces illustrations :

**Bafia et signification**

**Anglais et signification**

14) Mum (la personne)

Mum (la mère)

15) man (enfant)

man (un homme)

Il s'observe également des mots avec la même signification mais pas la même orthographe, il en va ainsi de ces exemples, cités de M. L'anouil (1985 : 30)

### **Bafia et signification**

(16) Was (une montre).

(17) matis (les allumettes).

-Mots ayant la même prononciation mais pas la même orthographe

### **Bafia et signification.**

(18) Sɔp

(19) Laayɔn

(20) You (vien).

### **Anglais et signification**

Wash (une montre)

Matches (les allumettes)

### **Anglais et signification**

Soap (savon)

Lion (lion)

You (toi, tu ou vous)

Parlant des productions écrites et orales, les copies des élèves que nous avons eues à notre disposition nous montrent que les apprenants Bafia qui maîtrisent la langue Bafia et qui sont toujours présents aux cours ont des bons résultats lors des évaluations. Ils réussissent à écrire correctement et ne trouvent aucune difficulté en production orale. Parfois la production orale est faite en langue Bafia en vue de valoriser cette langue.

Lors des enregistrements nous avons pu noter que certains élèves mélangent le français et le Bafia pour communiquer avec les uns et les autres. Cette situation est courante en milieu rural. Cela montre que, la langue locale est indispensable pour eux. Il en va ainsi des exemples ci-après :

(21) « tu n'es pas venu avec le **mènig** là-bas ? » (Mènig" veut dire l'eau et dans ce contexte il parle de l'eau à boire).

(22) « j'ai vu ta mère, elle travaillé à **dem**. » (à dem" veut dire "au champ).

(23) « ta mère t'a fait les tresses avec le **dèb**. » (dèb" ici veut dire "le fil" donc l'élève dit : ta mère t'a fait des tresses au fil).

(24) « enlève ton pied **bi bèè** nor! ». (bi bèè" ici ce traduit " en route" alors, l'élève demande à ce que la personne libère le passage).

(25) « Mboussi est content parce que sa mère va préparer **le jèè** aujourd'hui. » (Le jèè" ici veut dire la viande de porc).

(26) « je ne peux pas te donner mes **mèkàrà** parce que t'es trop radin. » (mèkàrà" désigne le mot beignets).

À l'observation, beaucoup d'apprenants parlent et s'expriment en français. Certains sont plus performants en français qu'en anglais. Mais il y a bien de ressemblances qui existent entre la langue bafia et le français/anglais. Raison pour laquelle il est important pour ces apprenants, voire leurs enseignants de maîtriser d'abord la langue locale. Une fois cela fait, il est plus facile de rendre opérationnelle la compréhension du français et de l'anglais en

situation de classe. C'est ce que nous verrons davantage au chapitre 3. Mais avant, dégageons ci-après les difficultés rencontrées, relativement à la construction de notre corpus.

### **Difficultés rencontrés**

Toute recherche scientifique sur le terrain présente des difficultés qu'il faut surmonter pour pouvoir continuer. Nous n'entrerons pas dans les détails. Mais les difficultés majeures qui méritent d'être soulignées sont celles relatives au manque de sources documentaires, le matériel et la disponibilité des enseignants.

Le manque de documentation sur le rôle de la langue Bafia dans l'enseignement – apprentissage a été avéré. Cette étude n'est pas encore faite dans la ville de Bafia et les sources dont on dispose n'abordent pas de façon spécifique le problème. Ceci pourrait justifier l'insuffisance dans notre revue de littérature.

Sur le terrain d'enquête, la tâche n'a pas été du tout aisée étant donné que cela a été fait le mois de décembre. La plupart des enseignants sont occupés par les évaluations de fin de trimestre et la préparation de la cérémonie de l'arbre de Noël. Par ailleurs, nous avons eu des difficultés pour rencontrer les directeurs.

En ce qui concerne le matériel de recherche, à savoir ; un ordinateur portable, un téléphone androïde, nous avons eu des difficultés à le garder allumer lors de nos différentes descentes sur le terrain faute d'électricité. Il a donc fallu trouver des solutions de fortune à ce problème. Chose qui n'était pas facile.

Toutes ces difficultés, ont été surmontées avec le concours des uns et des autres. Certains enseignants nous ont assistés du début jusqu'à la finalisation de nos enquêtes.

En somme, dans ce chapitre, il était question de clarifier les concepts constitutifs du libellé du sujet et ceux en rapport avec le cadre théorique et méthodologique dans lequel s'inscrit notre étude. Ce chapitre s'est avéré d'une grande importance, car à l'aide de notre corpus élaboré et les résultats de nos investigations, nous voyons concrètement la place que la langue Bafia occupe dans l'enseignement -apprentissage du français et de l'anglais en zone rurale et urbaine. Nous avons pu voir les avantages du fait de maîtriser sa langue locale aussi bien du côté de l'apprenant que de l'enseignant et les difficultés auxquelles ils font face. Les développements qui vont suivre (au chapitre 2) paraissent plus probants à la compréhension de cette problématique.



**CHAPITRE 2 : ÉTAT DES LIEUX DES LANGUES EN ZONE  
BAFIA DU CAMEROUN**

Après avoir, de manière plus développée, défini l'ensemble des notions en rapport au sujet de cette réflexion, au cadre théorique et présenté la pertinence dudit cadre pour ce travail. Il est question maintenant de mettre en évidence le contexte linguistique qui prévaut dans la ville de Bafia et ses environs. Le présent chapitre qui, substantiellement, s'articule autour des statuts des langues en général et celui de la langue Bafia en particulier et ce, dans l'optique de montrer le type de rapport existant entre le français/anglais et le Bafia et leur inter influence dans les comportements linguistiques des sujets parlants en général et des apprenants, voire des enseignants en particulier.

## **2.1. Au plan géographique- économique- culturel et historique**

Il s'agit ici de faire un sommaire de l'espace et de l'histoire de la ville de Bafia et ses environs, l'objectif étant de scruter les usages des langues dans cette zone à travers le temps. Il est question aussi d'apprécier les différentes fonctions que jouent les langues dans cet univers et ce, dans l'optique de mieux faire assoir notre hypothèse de recherche de départ selon laquelle la langue maternelle, le Bafia facilite l'apprentissage-enseignement de français et l'anglais. Autrement dit, il s'agira de partir de l'observation de cette situation linguistique pour pouvoir justifier l'insertion de la langue Bafia dans l'enseignement - apprentissage du français et de l'anglais. Pour ce faire, il importe, d'entrée de jeu, de présenter ci-après la configuration aux plans sus-évoqués de cette localité administrative et, si possible, les villages environnants.

### **2.1.1. Situation spatiale de Bafia et villages environnants**

Étant donné que notre étude porte sur l'enseignement/apprentissage du français et de l'anglais dans la zone ci-dessus indiquée, à partir de la langue de cette localité, ce point s'avère donc important. Car il tend, tout d'abord, à présenter la ville de Bafia et ses environs dans la dimension physique de leur espace. L'objectif visé est non seulement de faire connaître cet espace urbain et rural mais aussi des comportements linguistiques qui les régissent, ayant une incidence notable sur l'apprentissage des langues sur mentionnées.

En effet, en ce qui concerne la ville elle-même, il y a lieu de dire qu'elle est située dans le département du Mbam et Inoubou, Région du Centre-Cameroun. Selon le PCD de Bafia (2005), Elle s'étend sur la rive Sud du fleuve Mbam, en bordure occidentale du plateau central Camerounais. Elle couvre une superficie d'environ 370 km<sup>2</sup> et occupe une brèche de terre coincée entre 4°37' et 4°46' de latitude Nord, 11°6' et 11°18' de longitude Est. Il est traversé par le fleuve Sanaga, l'une des grandes voies fluviales du pays.

La ville est entourée de collines et de forêts, ce qui en fait un endroit attrayant sur le plan touristique. D'après Leiderer R. (1982 : 19) la végétation est constituée de :

-De rares îlots de forêt très anciennes (*sempervirente*) à *Lophira Alata* (*ochraceae*), *Irvingia grandifolia*;

-Forêt âgée semi-décidue à *Diospyros Crassiflora*, *Ananiduum manni* et *Pachypondanthuim Staudtii*;

-Forêt semi décidue dégradé à *Rauwolfia vomitorial*;

-Très jeune forêt semi-décidue à *Albizia Coriaria* et *Albizia zygia* et *Musanga cecropioide*;

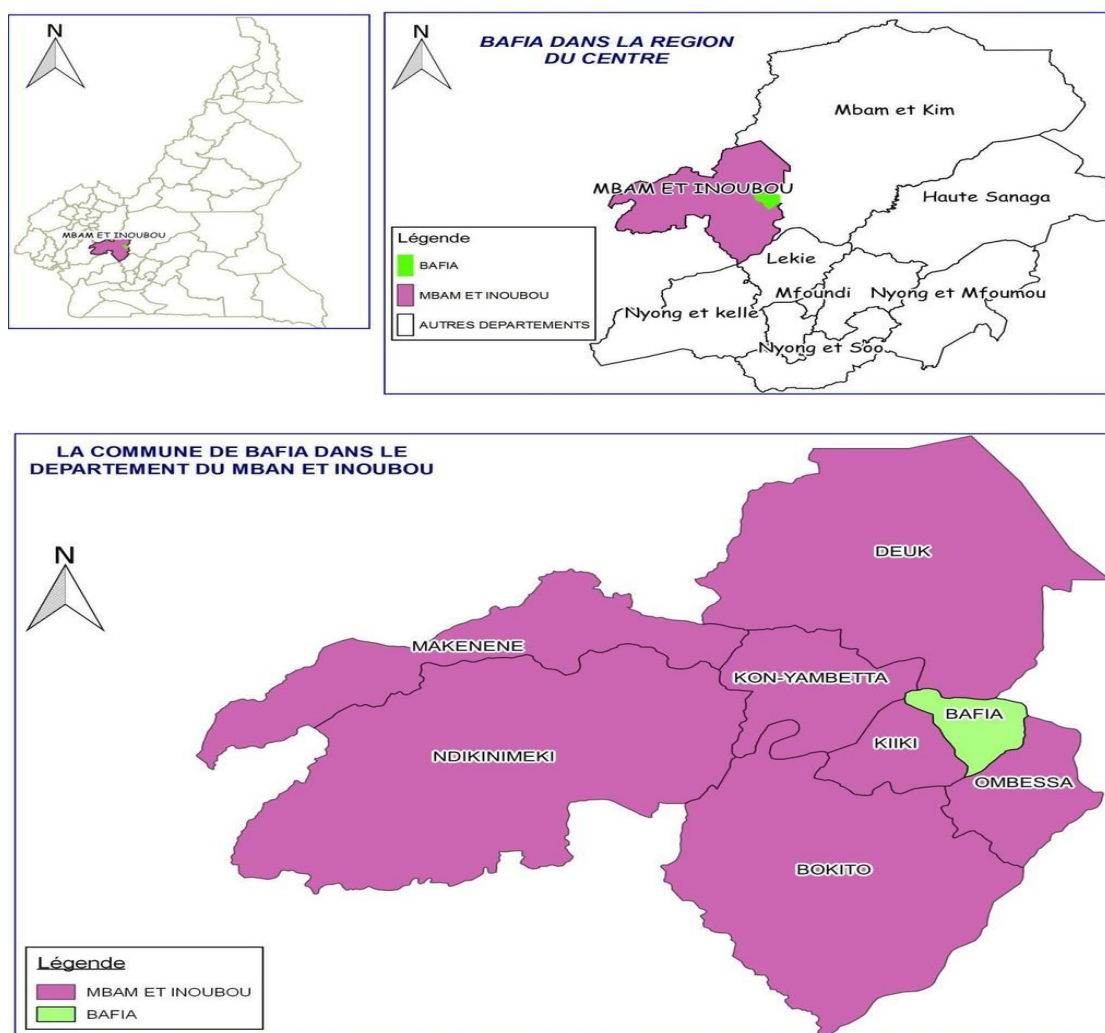
-Galerie forestière ;

-Savane périforestière à *Terminalia glaucescens*, *Syzyguim guinéenne*, *Bridelia ferruginea*;

-Des prairies inondées.

Selon les données de la station météorologique de Bafia (1975) cité par R. Leiderer (Ibid :59), le climat est de type équatorial avec deux saisons de pluies. La grande saison, avec un maximum de pluviosité au mois d'octobre ; et la petite saison de pluies avec une forte de pluviosité en mai. Ces deux saisons pluvieuses sont séparées par deux saisons sèches : la grande saison sèche avec de petites pluies en janvier et la petite saison sèche en décembre et avec un minimum de pluies au mois de juillet. Toutes ces saisons ont des noms spécifiques en langue Bafia, comme il apparait ci-après : ***kilom*** : grande saison sèche ; ***Isamu*** : petite saison sèche ; ***Ifen*** : grande saison de pluie ; ***Ifeleg*** : petite saison de pluie.

Pour appréhender ce qui précède, nous mettons en évidence ci-dessous, cette carte géographique, extraite de ODP Afrique du 4 Juillet 2022.



**Figure 1:** localisation géographique du Mbam et Inoubou.

La figure cartographique ci-dessus permet de voir la situation géographique de Bafia dans la région du Centre. Par là même, pour ce qui est des villages environnants, nous observons que, le Mbam et Inoubou est entouré de sept autres Départements (le Mbam et Kim, la Haute Sanaga, la Lekie, le Mfoundi, le Nyong et Kelle, le Nyong et Soo). La ville de Bafia comprend également sept communes.

La situation spatiale de Bafia constitue un carrefour important pour le commerce et les échanges entre les différentes régions du Cameroun. Tout autour de cette ville, il y a plusieurs réserves naturelles. Ce qui en fait une destination prisée pour les fans de la nature et de l'écotourisme.

### 2.1.2. Présentation démographique -économique

Cette rubrique met en évidence l'aspect démographique - économique de Bafia. Il s'agit, en effet, de montrer comment cette zone est diversifiée aussi bien sur les plans ci-

dessus identifiés que sous l'angle linguistique dont la prédominance ne reste bien évidemment la langue Bafia.

Démographiquement parlant, selon Weber, M. (1920) *la ville est la troisième composante des formes de domination politique modernes*. Elle est donc une ville avec influence politique considérable. Alors, la ville de Bafia, par exemple, bien qu'étant une petite partie du Cameroun, couvre un nombre de personnes vivants, pratiquants diverses activités et compte un certain nombre d'infrastructures considérables.

Rappelons que selon Celin, C. et Brugeilles, C. (2020 :15) :

La démographie est l'une des disciplines scientifiques les plus récentes. Elle est présentée comme l'étude statistique des populations humaines, son principal objectif étant de les qualifier, les décrire, de comprendre les facteurs de leur dynamiques et d'en apprécier les conséquences.

Etant un domaine scientifique, le PCD de Bafia, 2005 après évaluation de la population de cette localité l'estime à environ 100000 habitants. La majorité desdits habitants sont des Bafias. Ces derniers s'appellent eux-mêmes les *Bekpak*, une ethnie présente dans la région. Quand on parle d'ethnie plusieurs facteurs entre en jeu. Aroga Bessong, P. (1997 :224) nous rappelle comme suit la proposition de Fishman, J. (1977) sur les trois dimensions de l'ethnicité :

La paternité dans, le cadre de laquelle des liens biologiques entre membres du groupe sont présumés ; le patrimoine, regroupant les orientations et comportements transmis par les générations précédentes ; la phénoménologie, liée à l'attitude de ces membres vis-à-vis de leurs liens avec leur groupe.

Dans cette ville, on y trouve également d'autres groupes ethniques tels que les Bamouns, les Bassas, les Betis et bien d'autres.

En ce qui concerne l'économie de Bafia, les ressources économiques sont essentiellement d'ordre agricole, avec la culture des produits tels que : le maïs, les ignames, le manioc, le cacao, l'arachide, le café, le palmier à huile etc. Les *Bekpak* font aussi un peu d'élevage. Ils élèvent les moutons, les chèvres et des poules. La ville abrite aussi quelques petites industries, notamment dans le domaine de la transformation des produits agricoles.

Sur le plan éducatif, Bafia dispose de plusieurs écoles primaires et secondaires (enseignement général et technique) ainsi que des instituts de formation professionnelle, dont la FASA (Faculté) et CUIBA. Ces institutions offrent des programmes d'études dans le domaine de l'agriculture et des sciences agricoles principalement. Elles proposent notamment des formations en agronomie, en élevage, en agroforesterie, en génie rural et en gestion de ressources naturelles.

La ville dispose d'un hôpital, de centre de santé et de district, de marchés, de banques et d'autres services essentiels. Ajoutés à cela, des marchés. À chaque jour de marché correspond un nom et un jour spécifique de la semaine. Les vendredis et mardis de chaque semaine a lieu le marché de "Djoumba" au lieudit *Djoumba*. Jeudi nous avons également le marché de "jeudi" au lieudit *jeudi*. Le dimanche c'est le marché du "centre" encore appelé "Ouatéla".

Dans cette localité urbaine, existent aussi une multitude d'obédiences religieuses, à savoir : le catholicisme, l'Islam, la religion Protestante, la présence des églises dites de réveil. Selon Feussi, V. (2010) : *la langue Bafia est également utilisée à l'intérieur du cadre liturgique, l'enseignement ecclésial et la traduction de livres sacrés comme la Bible et le Coran*. À chaque Bafia correspond une religion. D'après Mbassa Souta, M. (1983 :87) : *la cosmogonie Bafia est fondée sur la croyance que l'homme (Mu ou Mum) sont deux êtres indissociable liés d'où le nom MU-BELL*. Ce nom signifie tout simplement le monde. La culture et la religion vont ensemble, car elles permettent à ce que les gens de même communauté religieuse s'assemblent et s'unissent. C'est dans cette logique que Nietzsche (1947 : 86) affirme : *Les épuisés veulent le repos, c'est le bonheur des religions et des philosophies nihilistes ; les riches et les vivants veulent la victoire, l'extension de la puissance. La grande méprise des psychologues, c'est de ne pas séparer ces deux espèces de plaisir*. C'est dire qu'il y a un certain épanouissement dans l'entité religieuse et culturelle.

Il convient de souligner qu'il y a également plusieurs églises et mosquées dans cette ville. Les cérémonies y afférentes sont des occasions importantes pour que les gens se retrouvent.

Pour clarifier nos propos nous avons des cartes suivantes filmées par nous lors des jours de marchés.



**Image 1:** marché de Djoumba

Cette image nous permet de voir la variété des produits qu'on retrouve dans le marché de Djoumba. Ce dernier est le plus grand marché où plusieurs personnes viennent de part et d'autre, acheter des produits soit pour les consommer soit pour les revendre. Ici plusieurs langues sont utilisées dans ce processus. Celle qui domine est le *Ripak*. De fait, les vendeurs et les acheteurs interagissent en communiquant au moyen de leurs langues locales. Il convient de souligner la présence du français parlé tant bien que mal. Cette langue constitue véritablement la langue de commerce, des échanges.

Très souvent la difficulté se pose au niveau de la langue de communication comme le souligne Eastman, C. (1983 :83) : *one of the more common LP problems is to decide which language should be the medium of instruction*. C'est à l'aide de la langue que l'enseignement - apprentissage est plus aisé, alors la langue de communication ici est principalement le Bafia car elle permet de faciliter ces échanges commerciaux.

### **2.1.3. La ville de Bafia sous l'angle culturel**

La culture fait partie de l'identité d'une personne. Chaque peuple a sa propre culture ou sa propre identité culturelle qui permet de faire la différence avec d'autres groupes de personnes. La ville de Bafia est riche culturellement.

En effet, la musique occupe une place importante dans la culture Bafia et ses environs. Les différentes communautés ont leurs propres styles musicaux, instruments traditionnels et danses. Les rythmes traditionnels sont souvent accompagnés de chants, racontant une histoire ou un fait et de danses lors des cérémonies festives. En effet, la culture constitue un objet d'enseignement –apprentissage. Car chaque chant nous édifie sur la vie en général. À l'aide de cette danse, l'apprenant peut apprendre à compter ou encore à différencier les différents membres d'une communauté donnée. Rappelons que selon Bafolio, D. et Orseaud, F. cités par Bas (1991 :82) :

La danse comme étant une activité artistique de production de formes, mais aussi de production de sens qui vise une appropriation esthétique du réel par une mobilisation de l'imaginaire, s'investissant dans les pouvoirs expressifs du corps, pour communiquer une émotion à des spectateurs.

La danse Bafia paraît être l'une des plus belles danses du Cameroun. Elle semble très sollicitée pour sa beauté et son originalité. Ce qui explique l'expression couramment utilisée au Cameroun : « la danse Bafia », c'est-à-dire l'instabilité- le fait de ne pas être constant dans une position prise. Cela montre effectivement que cette danse est connue de tous les camerounais.

L'image qui suit, tirée d'Afrik.com, nous montre la prestation de la danse traditionnelle Bafia lors d'un événement festif.



**Image 2:** prestation de la danse Bafia

Elle montre l'accoutrement traditionnel des danseurs et les instruments qui sont utilisés pour réaliser cette danse. Nous observons que les hommes et les femmes dansent tous ensemble. Ceci pour montrer que l'homme et la femme sont faits pour vivre en communio. Mbelek, P. affirme que : *tous les habitants de Bafia savent comment exécuter la danse bafia ; demande à n'importe quel habitant sur la manière d'exécuter la danse bafia il vous dira, faites deux pas en avant, un pas en arrière.* Une expression, répétons-nous, résulte de cette danse : « faire la danse bafia », une façon d'exprimer une situation qui a du mal à avancer. Gladys Bidjang, S. (1998 :32) constate après ses recherches que :

Les danses Bafia étaient riches en significations, qu'elles étaient composées d'une grande variété de pas, et qu'elles laissaient des possibilités d'ouverture à la création. Nous nous sommes rendus compte de l'impact du cadre géographique et socio-culturel sur la conception et la création des danses traditionnelles.

Cette danse, en effet, reprenons-nous, fait partie intégrante de la culture de ce groupe ethnique. À bien regarder, elle occupe une place cruciale, importante dans la vie des ressortissants de cette localité, au point où elle semble désormais constituer une leçon de morale dans la manière de faire des camerounais dans leur ensemble, avec bien évidemment l'expression communément partagée sus-évoquée.

De ce qui précède, il y a lieu de dire que cette danse a un impact sur l'enseignement/apprentissage. Rappelons que d'après Messina, E. (2000 :169) : *enseigner une langue, c'est enseigner sa culture.* La danse Bafia peut donc contribuer à une meilleure compréhension de l'histoire et de l'héritage de cette ethnie. Ce qui est important à la fois pour l'éducation et la préservation de la culture. Elle est une forme d'apprentissage kinesthésique,



qui implique les mouvements du corps et la coordination motrice. Elle peut alors être utilisée comme méthodes d'enseignement alternatives pour faciliter l'apprentissage actif et stimulé l'intérêt et l'enthousiasme des apprenants.

Aussi, la danse Bafia est collective (en groupe), ce qui favorise le travail de groupe, la collaboration, la coopération et renforce des liens à la fois sociaux et fraternelles. S'agissant du contexte enseignement/apprentissage, elle participe de la création d'un environnement d'apprentissage positif et agréable, aidant à la communication interactive entre les apprenants.

La gastronomie de Bafia est également très variée. Les principaux plats traditionnels sont le "kpèm" avec le " Bitosso" ou encore les feuilles de manioc aux arachides. Le kpèm (le couscous de maïs) est très sollicité par les Bafias qui le mangent constamment.

En ce qui concerne l'artisanat, les habitants de cette ville sont réputés pour leur savoir-faire dans la fabrication de paniers en bambou, de poteries, de sculptures sur bois et de tissages. Ces produits artisanaux sont souvent vendus sur les marchés locaux et sont très prisés par les touristes. Aussi, lors du festival du Mbam, appelé Mbam Art, ses artisans mettent-ils leurs produits en évidence.

Ce festival implique tout le Mbam. On y retrouve des différentes ethnies et plusieurs visiteurs (étrangers). Il participe également à l'enseignement/apprentissage, car à travers les structures artisanales, on découvre l'histoire ou le mythe "mbamois". Les objets exposés captivent et amènent l'apprenant à vouloir savoir de quoi il est question, tout à l'amenant à apprendre des termes nouveaux ou des choses nouvelles.

L'image suivante, tirée de CAMEROON TRIBUNE, est une réalisation d'une structure artisanale lors du 11e festival du Mbam en 2022 (MBAM ART),



**Image 3:** présentation d'une sculpture artisanale

Nous avons obtenu cette sculpture de Cameroon tribune. Elle présente une structure artisanale d'un vieillard africain assis sur un fauteuil en rotin, vêtu de la tenue de festival

Mbam, en tenant "un chasse mouche". Il s'agit d'un notable, ou d'un chef. Nous remarquons la présence de la population et la sécurité tout autour, ce qui témoigne d'un événement considérable, important.

Ainsi, comme l'avons-nous évoqué plus haut, l'agriculture fait partie des activités principales de ce peuple mbamois. Mais chaque personne à sa tâche à effectuer dans ce domaine. Les hommes défrichent ; les femmes et les enfants sèment, sarclent les champs et assurent la récolte. Seuls les hommes cultivent le cacao et grimpent aux palmiers pour recueillir le vin de palme ou pour couper des noix de palme. Les femmes vendent ce qu'elles ont eu à récolter sur les marchés locaux et les hommes commercialisent les écorces d'arbres, en termes de médicaments.

S'agissant de l'organisation sociale, la résidence chez les Bekpak est patrilocale. D'après Leiderer, R. (Ibid :21) : *l'héritage se transmet de père en fils. Très souvent les filles n'héritent pas. L'exogamie au niveau de la lignée paternelle et maternelle est prise très au sérieux.* Seuls les hommes sont à même d'hériter de leurs parents. Les Bekpak ont des sociétés secrètes à savoir : Irume et Bodio. Seuls les hommes peuvent y accéder et être initiés. Rappelons que, un initié c'est celui qui a été introduit à faire quelque chose ou à voir certaines choses.

Enfin, Bafia est également connue pour ses sites touristiques tels que le **Lac Beleng** qui offre des paysages magnifiques et la possibilité de pratiquer des activités nautiques. La ville abrite aussi plusieurs musées et centres culturels qui mettent en valeur l'histoire et la culture de la région.

#### **2.1.4. La ville de Bafia regardée sur le plan historique**

Cette articulation qui porte sur l'histoire de la ville de Bafia entend, sommairement, mettre en exergue quelques faits marquants de l'historique de cet environnement. Pour ce faire, nous partirons de sa genèse, en montrant son origine. Ce qui du reste, nous conduira à présenter pendant la période dite coloniale – durant les deux grandes guerres que le monde aura connues et sa situation après l'indépendance du Cameroun en 1960 et jusqu'à nos jours. Cela nous permettra d'avoir une idée sur l'histoire de l'implantation ou l'instauration de l'enseignement/apprentissage des langues (français/anglais) dans cette localité administrative.

Partant de la genèse de cette ville, il convient de noter que jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle l'expression 'BAFIA' qui est utilisé pour nommer l'aire géographique qui abrite la ville actuellement était inexistante. En effet, les habitants de cette contrée sont constitués des BEKKE et des BEKPAK, les deux groupements viennent du Noun du fait des migrations

Bantou. Bafia tire son nom après une articulation maladroite du conquérant allemand, du nom de vieillard autochtone nommé 'Bofia' en langue locale, nom qu'il donna aux terres environnantes de la région. La ville était habitée par les populations autochtones avant l'arrivée des colons européens. Avant ces derniers, Bafia était un petit village agricole où les habitants cultivaient la terre et élevaient du bétail.

Pendant la période coloniale, la ville est devenue un centre administratif important. Les colons français ont établi des postes administratifs et des missions religieuses dans la région. Les colons allemands quant à eux ont introduit de nouvelles méthodes agricoles et ont développé des plantations de palmiers à huile, de cacao et de café. Bafia a connu une croissance économique grâce au commerce et à l'exploitation des ressources naturelles, notamment le caoutchouc.

Après la première guerre mondiale, le Cameroun est passé sous mandat de la Société des nations et a été administré par la France et le Royaume Uni. L'influence française s'est renforcée dans la région de Bafia, avec l'introduction de l'éducation formelle et la construction d'infrastructures telles que des écoles, des hôpitaux, des routes. Un extrait du décret du 20 juillet 1920 pour illustrer nos propos

En 1960, le Cameroun a accédé à l'indépendance et la ville de Bafia a continué à se développer. Aujourd'hui, elle est le centre administratif et économique du Département du Mbam-et-Inoubou. Elle abrite des infrastructures modernes, des commerces, des industries alimentaires et des services.

L'image du tableau présent ci-dessous, tiré du PCD de la commune de Bafia, nous permet de voir les différentes étapes et changement que la ville a vécus depuis les années 1900.

Tableau 7 : Profil historique

Années	Evènements	Impact
1900	Création des premières unités administratives dans le Grand MBAM par les colons allemands	- Etablissement de l'autorité coloniale - Organisation administrative : création des « BEZIRKE ou district ; les stations et les postes militaires
1916	Réorganisation administrative de la région	- Création des subdivisions de SOMO et Yoko - BAFIA rattaché à la subdivision de Yoko
1920	Détachement de BAFIA de la subdivision de YOKO par arrêté du 19 Mars 1920	Transfert du chef lieu de subdivision de Yoko à BAFIA
1927	Création de la circonscription de BAFIA par arrêté du 26 Novembre	Division de la circonscription de BAFIA en trois subdivisions : BAFIA, Yoko et NDIKINIMEKI
1935	Changement de dénomination des circonscriptions administratives par arrêté du 08 Avril	la circonscription de BAFIA devient Région du MBAM
1948	Décès du Chef Supérieur MACHIA	Guerres de successions et désorganisation de la chefferie supérieure
1962	Création des inspections fédérales d'administration du Centre-Sud et comportant six Régions dont la Région du MBAM	BAFIA devient le Chef lieu de la Région du MBAM
1964	Changement de dénomination des Régions en Départements	La ville de BAFIA devient Chef lieu du Département du MBAM

Image 4: Profil historique de Bafia

A l'aide de cette image nous remarquons que la ville Bafia a connu des réorganisations administratives et des circonscriptions qui ont permis qu'elle soit le chef-lieu du Département du MBAM et INOUBOU aujourd'hui. Ce qui du reste conduit au contexte linguistique du MBAM et INOUBOU en général.

## **2.2. Contexte linguistique dans le Mbam et Inoubou**

Ce point passe en revue la situation des langues dans le Département du Mbam et Inoubou en général et celle qui prévaut dans la ville de Bafia en particulier. Il s'agit d'identifier, sommairement, les codes de communication en coprésence, leur statut et leur degré de véhicularité.

### **2.2.1 Langues locales**

Dans le Mbam et Inoubou et dans la ville de Bafia en particulier plusieurs langues sont parlées. Parmi lesquelles : le Mbam, l'inoubou, le medumba, le bulu, le Yambeta, le banen, le Bafia et bien d'autres. Après investigations, la langue dominante est le Bafia encore appelé *le rikpak (rikpā)*.

Cette langue est principalement utilisée dans les interactions verbales entre les habitants originels de la ville et ceux qui s'y sont installés depuis. Dans les différents marchés, la présence de la langue du terroir est remarquable. Les commerçants l'utilisent pour attirer les clients vers eux, car ils se disent qu'en se servant de celle-ci, l'acheteur va être plus à l'aise d'acheter chez sa sœur ou son frère (venant du même endroit et parlant la même langue). Quand une commerçante est face à un acheteur qui n'est pas de la région ou qui ne parle pas la langue locale, elle a recours au français et parfois l'anglais, voire le pidgin. Cette activité est régie par l'intercommunication, à travers l'actualisation de la langue qui est la parole. Pour Maurier, (1985 :181) :

[...] Il ne s'ensuit pas que la parole soit un outil comme les autres. Mais la fonction de cet outil est comme les autres de permettre la vie relationnelle. [...] La parole est un outil de communication. Ce qui signifie, un climat relationnel, qui tisse les relations, rend les personnes heureuse, fortes, robuste, vivantes, fécondes, sans parole on n'est pas des hommes en communauté.

C'est donc l'activité langagière, en termes d'échanges conversationnels, qui rend possible les relations entre vendeurs et acheteurs dans cette ville. Les habitants se sentent à l'aise quand ils ont à faire à quelqu'un de la région, car ils vont pouvoir communiquer en langue Bafia. Ainsi par exemple, les motos taximen présents dans la ville de Bafia et ses environs s'expriment majoritairement en langue Bafia. Toutefois, il y en a qui venant

d'ailleurs, parlent d'autres langues. Il y a des motos taximen provenant d'autres régions qui, à force de fréquenter et interagir avec les Bafias, parlent eux aussi en langue du terroir.

Il est important de noter que l'utilisation de la langue Bafia varie d'une personne à l'autre. Il n'existe pas de personnes âgées qui ne sachent pas parler la langue locale. Par contre, nous remarquons que ce ne sont pas tous les jeunes Bafias qui maîtrisent cette langue.

La majorité de la population de Bafia parle ou comprend la langue locale parce qu'elle est en contact avec la culture et la langue originelle dudit terroir. Pour Bitjaa Kody, Z. (2005 :10) : *Que ce soit lors de leurs déplacements ou après leur sédentarisation, les populations se sont frottées aux peuples, les cultures se sont frottées aux cultures et les langues sont frottées aux langues.* Le rikpak est la langue la plus utilisée et ce dans tous les domaines, dont le commerce, la santé, l'éducation voire l'administration. Outre le Bafia, les deux langues officielles du Cameroun y sont aussi présentes.

### **2.2.2 Français /Anglais dans cette zone**

On ne saurait exposer ce travail sans mettre l'accent sur le français/anglais. Le Cameroun est bilingue. Par conséquent, un camerounais doit s'exprimer en Français et en Anglais, d'où l'importance de cette articulation qui tend à apprécier le degré d'existence et d'usage de ces deux langues dans la localité identifiée.

À l'observation, le français est largement utilisé dans la ville de Bafia et dans plusieurs domaines, à savoir : l'administration, l'éducation, et le monde des affaires. Dans des écoles et des institutions universitaires, le français est enseigné et employé comme langue principale d'enseignement. De nombreux habitants la parlent couramment et l'utilisent dans leur vie quotidienne. C'est dans ce sens que Grant, D. et al. (1976 :1998) pensent que :

La vitalité d'une langue est liée non seulement au nombre de ses locuteurs natifs et seconds, mais également à son statut constitutionnel, à son degré de standardisation et surtout au nombre grandissant de ses fonctions à l'intérieur des principaux domaines de la société (administration, éducation, religion, communication, législation, justice, industrie, entreprise).

Ce qui précède justifie la prépondérance du français dans cette zone, comme dans les médias locaux : les journaux, la radio : Meleya FM, Radio Centre, Mbam FM et la télévision. Les panneaux de signalisation, les annonces publicitaires et documents officiels sont souvent rédigés en français. Durant nos enquêtes dans cette localité, nous avons observé que, lorsqu'un habitant de Bafia à faire à une personne qui n'est pas du coin, celui-ci fait usage du français en premier pour converser quand besoin s'impose. Mais à côté de la langue de Molière, il y a l'anglais qui existe pourtant, même s'il n'est pas assez employé.

La langue anglaise, comparativement au français, est moins utilisée. En tant que l'une des langues officielles du Cameroun, l'anglais est présent dans des écoles et instituts universitaires de la ville. Mais en pratique, il reste marginalisé ce qui remet en question la notion de « camerounais bilingue » dans cette zone. Parlant du bilinguisme en contexte camerounais Mendo Zé, G. et al. (1999 : 346-347) écrivent :

Les travaux sur le bilinguisme français/anglais suivent les orientations données par les décideurs camerounais selon lesquelles le bilinguisme camerounais ne doit pas rester au stade officiel : il doit se traduire dans les faits. Il est donc question que tous les Camerounais deviennent bilingues et non pas que le Cameroun soit divisé en deux entités, l'une anglophone et l'autre francophone. Cette situation coûterait très cher à l'état donné qu'il lui faudrait à chaque poste de travail un cadre anglophone et un cadre francophone. De surcroît, maintenir deux entités dans un seul Etat risquerait d'entraîner la division et plus tard peut-être la sécession. Le bilinguisme camerounais n'est pas seulement officiel, il existe en effet sur le plan local un bilinguisme coordonné (langues locales/français ; français/anglais). Le français partage ces deux situations de bilinguisme et les travaux menés sur cette langue au Cameroun attestent bien que dans chacune de ces situations le français a un caractère dominant. Par conséquent, non seulement il exerce son influence mais aussi il en tire une couleur locale.

En effet, il ne fait l'ombre d'aucun doute la langue française est présente dans huit (8) régions du Cameroun dénommées régions francophones. Cette langue a donc plus de locuteurs de l'anglais. Ce qui expliquerait son usage dominant au Cameroun.

Il existe des établissements d'enseignement purement anglophone à Bafia on peut citer : *Good Shepherd primary school, Public school of Bafia, Government Bilingual School Bafia*. Certains habitants, très minoritaires, parlent couramment l'anglais et l'utilisent lors de leurs échanges avec des personnes anglophones. On note d'avantage une forte présence de la langue anglaise sous le mode scriptural, dans les textes officiels. C'est le français qui le prime sur cette langue. Dès lors, il se pose un problème de statut et de fonctions qu'occupent ces deux langues officielles d'une part et des langues locales dont le bafia d'autre part.

### **2.2.3 Statut et degré de véhicularité des langues identifiées**

Bien que ces langues soient présentes dans la ville de Bafia, elles ont des statuts et degré de véhicularité différents. De fait, une langue véhiculaire pour Labov, W. (1996 : 40-41) est : *Une langue utilisée pour la communication entre locuteurs ou groupes de locuteurs qui n'ont pas la même première langue. Cette langue peut-être celle de l'un des protagonistes, une tierce langue, ou une langue créée*. Ainsi, la langue dite véhiculaire s'oppose aux langues dénommées vernaculaires, lesquelles d'après William, L. (1972) sont des variétés utilisées par les membres ordinaires d'une communauté pour leurs interactions quotidiennes.

Le rikpak, en termes de statut, est considéré comme une langue régionale ou ethnique. Elle est très utilisée et sollicitée par les habitants de Bafia et ses environs. Cette langue peut

être qualifiée de "langue principale" des habitants, car elle est leur langue locale ils l'utilisent beaucoup dans leur vie quotidienne et ce, dans plusieurs domaines. C'est pour cette raison que, un Bafia ne sachant pas parler la langue du terroir est souvent considérée comme étant un étranger. Cette langue étant la plus parlée dans la ville de Bafia, elle a un degré de véhicularité assez importante, puis-qu'elle prédomine parfois dans des services administratifs, voire des écoles.

Mais le français, au statut officiel, est utilisé dans les domaines officiels, tels que les affaires, la diplomatie, la culture et l'éducation. Dans la ville de Bafia, après la langue du terroir (le rikpak), le français est la langue véhiculaire (officielle) la plus employée. Un citoyen camerounais Bafia dit bilingue est connu comme celui qui parle " le rikpak et le français". Le Mbam et Inoubou en général est une zone essentiellement sous la dominance du français, malgré l'existence d'autres langues.

La présence de la langue anglaise s'observe dans les milieux administratifs et éducatifs de la ville de Bafia. Cependant, comparativement à la langue du terroir et au français, elle est la langue la moins utilisée par les habitants de la zone. Il est vrai qu'une minorité de personnes comprennent la langue anglaise et la parlent couramment surtout les élèves, les étudiants et les travailleurs mais dans des espaces tels que les marchés, les champs nous ne voyons pas beaucoup de personnes faire recours à elle.

Au regard de ce qui précède, la langue Bafia est la plus dominante dans cette zone et ses environs. Il s'en suit la française qui a un plus grand nombre de locuteurs, au détriment de l'anglais.

## **2.3 Typologie des rapports de coexistence des langues**

Ici il est question de déterminer le type de relation qui s'établit dans l'usage et fonctionnement de la langue Bafia et celles officielles : Français/Anglais. Il faudra également voir dans quel cadre ces langues se rencontrent afin de clarifier les fondements des rapports conflictuels ou complémentaires qu'elles entretiendraient.

### **2.3.1 Degrés de coexistence conflictuelle**

La situation de coexistence conflictuelle entre la langue bafia, le français et l'anglais dépend de différents facteurs tels que la région géographique, le contexte historique et politique, ainsi que les interactions sociales. Dans cette partie du Cameroun (Bafia) il existe une certaine tension (conflit) linguistique entre les locuteurs du Bafia et les locuteurs français et anglais. Selon Ninyoles, R. (1969 : 32-34) :

Lorsque nous parlons de conflit linguistique, nous traitons d'un cas particulier de conflit social dans lequel les divergences idiomatiques sont susceptibles de devenir le symbole fondamental d'opposition. Bien que cela ne soit pas systématique, le phénomène a généralement une incidence sur les différences de classe et de statut ; et la langue constitue l'élément de cohésion primaire qui aigüise et clarifie la visibilité de ces différences.

Cela est souvent dû à la politique linguistique du pays qui favorise officiellement le français, au détriment des langues locales, y compris le bafia.

Certains habitants se croient supérieurs à d'autres, parce qu'ils maîtrisent la langue française ou anglaise. Lors de leurs échanges quotidiens, le natif qui ne comprend pas la langue française est souvent traité de "villageois" ou d'"illettré". Ce dernier est vexé et se sent humilié et inférieur par rapport à l'autre.

Lorsqu'un habitant de la ville parle la langue anglaise couramment, les habitants ont tendance à le traiter de "vantard" et ou même "anglophone". Ce qui n'est pas juste et poli. Très souvent, celui qui maîtrise les langues officielles au détriment de la langue du terroir, est considéré comme étant un intellectuel ou un enfant de riche. C'est dans ce sens que Combs, M. (1986 :217-232) pense que : *les principales causes du changement linguistiques sont le contact et le prestige*. Selon certains habitants, il y'a que les enfants de riche ou les personnes qui ont assez de moyen ou encore des gens qui sortent d'une famille bilingue et dotée de beaucoup d'intelligence qui sachent parler les deux langues officielles. Ce qui n'est pas tout à fait vrai, car tout dépend de la capacité d'acquisition de tout un chacun. Ici on fait face à un phénomène de diglossie. Et pour Beniamino, M. (1997 : 125-127) :

Le concept de diglossie est utilisé en sociolinguistique pour la description des situations linguistiques et des phénomènes de contact de langues ainsi que dans la réflexion sur l'aménagement linguistique... Dans une situation de diglossie se trouvent donc en présence une variété haute – variété H – prestigieuse (la langue de culture et des relations formelles), et une variété basse – variété B (la langue commune, celle de la vie quotidienne), généralement stigmatisée. Corollaire de l'inégalité de leur statut, dans une telle situation, les deux variétés fonctionnent en répartition (ou en complémentarité) fonctionnelle pour couvrir l'ensemble de l'espace énonciatif.

Ainsi qu'il apparait le phénomène diglossique est liés aux facteurs sociaux, politiques ou économiques. Dans la ville de Bafias ces tensions linguistiques se font d'avantage ressentir dans les marchés (le commerce), le transport en commun et même lors des interactions quotidiennes. On assiste souvent à des scènes où un client préfère un vendeur ou vendeuse qui parle sa langue ou encore se faire conduire par quelqu'un qu'il connaît (la même appartenance linguistique). Par conséquent, nous avons la formation des petits groupes de personnes qui marchent et vivent ensemble selon la langue qu'ils parlent.

Cependant, il est important de noter que la coexistence entre ces langues varie considérablement d'un habitant à l'autre. Malgré la coexistence conflictuelle qui existe entre



cette minorité de la population de Bafia, il y a également des rapports de complémentarité entre lesdites langues.

### **2.3.2 Degrés de complémentarité entre le Bafia et le Français/ Anglais**

Ce point montre le degré de complémentarité qui existe entre le Bafia, le français et l'anglais au sein de la ville où encore de Bafia.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, le rikpak est la langue la plus parlée dans cette ville. Le français sert de langue d'appui quand une personne ne parle pas la langue du terroir ou encore, elle peut être vue comme étant la deuxième langue de la zone. Sa présence est utile dans les interactions sociales de la population. Grâce à elle, il n'existe pas certains problèmes d'incompréhension.

La langue anglaise quant à elle est moins répandue mais joue un grand rôle dans certains contextes, notamment lors des échanges avec des personnes ayant une éducation anglophone. Les anglosaxons sont de plus en plus présent dans la ville de Bafia. La langue anglaise est une langue très sollicitée sur le plan international et joue un rôle principal voir crucial dans le monde des affaires aujourd'hui. Elle sert de langue d'appui au Bafia et au français.

Le rapport de complémentarité qui existe entre ces langues n'est pas facultatif. Par conséquent, ne peut être négligé, tant la société ne peut fonctionner avec l'une sans l'autre. Elles participent au développement de la société, du pays, du continent et de tout un chacun et c'est ce qui marque l'identité d'un camerounais dit "bilingue" ou encore "trilingue".

### **2.3.3 Rapport entre les langues en situation de pratiques de classe**

Cette articulation examine le rapport linguistique en situation d'enseignement /apprentissage du français ou de l'anglais. Il est question de voir si ce rapport est complémentaire ou non, au-delà du processus de didactique.

Nous tenons à rappeler que, comme toutes les régions du Cameroun y compris dans la ville de Bafia il y'a deux sous systèmes éducatifs à savoir ; le sous-système anglo-saxon et le sous-système francophone. Selon les capacités et les aptitudes de tout un chacun, un sous-système est choisi. Les apprenants de la session anglophone ont pour langue étrangère le Français et ceux de la session francophone ont pour langue étrangère l'Anglais d'autres aussi font les deux sous-systèmes ceux-là sont appelés les "Bilingues". La langue Bafia est alors une langue maternelle.

Les langues sont souvent employées dans l'enseignement-apprentissage en fonction des situations ou des nécessités. Notons déjà que la langue locale (le rikpak) fait partie des langues auxquelles on a le plus recours dans l'enseignement -apprentissage. Durant nos

investigations nous avons pu voir que, lorsqu'un apprenant a du mal à comprendre sa langue étrangère, on fait recours à la langue Bafia et ou au Français s'il est francophone et à l'anglais s'il est un anglophone.

En effet, dans un contexte où les langues sont en contact, il y a forcément une inter relation entre elles, qui s'oriente vers la complémentarité. S'agissant du rapport français et anglais ou français / anglais et la langue Bafia, le français seconde l'anglais, l'anglais seconde le français et le bafia seconde à la fois l'anglais et le français. Aussi rare est-il, il y'a belle et bien des anglophones qui comprennent et parlent la langue Bafia. Ces langues sont en complémentarité l'une avec l'autre et aucune d'entre elles ne peut être négligée ou favorisée au détriment de l'autre.

De temps à autre les apprenants francophones demandent de l'aide auprès de leur camarade anglophone quand ils ont des difficultés à comprendre un exercice ou une notion en langue anglaise et ceux-ci font également pareil. Ceci montre le degré de complémentarité qui existe entre ses langues. Dès lors que l'acquisition des langues étrangères est réussie, la communication devient plus aisée.

Du côté des enseignants, ils ont souvent des difficultés quand il ne maîtrise pas la langue du terroir pour pouvoir mieux expliquer les notions aux apprenants. Mais ceux-ci ne trouvent pas de problème au fait de faire recours à une autre langue pour amener ces derniers à comprendre. Pour eux les langues se complètent pour un but précis qui est la compréhension.

Cependant, il existe aussi peu soit-il des conflits linguistiques. Quand un francophone (Bafia), ou un anglophone à en face de lui quelqu'un qui est bilingue, il y'a un sentiment d'infériorité et de jalousie qui sied. Le francophone ou l'anglophone ne sachant pas manier les deux langues officielles (étrangères) comme celui qui est bilingue se voit inférieure à lui et à toujours tendance à créer des conflits car il se sent marginalisé. Cela dit c'est aussi le cas de l'anglophone face à un francophone. Pour les anglophones, les francophones se croient toujours supérieures à cause de leur maîtrise parfaite du français. Et les francophones pensent que les anglophones se vantent parce qu'ils savent parler l'anglais.

En somme, il était question dans ce deuxième chapitre de montrer le contexte linguistique qui prévaut dans la ville de Bafia et ses environs et faire une typologie des rapports qui existent entre la langue Bafia, le français et l'anglais. Ainsi, nous remarquons que la ville de Bafia est pleine de diversité culturelle et pleine de richesse.

**2<sup>ème</sup> PARTIE : LANGUE BAFIA ET ENSEIGNEMENT/  
APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS**

Le second moment envisage une didactique endogénéisée du français et l'anglais, en prenant en compte leur environnement linguistique. Cette deuxième partie comporte deux chapitres et tend à établir le rapport existant entre la maîtrise d'une langue locale camerounaise, dont la langue bafia et le processus d'enseignement/apprentissage du français et de l'anglais. Elle montre comment cette langue native constitue un socle important pour permettre ou favoriser, en situation pédagogique, l'acquisition des compétences linguistiques et de communication aussi bien en français qu'anglais. Aussi, à partir de L1, comme langue maternelle d'origine, l'on peut s'en servir pour mieux faire intégrer aux apprenants parlant cette langue, des connaissances en rapport à celles officielles du Cameroun. Pour ce faire, le premier sectionnement de cette partie porte sur la revitalisation par l'outillage outre mesure, de la langue Bafia afin d'optimiser, dans le cadre de la scolarisation, l'apprentissage du français/anglais.

**CHAPITRE 3 : DE L'OUTILLAGE OPTIMAL DE LA LANGUE  
BAFIA ET LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS/ ANGLAIS**

Ce chapitre met en évidence les mécanismes de l'outillage ou d'enrichissement, de la langue Bafia pour permettre que celle-ci soit plus efficace dans le processus d'acquisition du français et de l'anglais en situation de classes. Il s'observe, en effet, que cette langue n'est pas suffisamment outillée sous l'angle lexico-sémantique, orthographique, grammatical, voire littéraire. Aussi est-il question ici de promouvoir cet outillage aux niveaux linguistique, communicationnel et littéraire. Car dans l'espace géographique identifié (dans ce travail) la bonne maîtrise de la langue bafia aussi bien par les enseignants que les apprenants s'avère être un atout important pour l'enseignement/ apprentissage des langues suscitées. Autrement dit, pour optimiser la didactisation de ces langues officielles en contexte, il faudrait que la langue locale soit linguistiquement et communicationnellement développée. Ce qui permettra de voir l'apport de la langue bafia dans les pratiques de classes de français et d'anglais.

### **3.1. Niveaux envisagés pour l'outillage de la langue Bafia**

Cette articulation met en exergue les trois entités sur les quelles un travail de fond doit être fait pour rendre la langue bafia plus outillée. Il s'agit notamment, répétons-nous, du plan linguistique, communicationnel et de l'histoire littéraire de ce code de communication. L'objectif est, en effet, de faire de cette langue un outil d'enseignement (à travers ses règles de grammaires ou d'orthographe, des contes racontés au travers de cette langue) et communication variable selon des contextes.

#### **3.1.1. Plan linguistique**

Outiller une langue au plan linguistique suppose acquérir un ensemble de ressources ou outils linguistiques qui permettent d'apprendre, d'enseigner et d'analyser. Cela peut inclure des dictionnaires, des corpus de textes, des manuels d'apprentissage, des règles de grammaire et l'outillage lexicale, les logiciels de traitement automatique du langage ou de la langue et bien d'autres. Ce qui permet d'améliorer sa capacité à communiquer efficacement dans la langue donnée.

Parmi les outils linguistiques que nous avons énumérés plus haut, nous avons l'utilisation du dictionnaire ou la création d'un dictionnaire spécifique en langue Bafia pour faciliter l'apprentissage et l'enseignement du français et de l'anglais. P. Larousse (1870 : 755) : *Un dictionnaire est un ouvrage ou beaucoup de mots, sont souvent tous des mots d'une langue, sont rangés suivant un certain nombre ; tout livre ainsi composé est un dictionnaire, quel qu'en soit les moyens d'exécution.* Un dictionnaire fournit des informations spécifiques à propos d'un mot ou d'un groupe de mots. Il aide à améliorer la compréhension et la facilite aussi. Un dictionnaire Bafia est donc très important car il permettrait aux apprenants

d'apprendre des nouveaux mots et faire bon usage de ceux-ci. Les apprenants pourront avoir accès à cet outil quand le besoin se présente pour comprendre et avoir des connaissances sur des mots qu'ils ne maîtrisent pas.

Nous avons pu noter que, il y a des apprenants natifs (Bafia) qui n'ont pas la maîtrise parfaite de la langue. Alors, ils ont souvent des difficultés à suivre le fil lors des conversations avec leurs camarades qui maîtrise la langue. Ils n'ont pas connaissances de certains mots et termes et ceci amène la confusion tout en leur permettant pas d'être sur le même pied d'égalité avec les autres ; d'où la nécessité d'un dictionnaire.

Aussi, on a pu constater qu'il y a des élèves natifs qui maîtrisent parfaitement la langue du terroir mais en situation de classe, (pendant les cours en langue étrangère) ces derniers ont de la peine à comprendre. Ils ne savent pas la signification d'un ou des mots utilisés en français ou en anglais, en langue Bafia. Ils se désintéressent du cours, car ils ne comprennent strictement rien. Par conséquent, des dictionnaires Bafia-anglais et Bafia-français sont indispensables pour faciliter le processus de didactisation de ces langues importées.

Notons que, à chaque domaine, appartient un registre spécifique de mots. Alors, la création d'un dictionnaire Bafia doit prendre en compte toutes ces caractéristiques et doit être élaborer de manière à ce que nul n'en soit confuse lors de son usage.

Aussi la langue française et anglaise étant des langues vivantes, sont essentiellement dynamiques. Par conséquence, elles changent avec le temps. Nous avons la création des nouveaux mots et l'abandon d'autres. Le lexicographe ou les lexicographes en charge de la création du dictionnaire Bafia doivent prendre cet élément en considération afin que le choix des mots soit approprié. Ici le raisonnement doit être assez clair et approfondi. C'est dans ce sens que Beyle, H. et al. (1882 :80) pense que : *un bon dictionnaire est une affaire de raison et de discussion et non d'enthousiasme.*

L'on peut créer un dictionnaire physique (manuscrit) mais aussi des dictionnaires numériques ou électroniques. Un dictionnaire physique est la version classique ; il est sous forme de papier. Ainsi, le dictionnaire numérique, bien qu'étant une nouvelle forme de dictionnaire, est très utile pour l'apprentissage / enseignement. Le dictionnaire se transporte facilement et l'on y trouve une définition aisément. Ceci faciliterait le travail de l'apprenant et lui permettrait de produire des meilleurs résultats scolaires.

Il est important de souligner que, le dictionnaire bilingue Bafia ne serait pas qu'utile qu'aux apprenants mais aussi aux enseignants. Il leurs permettraient d'avoir connaissance des mots et significations pouvant leurs permettre de mieux expliquer des notions et de faciliter la

compréhension de leurs apprenants. Notons que, lors de notre entretien avec les enseignants, certains d'entre eux ont dit ne pas maîtriser la langue et très souvent font recours aux apprenants ayant une bonne maîtrise de celle-ci alors avec la création du dictionnaire Bafia ces enseignants peuvent accéder facilement aux définitions qu'ils souhaitent pouvant les aider dans leur mission.

La langue Bafia est une langue vivante et donc peut bénéficier d'un enrichissement lexico-sémantique pour répondre aux besoins de sa communauté et s'adapter aux différents changements sociaux-culturels et technologiques. Alors, l'enrichissement lexico-sémantique de la langue Bafia un outil important pour le développement linguistique de cette dernière.

L'aspect de lexico-sémantique fait allusion au sens (sémantique) et au lexique (les mots). En effet, c'est une technique qui consiste à faire usage des mots, des différentes expressions, pour d'écrire une même idée. Notons déjà que chaque langue a son propre lexique et ce dernier est dynamique. Nous avons pu constater que la langue Bafia a un registre varier de mots mais ceci ne semblent pas assez car, il y a des nouveaux mots et expressions en langue anglaise et française qui sont créés et utilisés au quotidien. Durant nos investigations nous avons eu à demander aux apprenants de nous traduire des mots tels que ; *dépression, angoisse, répercussions* mais ceux-ci ont eu de la peine à nous donner une traduction directe ou littérale. Ils ont plutôt essayé de traduire avec des équivalences et d'autres ont juste répondu *je ne connais pas*.

L'enrichissement lexico-sémantique de la langue Bafia peut se faire de plusieurs manières utiles pour faciliter l'apprentissage/enseignement. Parmi ces manières nous avons la création d'un nouveau lexique. Elle permet de diversifier le lexique (le vocabulaire) et d'éviter des répétitions. En utilisant des variétés de mots, l'enseignant peut rendre la leçon plus captivante et agréable tout en stimulant les apprenants. Ainsi, la création de nouveaux mots ou de nouveaux termes pour désigner des concepts particuliers peuvent amener l'apprenant à être plus présent lors des leçons. Pour Bentolila, A. (2007 : 9) : *l'école, dès le début de la maternelle et jusqu'au collège, doit donc se mobiliser pour accroître la précision vocabulaire des élèves qui lui sont confiés*. C'est le rôle en fait, de l'enseignant de fournir un vocabulaire riche aux apprenants. La création de nouveaux mots en la langue Bafia serait d'une grande utilité.

Dans la même lancée, dans une salle de cours, l'enseignant doit privilégier le vocabulaire pour permettre aux apprenants de découvrir des nouveaux mots et le développement lexical. Il en revient après analyse que, les apprenants ayant un vocabulaire



riche et soigner s'en sortent bien lors de l'expression orale. Comme nous pouvons le voir dans ci-après ;

(28) Question : Qui reste dans un palais ?

Apprenant 1 : un chef ;

Apprenant 2 : Paul Biya ;

Apprenant 3 : un Roi.

(29) Question : Comment appelle-t-on quelqu'un qui enseigne des élèves ?

Apprenant 1 : la maitresse ;

Apprenant 2 : l'enseignant ;

Apprenant 3 : tata Aline.

(30) Question : Celui qui se déplace à pied est appelé comment ?

Apprenant 1 : un piéton ;

Apprenant 2 : un marcheur ;

Apprenant 3 : un athlète. (ici il y'avait un problème d'orthographe)

Nous avons pu voir ceci à l'aide des copies d'expression orale de certains élèves mises à notre disposition par les enseignants. D'où la nécessité de développer et privilégier le vocabulaire.

Aussi, l'extension de sens peut également être une manière utile. L'on peut étendre le sens des mots pour inclure des nouveaux concepts. Ce qui permettra d'éviter l'autonomie des mêmes mots. Cette technique peut s'avérer très utile dans l'apprentissage/enseignement de la langue locale (bafia) et permettrait au non natif de mieux comprendre sans toutefois se sentir étranger. On peut également procéder à l'adaptation des termes venus d'ailleurs (étranger). De nombreux termes venus d'ailleurs peuvent être introduits dans la langue Bafia à l'instar de certains mots anglais comme « weekend », « football » qui sont déjà utilisés dans la langue. Ces adaptations peuvent correspondre aux structures et aux sons de la langue locale. Il est important de souligner que tous les mots en français et en anglais n'ont pas leurs traductions directes en langue Bafia et les apprenants sont souvent bloqués à ce niveau ne sachant pas quel mot utiliser.

On peut également envisager la création de termes culturels Bafia. Rappelons que le peuple bafia a une grande culture alors, elle peut être un atout pour enrichir son nombre de mots. A travers la littérature on découvre des nouveaux mots et il existe des écrivains bafia qui font usages de certains termes dans leurs écrits qui peuvent être intégrés dans le vocabulaire Bafia. Selon Cellier, H. (2015 : 29) : *la littérature est une grande pourvoyeuse de mots et son pouvoir d'attraction sur les élevés est tel qu'il ne faut pas se priver de cette*

*grande aide*. Les œuvres littéraires doivent être prises en compte car elles aident à la fois l'enseignant et l'apprenant.

Aussi, l'angle culturel est une étape importante pour la langue Bafia dans la documentation et l'établissement des structures et des règles de la langue, ce qui faciliterait son apprentissage-enseignement et sa perpétuation aux générations futures.

En effet, d'après Chomsky, N. la grammaire est une représentation mentale du système de règles qui sous-tend la structure et le fonctionnement des langues naturelles. Alors, une grammaire spécifique ne serait que bénéfique à cette langue naturelle (Bafia). Pour mener à bien cette élaboration ou création il est important de prendre en compte certains points tels que ;

La collecte de données linguistiques auprès des locuteurs natifs de langue du terroir. Ceci peut se faire en faisant recours aux enquêtes linguistiques, à travers de nombreux entretiens où l'on pourra faire des enregistrements des vidéos et des audio et à l'aides des textes, des passages écrits en langue Bafia. Ceci pourra être considéré comme le point de départ pour la réalisation d'une grammaire conforme de la langue Bafia.

Ensuite, les données recueillies doivent être analysées par des experts en langues naturelles (les linguistes) pour faire ressortir les différentes structures grammaticales, les règles, les caractéristiques de la langue Bafia. Ici il sera question de faire ressortir les classes grammaticales telles que ; le nom, les verbes, les adjectifs, les adverbes et bien d'autres, il faudra vérifier l'ordre et la position des mots sans omettre la forme des mots (la syntaxe et la morphosyntaxe) car, comme l'affirme Chomsky, N. (1975) : *la grammaire doit engendrer toutes et seulement les phrases jugées grammaticales par le sujet parlant*. Les locuteurs doivent pouvoir se retrouver dans cette grammaire afin de faciliter l'apprentissage-enseignement de cette grammaire. S'agissant de la syntaxe, la langue bafia fait souvent usage de la structure ; sujet, verbe, complément et plein d'autres. Comme par exemple :

(31) Bos i bimi bi mènig. La calebasse s'est noyée dans l'eau.

Ici, « la calebasse » c'est le sujet, « s'est noyée » est un verbe pronominal et « dans l'eau » est le complément circonstanciel du lieu.

Après l'analyse des données il faudrait uniformiser ceci de manière claire, concise et structurée pour avoir une grammaire Bafia complète. Cette démarche peut inclure des exposés sur la prononciation, la morphosyntaxe, le sens et d'autres aspects grammaticaux de la langue Bafia. Après l'on devra réviser (les experts) cette grammaire afin de se rassurer de la pertinence, l'originalité et la perspicacité de cette dernière. Selon Laneuil, M. (1985 : 34) : *Les voyelles dites « avant », c'est-à-dire : i, e et a ont deux « couleurs » suivant le contexte dans*

*lequel elles se trouvent ; dans un cas le son est clair, dans l'autre il est voilé, mais le Bafia ne s'y trompe pas.* Les normes et les règles linguistiques doivent être respectées pour éviter les confusions lors de l'utilisation de cette grammaire dans l'enseignement-apprentissage.

Il est donc très important de créer une grammaire propre à la langue Bafia, pour permettre aux apprenants et enseignants de l'utiliser dans le processus d'enseignement-apprentissage des langues étrangères. Ceci permettrait que l'enseignant sache comment former des phrases et utiliser des termes pouvant lui permettre de dispenser son cours et faciliter la compréhension des apprenants natifs. Notons déjà qu'après analyse de notre corpus nous voyons qu'il y a des enseignants qui ont diverses origines et par conséquent ceux-ci ne sont pas familiers avec la langue du terroir mis à part ceux qui ont déjà passé un certain temps dans la localité. La mise en place de cette grammaire est nécessaire. Il n'y a pas que sur le plan linguistique que des innovations ou d'autres méthodes doivent être prise en compte il y a également au niveau communicationnel d'où notre prochaine articulation.

### **3.1.2. Au niveau communicationnel.**

La communication étant très importante dans le processus de l'enseignement-apprentissage des langues, il est donc question dans cette partie de notre travail, de montrer qu'à ce niveau spécifique, l'outillage de la langue Bafia peut inclure divers moyens et ressources qui faciliteraient la communication écrite et orale en occurrence ; des guides de conversation, des échanges et interactions, le matériel pédagogique, des supports audiovisuels, des applications mobiles et même des réseaux sociaux.

Des guides de conversations contenant des phrases utiles et des expressions courantes en Bafia peuvent aider les apprenants à communiquer dans des situations quotidiennes. Dans une classe de langue étrangère, de différents types de dialogues peuvent être présents en occurrence le dialogue entre enseignants et élèves et celui entre les élèves. On a pu noter que lors des échanges entre les apprenants, ils utilisent beaucoup plus la langue Bafia et la langue Française (avec des fautes) pour communiquer. Nous pouvons le voir ci-dessous ;

(32) Phrase en français : Je la dit ça madame.

Phrase en bafia : ma kali ni le.

L'instituteur peut donc faire appel à des guides de conversations pour faciliter ces échanges tout en créant une atmosphère confortable dans la salle de classe.

Nous avons pu constater qu'il y a un nombre important d'apprenants qui ne maîtrisent pas les langues étrangères surtout ceux venant d'une zone rurale où ils ont été habitués à faire usage que de leur langue maternelle comme outil de communication et d'interaction

quotidienne. Un guide de conversation comportant les expressions usuelles viendrait au secours des apprenants Bafia qui n'ont pas la maîtrise totale de l'anglais et du français. Ce guide fonctionnerait alors comme un compagnon de route en effet très utile dans le processus d'enseignement- apprentissage.

Les interactions en salles faciliteraient l'outillage de la langue Bafia. Dans une salle de cours ça serait utile de permettre les échanges entre les apprenants maîtrisant la ou les langues étrangères (le français et l'anglais) et ceux maîtrisant la langue du terroir. Ceci permettrait des échanges d'idées et connaissances entre camarades dans un cadre sain et amical, sans toutefois créer une atmosphère de peur et de frustration qui peut les amener à être en conflit avec les autres. Ainsi les apprenants seront plus à l'aise de s'exprimer, n'ayant aucune crainte de faire une erreur condamnable ou fâcheuse.

Lors de nos enquêtes nous avons plus observé que les locuteurs Bafia étaient plus en confiance et à l'aise quand ceux-ci communiquent avec leurs camarades. Ils font usage du français, du pidgin ou encore le francanglais pour certains et du Bafia pour d'autres. Ceux qui maîtrisent les langues officielles servent d'enseignants à d'autres et ainsi va le processus d'interaction.

(33) J'ai gardé mon « **bam** » en classe.

Correction par un camarade : on dit « mon sac » ;

(34) George est trop « **wemwem** ».

Correction par un camarade : Je t'ai déjà dit qu'on ne dit pas ça. On dit « chiche » ;

(35) I am eating « **kinyàmnyàm** ».

Correction par un camarade : We say « banana ».

(36) I will buy my « **bobori** » in the evening.

Correction d'un camarade : ha ha ha (rire) we say « cassava stick ».

Le matériel pédagogique est également nécessaire pour l'enseignement-apprentissage de la langue. Des manuels d'apprentissage de la langue Bafia, des livres pour enfants, des exercices de grammaire et de vocabulaire sans oublier d'orthographe, peuvent être utilisés pour parvenir à la maîtrise de l'anglais et du français. Le matériel pédagogique peut être utile aussi bien à l'école qu'à la maison. Les livres de lecture et d'apprentissage peuvent servir de guide et d'aide aux enseignants tout en facilitant l'apprentissage-enseignement des langues venues d'ailleurs.

Aussi, l'usage des avancées de la technologie comme l'audiovisuel, les applications mobiles, sites web et réseaux sociaux sont très utiles. Ces outils serviraient comme facilitateur

dans le processus d'acquisition des langues étrangères. L'audiovisuel rendraient les leçons de français et d'anglais plus intéressantes et captivantes. Ici l'apprenant sera en mesure de se divertir tout en apprenant par les belles images, vidéo et graphiques qu'il verra. Ceci créera des souvenirs dans sa mémoire tout en facilitant la compréhension d'autant plus s'il y a la présence des explications en langue Bafia pour les locuteurs natifs. Rappelons que le divertissement est nécessaire dans tous les domaines d'autant plus que l'éducation. L'on ne saurait apprendre sans jouer c'est ainsi que Kergomard, P. cité par Barbot, B. (2016 : 5) écrit : *En jouant ils développent leurs perceptions, leurs tendances à expérimenter, leurs intelligences, leurs instincts sociaux et la maîtrise de leur corps.*

Étant rentrés chez eux, les apprenants pourraient utiliser des sites de recherche avec l'aide de leurs parents, superviseurs ou tuteurs pour réviser ce qui a été dit ou la leçon qui a été prodiguée en salle de cours. Cet outil est autant important pour l'apprenant que l'enseignant nous avons pu observer lors de nos enquêtes que, lorsque le divertissement est impliqué dans l'apprentissage les élèves s'impliquent davantage et ça facilite le travail de l'enseignant. C'est dans cette lancée que Sauvé, L. et al (2007 : paragraphe 4) affirme :

La motivation crée des conditions favorables à l'apprentissage et, en ayant un impact positif sur les apprentissages cognitifs, affectifs et psychomoteurs, le jeu motive l'apprenant, structure et consolide les connaissances, favorise la résolution de problèmes et influence le changement des comportements et des attitudes des jeunes.

L'usage de ces matériaux est donc incontournable pour l'enseignement-apprentissage du français et de l'anglais à l'aide de la langue locale (Bafia). Parmi les outils nécessaires pour l'avancement de la langue du terroir, nous avons l'histoire littéraire ce qui nous amène à la prochaine articulation.

### **3.1.3. Sous l'angle de l'histoire littéraire**

L'histoire est d'une grande utilité dans le développement d'une culture. C'est à elle que l'on se réfère très souvent pour avoir des notions anciennes qu'on ignore. L'histoire en la langue Bafia peut être d'une grande aide dans l'enseignement-apprentissage de l'anglais et du français.

Raconter des histoires littéraires des natifs Bafias peut être très utile dans une salle de cours. L'enseignant peut faire recours à cette technique pour faciliter la compréhension de ses apprenants natifs et les mettre dans une zone de confort. Par ce biais, ils peuvent mieux comprendre et apprendre de nouvelles perspectives utiles pour eux. Rappelons que, selon Kramsch, C. (1998 :16) : *la langue est une clé pour comprendre la culture et les valeurs d'une*

*communauté*. Les apprenants peuvent mieux comprendre les influences historiques, socio-politique qui ont façonné la langue et la culture Bafia.

Aussi, l'on peut opter pour l'écriture des histoires en langue Bafia afin de promouvoir et valoriser l'aspect culturel de cette ethnie. Ceci préserve la langue, l'histoire et resserre les liens qui existent entre les uns et les autres (Bafias). D'après Bourdieu, P. (1913 :175) : *la langue est un moyen de reproduction culturelle et sociale*. Alors, elle favorise le respect en les uns et les autres et la compréhension interculturelle.

L'histoire littéraire en langue Bafia dans l'enseignement-apprentissage peut encourager les apprenants à adopter l'esprit de critique sur les idées reçues, les stéréotypes et les préjugés culturels. Ceci les aiderait à distinguer ce qui est bien et ce qui est mauvais. Sapir, E. (1913 :226) affirme que : *la langue est un guide pour la perception et la classification*. Alors, nos histoires en langue maternelle renforcent notre confiance en soi et une plus grande fierté culturelle.

En adoptant cette initiative dans l'enseignement-apprentissage, ça permet aux apprenants de développer des compréhensions profondes des sociétés antérieures et présentes, ainsi que des liens qui existent entre la culture, l'histoire et la société.

On ne saurait parler de l'histoire littéraire de Bafia sans faire allusion aux contes et légendes. Les contes et légendes Bafias abordent une variété de thèmes qui reflètent les croyances, les valeurs et les traditions de cette société. Dans la plupart des contes et épopées Bafia l'on fait usage des animaux comme personnages pour représenter ce que l'on veut dire. C'est ainsi que nous abordons cette partie dans notre travail.

Les contes en langue Bafia sont généralement des récits et occupent une place traditionnelle primordiale dans la littérature de la langue. Ils sont utilisés pour transmettre des leçons de morale, enseigner des valeurs culturelles et expliquer des phénomènes réels et naturels. Ces récits mettent en scènes des mythes, les animaux anthropomorphes et des forces surnaturelles et extraordinaires. Senghor, L. (1961 :8) affirme que : *il n'y a, en Afrique noire, ni douanier, ni poteaux aux frontières. Du mythe au proverbe, en passant par la légende, le conte, la fable, il n'y a pas de frontière*. Très souvent dans ces épopées les deux personnages animaliers qui y figurent presque tout le temps sont ; le lièvre appelé «kpong» en langue Bafia et la panthère appelé « ngon ». Le lièvre joue toujours le rôle du gentil, du sage et intelligent, tandis que la panthère est le méchant et l'abrouti.

Ces contes et épopées se racontent aussi chez les Bafia sous forme de poèmes et de chants. La poésie et la musique jouent un rôle important dans la culture Bafia. On utilise ces chants lors des cérémonies, des rituels, des occasions de mariages et bien d'autres. Ils sont

porteurs d'émotions et racontent tous une histoire ou encore rendent hommages à des personnes spécifiques et importantes. La poésie Bafia fait souvent usages à des figures de styles telles que ; les métaphores, des répétitions et des jeux de mots. Le conte est comme tout récit, elle a une surface et une profondeur c'est ainsi que Colin, R. (1965 :75) Écrit :

Le passage du monde mythique et sacré de l'univers des contes n'est jamais absolument tranché. La symbolique demeure mais se décentralise progressivement, du moins dans la première apparence. Tel conte peut alors s'interpréter à deux degrés : d'abord en surface, pourrait-on dire, comme une comédie aux personnages divers, ensuite en profondeur, comme une expression de la connaissance des structures de l'univers.

Très souvent on les utilise pour faire entendre raison aux gens. Ils doivent être interprétés avec beaucoup de soin et intelligence pour pouvoir décoder le message ou la leçon.

Aussi, une grande partie des contes Bafias sont des proverbes et des maximes utilisent pour transmettre les connaissances, des valeurs et des conseils pratiques. Ils sont souvent courts, concis et touchants voire même percutants pour la personne qui écoute. Très souvent, ils sont racontés par les personnes plus âgées, des sages, des personnes avisées. Ils illustrent des principes de sagesse et de vie. Ce sont des faits auxquels on fait face dans la vie courante et qui pourraient nous faire du mal si nous les négligeons.

Il existe aussi des chants qui sont utilisés lors des pratiques religieuses et spirituelles de la communauté Bafia, des récitations spécifiques pour la guérison en utilisant des structures rythmiques distinctes et ancestrales. Parmi les contes nous pouvons citer ; l'éléphant et la tortue, le lièvre et la panthère, l'homme et la mort, et pleins d'autres. Notons que la tortue chez les Bafia est un mythe et il est interdit chez les Bafia de la rencontrer. Ces contes et épopée Bafia en langue Bafias peuvent être très utiles dans l'enseignement-apprentissage des langues. Ils peuvent permettre à l'apprenant d'être plus avisé à propos de l'échec et du comportement à avoir s'il veut réussir. Ces contes permettraient aux apprenants d'être plus conscients et vont enrichir leurs connaissances culturelles.

### **3.2. Éléments constitutifs des compétences à développer chez des locuteurs du Bafia**

Ici il est question de montrer les différents aspects linguistiques, communicatifs et culturels qui sont importants de maîtriser pour en effet être compétent dans la langue Bafia. Il s'agit ici de la compétence linguistique et de la compétence de communication. En développant ces derniers les locuteurs du Bafia pourront améliorer leur maîtrise de la langue et leur capacité à interagir avec efficacité dans diverses situations et contextes.

### 3.2.1. Compétence linguistique

Dans cette articulation nous allons montrer comment les compétences linguistiques peuvent aider les locuteurs du Bafia à développer leur maîtrise de la langue. Rappelons que ces compétences linguistiques peuvent varier en fonction du niveau de maîtrise de la langue, allant du débutant à avancer. Elles sont importantes pour une communication efficace et ce dans différents contextes que nous verrons ici.

Selon Chomsky, N. (1965) : *la compétence linguistique désigne l'aptitude cognitive innée et universelle de tout sujet humain « locuteur-auditeur idéal » à produire et comprendre un nombre illimité de phrases.* Elle constitue le principal facteur explicatif du fonctionnement langagier. Les compétences linguistiques encore appelées compétences d'apprentissages, se rapportent donc aux connaissances et à la maîtrise d'une ou plusieurs langues. Ainsi l'affirme Cossu, G. (1995 :238) :

La maîtrise des savoirs et savoir-faire qui permettent d'effectuer les tâches scolaires dans une discipline donnée et qui constituent le niveau d'expertise de chacun. La compétence est le contexte concret qui permet d'évaluer une capacité.

Il existe plusieurs types de compétences linguistiques à savoir ; la compréhension orale, l'expression orale, la compréhension écrite et l'expression écrite. La compétence orale est décrite comme une compétence passive, car elle exige que l'utilisation des oreilles et de notre cerveau afin de comprendre le langage qui nous est parlé. Ensuite, l'expression orale est ce que l'on appelle une compétence productive ou encore compétence active, car elle exige que l'apprenant utilise son appareil vocal et son cerveau pour produire correctement la langue par le son. La compréhension écrite quant à elle renvoie à la compréhension du système d'écriture d'une langue, elle permet à l'apprenant d'améliorer sa compréhension de la langue et son vocabulaire. L'expression écrite est une compétence active qui exige l'utilisation des mains et du cerveau pour produire des écrits qui servent à représenter la langue parlée.

La compétence linguistique permet à un locuteur Bafia d'acquérir facilement une autre langue en dehors de celle dite maternelle. À l'aide des compétences qu'un apprenant a de sa langue première, il peut apprendre une seconde langue voire même beaucoup d'autres. Il est important de noter que ces compétences permettront au locuteur natif d'identifier ses forces et ses faiblesses et les améliorer. Elle permet de porter un jugement de grammaticalité sur une phrase, tout en facilitant la compréhension et la production langagière des textes.

Faudrait toutefois maîtriser la compétence de la communication pour pouvoir communiquer avec aisance dans la société et dans une autre langue que la langue Bafia ; d'où l'articulation ci-après.



### 3.2.2. Compétence communicationnelle

La compétence de communication est en rapport à plusieurs aspects de la vie : dans le domaine professionnel, dans les relations personnelles, dans l'éducation et les interactions quotidiennes. Elle permet à un locuteur du bafia de mieux utiliser une langue autre comme le français ou l'anglais dans tous les contextes. Cuq, J.P. (2002 :245) écrit :

Elle ne se limite pas à la maîtrise des règles grammaticales. Mais elle prend aussi en compte la connaissance des règles socioculturelles d'emploi de la langue, des règles assurant la cohérence et la cohésion textuelles et des stratégies de compensation de défaillances de la communication (compétence stratégique).

Il s'agit de la capacité à écouter activement et vivement, à s'exprimer de manière claire et concise, à poser des questions pertinentes et appropriées, à interpréter correctement les messages des autres, à utiliser des techniques de persuasion adéquates, à adapter son discours en fonction du contexte et du public et à gérer efficacement les différents conflits.

La compétence de communication comprend également la capacité à communiquer de manière non verbale, à travers le langage corporel, les gestes, la posture et l'expression faciale. Durant nos échanges avec les enseignants, ils nous ont fait comprendre que lors des cours les enfants font très souvent recours au geste afin de pas faire de bruits et d'être puni. Ceux-ci ont un code gestuel défini au préalable que la plupart maîtrise et d'autres non. C'est ainsi que Cuq, J.P. et Gruca, (2003) affirment que :

Le dialogue est associé à des images représentant l'échange. Verbal, images qui facilitent l'accès au sens de la part de l'apprenant à travers des éléments du décor, des objets indiqués par le protagoniste du dialogue ou par la mimique des personnages. Ensuite, la grammaire est prise comme implicite et inductive et l'écrit est comme un dérivé de l'oral.

Alors en développant ces compétences chez le locuteur du Bafia jouerait est crucial pour les bons déroulements de ses activités et de ses interactions sociales. Elles permettraient d'établir des relations interpersonnelles solides, de collaborer efficacement avec les locuteurs des autres langues tout en apprenant les langues (français et anglais).

Les composantes de la compétence communicative dont ; la compétence grammaticale qui renvoi à la bonne maîtrise de la grammaire, la compétence sociolinguistique qui fait référence aux interactions sociales, la compétence discursive s'agissant de la maîtrise d'un discours et la compétence stratégique qui renvoi aux différentes techniques d'analyse et d'interprétation. Après nos enquêtes il en ressort que certains apprenants ont des difficultés à communiquer avec les autres car ils manquent certaines compétences parmi lesquelles celles citées plus haut et se retrouve isolés des autres et très souvent sont considérés comme étant

des « sous muets » ou encore leurs camarades les qualifient de « bébé à maman ». Il est donc nécessaire de développer ces compétences chez les jeunes locuteurs Bafia afin qu'ils soient plus compétents et qu'ils apprennent la langue française/anglaise avec aisance tout en leur permettant de communiquer parfaitement.

Avoir des compétences de communication est indispensable pour le bon fonctionnement de la langue Bafia. Il est important de les développer et de les améliorer constamment. Il est un outil incontournable et peu négligeable pour développer la langue Bafia.

### **3.2.3. Maillage de ces deux compétences, la langue Bafia et objectifs visé(s)**

Le maillage de la compétence linguistique et de communication de la langue Bafia peut être crucial pour atteindre divers objectifs, particulièrement dans le contexte où cette langue est utilisée. Il s'agit : le renforcement de l'identité culturelle, le tissage des liens sociaux, la participation active dans les activités culturelles, la communication intergénérationnelle.

En maîtrisant la langue Bafia, les individus peuvent renforcer leur identité culturelle et leur sentiment d'appartenance à la communauté Bafia. Ces compétences permettent donc à un individu d'appartenir à une culture en occurrence le Bafia ceci en maîtrisant la langue proprement dit et maîtrisant les règles qui gouvernent cette dernière. Parler la langue d'un milieu très souvent montre que l'on appartient ou est familier à ce groupement d'où l'utilité de développer ces compétences.

Ces derniers visent à améliorer et tisser des liens sociaux. Un locuteur ayant acquis et développer ces deux compétences sont plus aptes à entretenir des relations sociales car la communication est fluide et efficace. Un individu maîtrisant la langue Bafia peut facilement se créer des nouvelles relations et interagir avec les uns et les autres. Elles permettent la collaboration et la solidarité au sein de la communauté Bafia. Selon Martinez, P. (1996 :68) : *l'introduction de l'approche communicative est « à la hauteur des nouveaux besoins, de faciliter la mobilité des hommes et leur intégration dans des sociétés dites d'accueils ».*

Aussi, en maîtrisant la langue Bafia, les individus peuvent pleinement prendre part aux différentes activités culturelles telles que les cérémonies, les danses traditionnelles, des rituels ancestral contribuant à la perpétuation et à préservation de la culture Bafia. Rappelons que certains rituels et cérémonies ne sont pas libre d'accès à tout le monde mais à des locuteurs natifs de Bafia maîtrisant la langue du terroir. D'où la nécessité de ces compétences.

S'agissant de la communication intergénérationnelle, en utilisant la langue Bafia pour communiquer avec les personnes plus âgées de la communauté peut favoriser le partage de connaissances, d'histoires et même de tradition participant ainsi à la transmission intergénérationnelle du patrimoine linguistique et culturel. Les compétences permettraient donc l'apprentissage et l'échange de savoir intergénérationnelle car nul a le monopole du savoir.

Ces compétences sont un atout pour l'apprentissage des langues, car elles permettent de communiquer et interagir avec les uns et les autres, de faire des remarques et d'apprendre des choses que l'on ne maîtrise pas. Elles ont donc pour objectif de faciliter l'apprentissage des langues seconds ou encore des langues étrangères dont le français et l'anglais. Un apprenant doit donc avoir et maîtriser ces compétences pour être sûr d'acquérir avec efficacité et aisance l'anglais et le français. L'on peut donc arriver à la conclusion que ce maillage de compétences en langue Bafia avec des objectifs spécifiques joue un rôle essentiellement notoire.

### **3.3. Articulation langue Bafia enrichie et interaction didactique en contexte**

Cette articulation fait référence à l'utilisation de la langue Bafia, du français et de l'anglais dans le contexte d'enseignement/apprentissage. Nous verrons comment passer de la langue du terroir au français et à l'anglais, en fonction des besoins et des objectifs pédagogiques visés.

#### **3.3.1. Langue Bafia en pratique de classe de français**

Ici il est question de voir et de montrer la place qu'occupe la langue Bafia dans les classes de langue de Molière. Ceci permettra de voir le rôle que la langue maternelle joue dans l'enseignement – apprentissage, de voir et comprendre les actions des apprenants durant ce cours de langue.

L'utilisation de la langue Bafia en classe peut-être bénéfique pour les apprenants dont c'est la langue maternelle. Elle permet de faciliter la compréhension des concepts. Nous avons remarqué durant nos enquêtes qu'un grand nombre d'apprenants parle le Bafia et le français. Le français est la langue étrangère qu'ils utilisent le plus durant leurs interactions. Dans une classe de français nous pouvons noter que l'enseignant fait recours à la langue du terroir lorsqu'il constate des difficultés d'acquisition chez l'apprenant natif.

L'utilisation de la langue Bafia peut favoriser également un environnement inclusif où les apprenants se sentent valorisés et engagés dans leur apprentissage. Notons que, beaucoup

parlent la langue française mais ne maîtrisent pas les règles de cette dernière que ce soit la grammaire, l'orthographe ou le vocabulaire. Grâce aux productions écrites produites par les apprenants nous avons noté qu'il y a des apprenants que lorsque l'explication a été donnée en la langue maternelle ils travaillent mieux et se sentent plus à l'aise.

(36) Enseignant 1 : Le dimanche des rameaux, les chrétiens vont à l'église.

Apprenant : Madame « les rameaux » c'est quoi ?

Enseignant (maîtrisant la langue) : rameaux c'est ce qu'on dit en bafia « **man me riten** ».

(37) Enseignant 2 : Les abeilles font du miel.

Apprenant 1 : « abeille » **a ri tyé** ?

Enseignant (ne maîtrisant pas la langue) : Qui peut me traduire « abeille » en bafia ?

Apprenant 2 : Madame c'est « **nyii** ».

Il est également important d'intégrer le français dans les pratiques de classe parce que c'est une langue d'enseignement officiel, une langue de communication largement utilisée. L'inclusion de la langue maternelle lors de ce cours de langue française aide les apprenants à développer leurs compétences dans cette dernière langue, et est nécessaire pour la communication dans d'autres domaines de la vie quotidienne et professionnelle.

Aussi, nos échanges avec les apprenants nous ont permis de constater qu'ils ont l'habitude de mélanger le français et le Bafia durant le cours de français. Les apprenants ont souvent des difficultés à trouver les mots exacts pour exprimer leur propos donc font recours à la langue maternelle pour espérer se faire comprendre. Encore, certains demandent l'aide de leurs camarades. Nous avons pu voir des apprenants qui prononçaient un mot en **langune** maternelle et demandaient à leurs camarades Bafia de leur faire la traduction pour qu'ils puissent s'exprimer durant le cours de français.

(37) Enseignant 3 : Quel votre repas préféré ?

Apprenant 1 : Moi j'aime les « **bebwiy** ». Traduit moi un peu ça en français.

Apprenant 2 : On dit « escargots ».

(38) Enseignant 4 : Vous voulez devenir quoi dans la vie ?

Apprenant 1 : Je veux devenir humm, traduit moi alors « **ntaa a dem** ».

Apprenant 2 : On dit « ingénieur » (agricole).

Ceci ne s'applique pas qu'à la langue française étant donné que le Cameroun a deux langues officielles. Dans la prochaine articulation de notre travail nous parlerons de la langue Bafia en classe d'anglais.

### 3.3.2. Langue Bafia en classe d'anglais

La langue de Shakespeare très souvent donne du fil à retordre aux apprenants francophones (parlant français). Sa maîtrise est pourtant primordiale pour un citoyen camerounais. Cette articulation a donc pour but de montrer comment langue maternelle Bafia est utilisée par les apprenants en classe d'anglais et la place qu'elle occupe dans.

Il convient de souligner que, la langue anglaise est moins parlée dans les salles de cours de notre zone étude par rapport à la langue française. La langue Bafia est indispensable, car grâce à elle l'enseignant fait des rapprochements et établit des différences et des similitudes. Comme nous l'avons indiqué plus haut (dans notre corpus) il existe une forte ressemblance entre la langue Bafia et la langue anglaise. En effet, les apprenants sont plus captivés et intéressés par le cours quand l'enseignant fait usage de ses ressemblances pour dispenser le cours.

Dans une classe de langue anglaise exclure la langue maternelle serait peu approprié car c'est à l'aide de celle-ci que l'on acquiert une autre langue. Nous avons noté que durant le cours d'anglais si l'enseignant ne fait pas la traduction en français pour ceux maîtrisant et en bafia pour les apprenants natifs, ceux-ci ne comprendront rien et ne seront pas intéressés par la leçon.

(40) Enseignant 5 : You should be obedient.

Apprenant 1 : Moi je sais que « you » veut dire « vient » en bafia.

Apprenant 2 : Moi je ne comprends rien hein.

Apprenant 3 : L'anglais est dur.

Certaines copies d'expression écrites des apprenants en anglais que nous avons pu avoir, montrent qu'il y a des apprenants qui s'en sortent bien en anglais à l'aide de la langue Bafia. Ils apprécient et comprennent en la langue maternelle est utilisée tout en développant leurs compétences linguistiques et en renforçant leur identité culturelle.

Néanmoins, il importe d'utiliser la langue anglaise en contexte pour expliquer des nouveaux concepts et apprendre les règles linguistiques de celle-ci tout en rendant les apprenants bilingues. La langue Bafia sert donc de support en classe de langue anglaise.

Aussi, en encourageant les apprenants à traduire des mots, des phrases ou des textes entre le Bafia, le français et l'anglais. Ceci peut les aider à développer leur compétence bilingue et comprendre les différentes langues. Faudrait savoir mettre en évidence les différences et les similitudes entre ces langues pour leur permettre d'assimiler les règles linguistiques des différentes langues.

L'utilisation des ressources pédagogiques variées dans les trois langues, telles que des livres, des vidéos, des enregistrements audios, des jeux et des activités. Cela permet aux apprenants d'être exposés à différentes formes de langage et fortifiés leur compétence dans chaque langue.

### **3.3.3. Mélange des langues et dynamique des interactions verbales entre enseignants et apprenants**

Le mélange des langues fait références à la façon dont les différentes langues sont utilisées et interconnectées dans un contexte d'enseignement et apprentissage. Il s'agit dans cette articulation de montrer comment créer des liens entre les langues utilisées par les enseignants et les apprenants, afin de faciliter la communication et de favoriser l'apprentissage.

Dans le cadre de la dynamique des interactions verbales entre enseignants et apprenants, le maillage des langues peut jouer un rôle important. Déjà selon Cicurel, F. (1996 :6) l'enseignant est :

Détenteur d'un savoir langagier supérieur à celui de l'apprenant. De plus, il est investi dans son rôle d'enseignant par une institution. La prescription est par conséquent une prérogative accordée à l'enseignant seul. L'activité discursive de l'apprenant, du moins celle qu'il exerce avec l'enseignant, ne l'autorise pas, à cause de son statut, à donner des recommandations au professeur.

En effet, l'enseignant a la responsabilité d'adopter des techniques jugées adéquates pour mener à bien le processus d'enseignement apprentissage et non l'apprenant. Il faudrait considérer plusieurs aspects importants pour pouvoir y arriver.

Les enseignants peuvent utiliser différentes langues en fonction des besoins et des compétences linguistiques des apprenants. Prenons le cas où les apprenants maîtrisent mieux le français, mais ont besoin de soutien en anglais, l'enseignant peut utiliser une combinaison des deux langues pour faciliter la compréhension. Cela permet de créer un environnement où les apprenants peuvent s'engager pleinement dans les interactions verbales.

Les éducateurs peuvent aussi opter pour l'utilisation des transitions fluides entre les différentes langues pour faciliter la compréhension de l'apprentissage. Ils peuvent par exemple commencer une explication en français, puis passer à l'anglais pour clarifier certains points et revenir ensuite au français. Ça permet ainsi de maintenir un flux d'interaction dynamique et de fournir un soutien linguistique approprié. Mais pour la réalisation de cette interaction l'enseignant doit observer le fonctionnement des langues utilisées et doit pouvoir les maîtriser. C'est ainsi que Dominguez, E. (2015- 2) écrit :

En effet, l'activité de l'enseignant requiert une activité d'observation intense et le regard constitue un mode de lecture normé des événements sur lesquels il doit réagir in situ. Mais l'enseignant doit aussi organiser l'activité attentionnelle des élèves, organiser visuellement et sémiotiquement la transposition des savoirs langagiers à acquérir (à travers les supports pédagogiques et autres artefacts). Tout ceci engage des « des méthodes contribuant à définir et comprendre l'action enseignante.

En exploitant les compétences linguistiques des apprenants, les enseignants peuvent également encourager les apprenants à utiliser leurs habilités dans les différentes langues. Il y a des apprenants qui ont beaucoup de talent et sont plus à l'aise quand l'enseignant leur permet de mettre ceux-ci en pratique. Ainsi, ça serait un avantage dans le processus d'apprentissage des autres langues.

Aussi, en encourageant les apprenants à traduire des mots, des phrases ou des textes entre le Bafia, le français et l'anglais. Ceci peut les aider à développer leur compétence bilingue et comprendre les différentes langues. Faudrait savoir mettre en évidence les différences et les similitudes entre ces langues pour leur permettre d'assimiler les règles linguistiques des différentes langues.

L'utilisation des ressources pédagogiques variées dans les trois langues, telles que des livres, des vidéos, des enregistrements audios, des jeux et des activités. Cela permet aux apprenants d'être exposés à différentes formes de langage et fortifier leur compétence dans chaque langue.

Il existe des rapports linguistiques indéniables dans le processus d'enseignement et d'apprentissage, qui peuvent influencer la manière dont les connaissances sont transmises et acquises. La manière de prodiguer les leçons est très importante car c'est elle qui détermine si l'apprenant comprendra ou pas. Quelques-uns de ces rapports linguistiques importants sont ;

La langue dans laquelle l'enseignement est dispensé joue un rôle majeur. Dans de nombreux systèmes éducatifs, il y a une ou des langues d'enseignements principale(s) telle(s) que le français, l'anglais, l'allemand ou encore plein d'autres. Cette langue est utilisée pour transmettre les connaissances et des nouveaux concepts aux apprenants. La maîtrise de la langue d'enseignement est souvent un facteur déterminant pour la réussite scolaire. Alors le choix de la langue d'enseignement doit être bien réfléchi afin de permettre à ce que l'objectif académique soit atteint.

Dans l'apprentissage de la langue cible, le rapport linguistique est également important. Ici il est question que les apprenants acquièrent une nouvelle ou des nouvelles langues cela dit des nouvelles compétences telles que le vocabulaire, la grammaire, la prononciation et la syntaxe dans la langue étrangère. Les pratiques d'enseignement conçues

dans les techniques d'enseignement et d'apprentissage, sont faites de manière à développer leurs compétences dans la langue cible. Parmi ces techniques, nous avons l'usage de la langue maternelle car elle influence la compréhension, l'expression et même la réflexion des apprenants natifs.

Aussi, le transfert linguistique joue un rôle indéniable. Les apprenants peuvent utiliser les connaissances et les stratégies préalablement acquises dans les autres langues, en occurrence leur langue maternelle pour comprendre et produire des énoncés dans la langue cible. Cette technique peut s'avérer très positive ou négative sur leur apprentissage, en fonction de la similarité et de la différence qui réside entre les deux langues.

Arriver au terme de ce chapitre, il était question de montrer les procédés à mettre sur pieds pour enrichir d'avantage la langue Bafia totalement. Alors à l'aide des points énumérés plus haut la langue Bafia peut être enrichie et par conséquent être un atout majeur dans l'enseignement/ apprentissage des langues étrangères plus précisément le français et l'anglais.



**CHAPITRE 4 : CONTEXTUALISATION DE LA DIDACTIQUE DE  
L'ANGLAIS/FRANÇAIS ET ENJEUX**

Ce chapitre terminal, met en évidence l'importance de l'endogénéisation de la didactisation du français et de l'anglais en contexte camerounais en général et dans la zone identifiée du département du Mbam et Inoubou en particulier. Autrement dit, il s'agit ici de voir comment le pédagogue peut se servir de la culture et la langue (L1) du terroir pour optimiser le processus d'enseignement/apprentissage du français et/ou de l'anglais. Cela étant, il importe dans ce cadre d'envisager les procédés d'une telle didactique, tout en dégageant les possibles enjeux au triple plan socio-culturel- linguistique et communicationnel.

#### **4.1. Typologie et analyse des observables**

Il est question dans cette articulation d'identifier, typer et analyser quelques éléments particuliers extraits de notre support corputiel : copies des apprenants et les interactions en situation de classe (relevées). Il s'agit, en effet, de l'intégration lexicale du bafia en français, des calques sémantiques- créations lexicales et emprunts. Ces phénomènes étant abordés, méritent une attention particulière dans le processus de didactique des langues officielles importées, français/anglais.

##### **4.1.1. Intégration lexicale de la langue Bafia en français ou en anglais**

L'intégration de la langue fait référence au processus d'incorporation de la langue Bafia en la langue française ou anglaise pour faciliter l'enseignement-apprentissage de ces langues préalablement citées, et encourager l'utilisation de la langue du terroir dans les interactions quotidiennes tout en renforçant les compétences linguistiques du ou des locuteurs Bafia (Mbamois) dans les langues officielles. Demba, J. (2000 :133) écrit à propos : *l'intégration est l'acceptation (d'une) unité ou (d'un) trait linguistique étranger dans le moule de la langue emprunteuse.*

Il s'agit en effet d'introduire certains mots et phrases dans les langues indiquées qui joueront un rôle de facilitateur aussi bien pour l'apprenant que pour l'enseignant. Après analyse de notre corpus (les enregistrements) nous notons que dans une salle de classe, les apprenants ont tendance à mélanger durant leurs échanges le français et le bafia pour certains, l'anglais et le bafia pour d'autres, le pidgin et le bafia pour une partie et le camfrançais et le bafia pour une autre partie. Dès lors ils se comprennent parfaitement bien en le faisant, communiquent avec aisance et ne trouvent pas d'inconvénient à cela. Nous avons eu à attendre des phrases tels que ;

- (41) « Melèyà tu ne peux pas t'asseoir ? » Ici nous avons cas de mélange de bafia et de français. L'élève demande à son ami s'il ne pourrait pas s'asseoir « melèya » veut dire « je dis hein ».
- (42) « You fe petit wèm. » Nous avons également ici un cas de bafia-français. Le sujet parlant demande à son camarade (petit) de venir.
- (43) « Wekere à kale le te ke be calculs elle va corriger. »  
La maitresse a dit qu'on fasse les calculs elle va corriger.
- (44) « Man à ne à rè têtù. »  
Cet enfant est têtù.
- (45) « Wa yembè mon ami. »  
Bonjour mon ami.
- (46) « Good morning màà taata a ne. » Nous avons là un mélange d'anglais et de bafia. »  
Bonjour petit papa.
- (47) « Ntilè wèm what do you want ? »  
Mon beau qu'est-ce que tu veux?
- (48) « You don't know that mètuwà à ger vidyap? »  
Tu ne connais pas que la voiture est partie depuis?
- (49) « We are about to go with the yeèkere. »  
Nous sommes sur le point de partir avec le maître.
- (50) « Being bilingual is a cheche kè tyom beli. »  
Etre bilingue c'est une bonne chose je vous le jure.
- (51) « Asseh hein te kilà bè comenè ? » Nous avons ici un mélange de pidgin et du bafia  
Je dis hein on fait comment maintenant?
- (52) « This small bigin a fèk lè à ri djomzen. »  
Ce petit enfant pense qu'il est sage.
- (53) « Loocut iwin bàbà wo. »  
Méfie- toi je suis pas ton égale.
- (54) « Mmàà wèm just get vex. »  
Ma mère s'est fâchée du coup.
- (55) « Una take moto tcharmen a win. »  
Prend la moto il y'a pas le temps.
- (56) « Tu jon le mènig ? » Ici nous avons un mélange du camfrançais et le bafia  
Tu bois de l'eau?

(57) « Gi moi mon bàm abeg. »

Apportes moi mon sac s'il te plait.

(58) « Elle a djos son dii au teacher si non on devait cut ses cheveux avec le kakas. »

Elle a dit son nom à la maitresse si non on n'allait couper ses cheveux.

(59) « On va write gène en français. »

On va écrire aujourd'hui en français.

(60) « Isa a foget les fidibà sur la table. »

Isa a oublié ses clés sur la table.

Intégrer le lexique Bafia dans la langue française et/ou anglais serait un moyen adéquat pour permettre aux apprenants d'apprendre la langue désirée car chacun essaiera de trouver le mot dans les différentes langues susmentionnées pour se faire comprendre et ceci est un moyen de faciliter l'apprentissage-enseignement des langues officielles. Parmi les méthodes utilisées pour le développement et l'usage de la langue, nous avons le calque sémantique ce qui nous amène à notre prochaine articulation.

#### 4.1.2. Calques sémantiques du français ou de l'anglais en langue Bafia

Comme nous l'avons dit plus haut dans le chapitre un il y'a des mots en langue bafia qui sont semblables à langue française et anglaise sémantiquement parlant. Faire usage des calques sémantiques peut être utile pour la compréhension et l'usage du français et de l'anglais en situations de classes voire même dans les échanges car, elle servirait à améliorer les liens entre les uns et les autres et permettre à chacun de se familiariser avec la langue désirée (français ou anglais). Selon Builes, J.M. (1998 :270) : *de nos jours plus encore qu'autrefois, les locuteurs ont besoin de créer de nouvelles unités significatives qui nomment les évolutions, voire les mutations techniques et sociales.*

Ainsi, la langue bafia peut d'avantage calquer de l'anglais ou le français pour permettre à ses locuteurs et aux apprenants des langues indiquées de mieux maîtriser celles-ci. Rappelons quand on parle de calque sémantique on fait allusion à l'usage identique du sens d'un terme à une autre langue.

Rappelons-que, le Bafia ressemble beaucoup aux langues des colonisateurs camerounais (les colons) à l'instar de l'anglais et l'allemand qui sont des langues Germaniques. Alors nous avons des mots calqués en allemand ;

(60) « **Hanstuf** » (Bafia) et handstuch (Allemand) qui veut dire « habillement » en bafia et « serviette » en allemand.

(61) « **Caza** » (Bafia) et caizeur (Allemand) qui fait référence à un chef en bafia et un empereur en allemand.

Le Bafia ne serait pas la première langue à faire usage de calque sémantique car au fil du temps, des nouveaux termes sont créés et l'on doit pouvoir les traduire correctement dans d'autre langue et ceci n'est pas chose facile par conséquent l'on fait usage à cette méthode pour éviter toute confusion et traduction incorrecte. Les emprunts et le mélange des langues sont des méthodes utilisées dans l'enrichissement des langues et dans le processus d'enseignement. D'où la nécessité de l'articulation qui suit.

#### **4.1.3. Créations lexicales/emprunts et mélanges des langues.**

Ici nous allons évoquer les phénomènes linguistiques courants à savoir la création lexicale, les emprunts et la cohabitation(mélange) des langues qui se produisent lorsque les langues interagissent ou encore entrent en contact avec les uns et les autres. Nous verrons comment ceci permettrait d'enrichissement de langue de la langue du terroir tout en jouant un rôle percutant dans le processus d'enseignement-apprentissage des langues concernées.

Quand l'on parle de création lexicale on fait référence à la création de nouveaux mots et ou expression. Dubois, J. et al. (1973 :188) :

Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possède pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts.

La création d'un ou plusieurs de mots en langue Bafia que ce soit avec les emprunts ou le mélange des langues serait très bénéfique pour les utilisateurs voire les non utilisateurs de langues (ceux qui ne la parlent pas mais se servent d'elle pour enseigner).

Des nouveaux mots et expressions sont créés et utilisés très souvent alors que la langue locale (Bafia) nécessite aussi bien des mots adaptés pour la traduction de ceux-ci. Nous remarquons que la langue fait usage de l'adaptation pour la création de certains d'entre eux ce qui parfois s'utilise plutôt bien mais parfois crée la confusion chez un locuteur natif qui ne maîtrise pas la langue courante. Prenons des mots telles que ; whatsapper, chater, facebooker. Si l'on dit en français :

(62) Diane est entrain de facebooker.

En Bafia on aura :

« Diane à ri be facebook. »

Alors la création d'un nouveau lexique est importante pour une langue et ses usagers.

Parlant d'emprunt linguistique, il existe déjà certains mots en langue Bafia résultant d'un emprunt dans d'autres langues comme par exemple en anglais à l'instar de ;

- (63) « **Cup** » qui veut dire gobelet
- (64) « **Maketi** » boy qui veut dire commerçant
- (65) « **Téréja** » qui veut dire étranger
- (66) « **Sundè** » veut dire le septième jour de la semaine
- (67) « **Wataros** » qui veut dire rigole

Nous avons également remarqué qu'il y a des mots Bafia qui résulte des mélanges de langues. Dans le temps il y'avait des commerçants, marchants et voyageurs qui venaient du Nord (des Hausas) pour vendre leurs produits dans les marchés du Mbam et lors des ventes les bafia présents à cette époque ont eu connaissance des mots nouveaux qu'ils ont été intégrés dans la langue Bafia à savoir ;

(68) Le mot « **djoumba** » utilisé pour faire référence au jour de vendredi et au marché provient de l'Hausa.

(69) Le mot « **gàfàrà** » qui est utilisé pour prévenir de sa présence dans une pièce ou une maison vient également de l'Hausa.

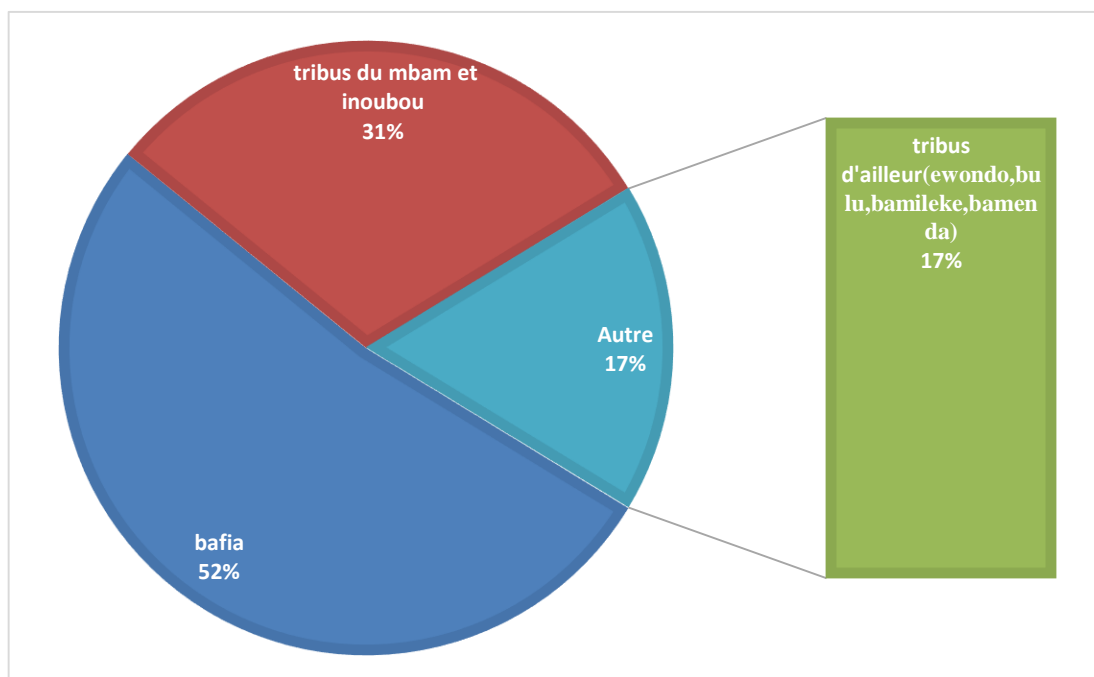
Nous avons également des mots empruntés de l'allemand comme par exemple ;

- (70) « **Dormas** » qui veut interprète (dolmatscher en allemand)
- (71) « **fitimar** » qui veut dire bateau à vapeur (steamer en allemand)

Alors nous remarquons que très peu si non aucune langue vivante ne se développe sans faire usage de ses phénomènes linguistiques et le Bafia encore moins. Il serait utile de laisser la langue interagir (être en contact) avec d'autres car elle donne à celle-ci des possibilités d'être plus riche et avoir un registre de mots et expressions variés pouvant faciliter l'apprentissage-enseignement des langues souhaitées. Nous verrons plus bas comment la création lexicale/emprunts et mélanges de langues impacte l'apprentissage-enseignement des langues en situation de classe dans notre zone d'étude ce qui nous amène au prochain point de ce travail.

#### 4.1.4. De l'analyse des phénomènes ci-dessus à celle des pratiques de classe de langues.

Dans une salle de classe notamment dans notre zone d'étude nous avons la présence de différentes tribus et ethnies et comme nous l'avons dit plus haut dans le chapitre un, la plupart voire la majorité des apprenants dans cette zone sont des Bafia francophones. Nous précisons francophone ici car il parle beaucoup plus le français et très peu communiquent en anglais comme nous l'avons souligné dans notre deuxième chapitre. Le graphique ci-dessous illustre les proportions des tribus présentes dans une salle de classe.



**Figure 2:** Statistique des tribus présentes dans une salle de classe réalisé par nous.

A partir de ce graphe nous pouvons voir que les bafia dominent dans les salles de classes viennent ensuite les mbamois en général, puis les apprenants des autres tribus. Ceci nous montre d'ores et déjà la langue qui domine dans la salle de cours et la nécessité d'un enseignant qui maîtrise celle-ci. Il est important de souligner que cette figure a été réalisée à l'aide des corpus du corpus.

Dans les salles de cours les phénomènes linguistiques cités plus haut sont récurrents. Après analyse, on a pu remarquer que beaucoup d'apprenants font recours à l'adaptation (création lexical) quand ils communiquent avec leurs camarades. Ceci afin de pouvoir se faire comprendre et se fondre dans la masse. D'autres ont tendance à emprunter ou calquer le ou les mot(s) de la langue de ou sa camarade pour échanger avec eux.

Quelques apprenants ont de la peine à intégrer ces phénomènes linguistiques tandis que d'autres l'appliquent comme des spécialistes. Il est important de souligner que la langue

Bafia est employée de manière différente selon les villages (petit groupe). On entend par emploi ici la prononciation des mots et le ton. Alors nous avons un Bafia classique encore appelé **Bafia pure** parler par les anciens, qui est très sophistiquée et un Bafia courant qui est plus utilisé aujourd'hui.

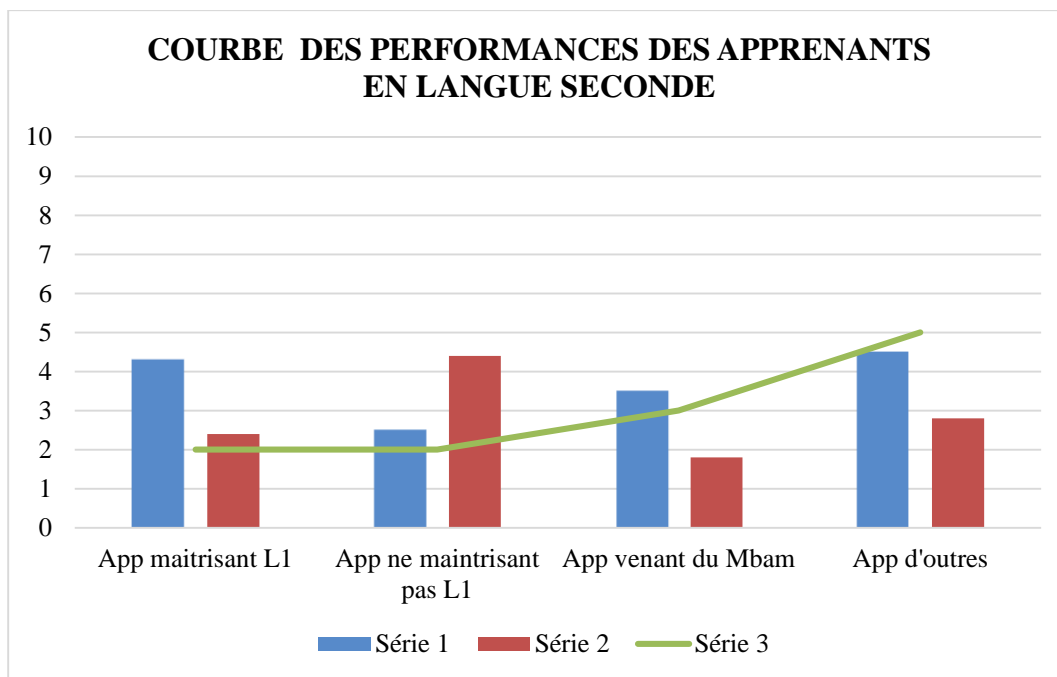
A titre illustratif nous avons ;

(72) Un bafia venant de GOUFAN prononce le mot **couscous** « **ipèn** » tandis que,

(73)Un bafia de RIGAMA prononcera «**kepèn**». Ici nous notons que le bafia de Goufan utilise la voyelle « **i** » tandis que celui venant de Rigama utilise la consonne « **k** » néanmoins le sens reste le même les deux mots signifient « **couscous** ». Chez les bafia quand vous réclamer le **kepèn**, on sait qu'il s'agit du couscous de maïs mais d'autres préciseront « **kepèn kè bàze** ».

Les apprenants utilisent le Bafia courant pour communiquer dans les salles de classe car il est modernisé (un mélange de langues européennes) ce qui permet à ce qu'ils puissent utiliser les emprunts plus facilement. Comme nous avons eu à le dire dans les chapitres antérieurs, le Bafia est très semblable à la langue anglaise ce qui justifie la présence de beaucoup d'emprunts ou de calque venant de celle-ci. Alors, les copies d'anglais des apprenants nous montrent que ceci (les emprunts venant de la langue anglaise) les aident dans leurs productions écrites en particulier ceux qui maîtrisent la langue locale (le Bafia). Nous avons eu à notre disposition 10 copies d'expression écrite en anglais et en français des apprenants parmi lesquelles, 5 copies des locuteurs Bafia dont 3 ont la maîtrise parfaite de la langue et 2 n'ont pas, 3 copies d'élèves venant du Mbam et Inoubou et aussi 2 copies de ceux venus d'ailleurs et ces copies nous ont révélés le résultat qui suit en diagramme ;





**Figure 3:** Performances des apprenants en langue seconde.

Ici nous pouvons voir que les 3 apprenants maîtrisant la langue locale s'en sortent bien en anglais mais pas assez en français, les 2 ne maîtrisant pas la langue locale ne sont pas très performant en anglais mais travaillent bien en français quant à ceux venant du Mbam ils se débrouillent dans les deux langues (passable) et les apprenants venant d'ailleurs sont performant autant dans les deux langues.

Ce qui nous amène à penser que l'usage des phénomènes linguistiques est important dans apprentissage des langues et que ceux-ci jouent un rôle de facilitateur dans le processus d'enseignement-apprentissage. Il serait bénéfique pour la langue Bafia de d'innover linguistiquement parlant dans ce sens afin d'enrichir cette langue et la développer davantage.

#### **4.2. Procédés d'endogénéisation de la didactique du français/anglais dans ce contexte identifié**

Dans cette partie de notre travail il est question de montrer comment développer la didactique du français/anglais de manière interne dans notre contexte, afin de simplifier l'enseignement/apprentissage du français dans cette zone. Pour parvenir à ceci, il faut prendre en compte le contexte social, toutes les particularités linguistiques tout en montrant l'importance des parlers locaux et celle du français et anglais normatifs mais aussi les inconvénients de ne pas maîtriser ces langues.

#### 4.2.1. Prise en compte du contexte social

Le contexte social a une place cruciale dans le processus d'enseignement-apprentissage d'une ou plusieurs langues car ce dernier est facteur qui peut aider à mener à bien ce processus et dès lors qu'il n'est pas pris avec pincette ou négligé, il peut causer beaucoup de difficultés.

La langue interagit avec la société. Elle prend en compte les différentes variations dialectales, sociolectales et culturelles d'une société. Ceci permet de diversifier le vocabulaire et savoir quelle grammaire utiliser. La langue joue souvent le rôle de miroir des attitudes et changement sociales c'est pour cela qu'à chaque communauté appartient une langue spécifique. Valdes, J. (1986 : 3) écrit : *The most obvious influence of language and culture on thought is that of vocabulary. The degree of formality of a language surely affects thought, just as surely as it is affected by culture, and just surely as it affects culture.*

En prenant en compte la société l'on peut éviter de faire la discrimination liée à l'origine, groupe ethnique (village), au genre, à l'âge voir aux handicapes. Ceci permettrait d'éviter la marginalisation entre autres et la langue serait un outil favorable reflétant une société donnée. Dans une société où les locuteurs sont illettrés on ne saurait utiliser un langage soutenu car il ne sied pas à la zone linguistique et par conséquent ça causerait un problème de communication.

S'agissant de Bafia, l'on ne saurait ne pas prendre en compte cet aspect important car ici, on y retrouve plusieurs ethnies comme nous l'avons dit plus haut et cette société vie en suivant un certain nombre de règles et préceptes alors le langage doit être à l'image de celle-ci pour ne pas aller à l'encontre de cette société. Ceci faciliterait également la compréhension intertribale dans la salle de classe car rappelons-nous, nous avons la présence de plusieurs tribus dans une salle de cours et ceux-ci comprendront bien la culture Bafia et seront plus édifiés sur la question.

Si l'on ne prend pas en compte le contexte social, l'on peut se retrouver avec un problème de langage inapproprié ce qui peut causer des problèmes sur le plan social, économique, politique et même ethnique. Le choix de mots est très important pour une bonne communication. Alors, il serait problématique d'utiliser un registre linguistique en anglais et en français qui ne sied pas au cadre sociolinguistique Bafia car, il en résulterait un problème au niveau de l'enseignement/apprentissage de ces langues et même dans leurs usages quotidiens.

Par conséquent, l'on ne peut faire abstraction du contexte social sous peine de produire de termes biaisés par les utilisateurs de celle-ci. L'intégration du contexte social est certe une

nécessité éthique et technique recommandée pour le développement des outils linguistiques et didactiques efficace. Les différentes particularités linguistiques doivent aussi être prises en compte pour le développement de la didactique du français et de l'anglais. Ce qui nous conduit à notre prochaine articulation.

#### **4.2.2. Prendre en considération toutes les particularités linguistiques**

La prise en compte des particularités linguistiques est essentielle pour le développement d'une didactique endogène, bien évidemment ancrée dans les réalités et contextes locaux. Généralement, quand il s'agit d'apprentissage des langues, les approches linguistiques sont des calques, emprunts importés de l'extérieur et ne sont pas spécifiques aux communautés linguistiques comme c'est le cas du Bafia. Alors l'on ne saurait oublier ce fait car, chaque langue possède des registres particuliers, des modes d'expressions et influences inter linguistiques, qui servent à façonner les pratiques et usages communicatives de ses locuteurs. Ne pas prendre en compte ces pratiques serait nié l'identité culturelle et langagière des apprenants, rendant ainsi l'enseignement/apprentissage des langues (l'anglais et le français) moins efficace et pertinente.

Par particularités linguistiques on entend ainsi les différentes variations et spécificités que possède la langue naturelle (le Bafia) notamment les variantes dialectales. Comme nous l'avons dit plus haut, nous avons pu observer que, la langue Bafia ainsi que le français et l'anglais possèdent des différences de prononciation, de vocabulaire, de grammaire et plein d'autres entre les différentes espaces géographiques où la langue est utilisée. Très souvent, c'est votre manière de prononcer et agencer les mots qui montre ou qui sert d'indicateur sur votre zone d'origine, votre appartenance et votre tribu. Aussi, durant notre descente sur le terrain nous avons noté qu'il y a des apprenants qui essaient de dissimuler leur manière de parler la langue Bafia pour ne pas être intrigués par les autres.

Nous avons également des particularités linguistiques sociolectes qui doivent être prises en considération. La classe sociale des locuteurs, leur niveau d'éducation, leur âge, leur profession doit être étudié et identifié selon le ou les besoin(s) souhaiter. Remarquons que, le langage des jeunes d'une certaine tranche d'âge n'est pas celui d'une élite qui lui a un langage soutenu, le langage technique d'un domaine spécialisé et celui de l'esthétique sont très différents. Aussi le langage utilisé dans une salle de classe pour l'enseignement-apprentissage n'est pas pareil à celui utilisé dans des bons lieux. Il serait alors important de prendre tout ceci en considération pour l'endogénéisation de la didactique des langues car à chaque domaine sied un ensemble de mots et une utilisation différente de celui-ci.

Il existe aussi des variations liées aux modes d'expression qui ne doivent pas être négligées. Il y a une différence entre la langue écrite et la langue parlée. On a souvent tendance à dire qu'on écrit comme on parle mais on ne parle pas comme on écrit. L'écriture est un moyen de signes visibles alors que la langue parlée est la manière de s'exprimer oralement. C'est dans ce sens que Bloomfield, L. (1927 :433) : *l'écriture n'est que pas la langue, mais un simple moyen d'enregistrer la langue au moyen de signes visibles*. Généralement, les gens et les apprenants en particulier ont plus de liberté quand ils parlent que quand ils écrivent. En effet, nous avons pu observer que les apprenants surtout les locuteurs natifs (Bafia) ont tendance à l'oral de mélanger la langue à l'ordre mais à l'écrit ceux-ci y accordent beaucoup plus d'attention pour éviter certains termes inappropriés.

Aussi, les signes (gestuelles et non verbales) et des langages codés sont également des éléments linguistiques qui doivent être considérés. Dans le monde actuel l'on fait beaucoup usage des nouvelles technologies à savoir l'usage des SMS pour communiquer qui est une forme de langage codé. Ce dernier (langage des SMS) ne peut pas être utilisé entre des personnes qui ne la maîtrisent pas et dans n'importe quel espace. Durant nos investigations nous avons remarqué qu'il y a des apprenants qui font usage des gestes et signes pour communiquer dans la salle de cours pour ne pas être punis par l'enseignant sous peine d'être sanctionnés. Ainsi, faudrait bien analyser ces différentes spécificités linguistiques pour savoir comment développer des systèmes de traitement de langages adaptés.

#### **4.2.3. Importance des parlers locaux et celle du français et anglais normatifs**

On entend par parlers locaux les dialectes, patois ou langue ethnique. Ils jouent un rôle essentiel dans la préservation et la valorisation de la diversité culturelle Camerounaise. Ces parlers locaux reflètent l'histoire, les traditions et l'identité locale d'une région ou d'un territoire. À chaque région du Cameroun appartient un dialecte donné. Généralement, c'est à l'aide de ces langues locales que l'on peut connaître d'où l'on vient (nos origines) et reconnaître les siens. Parler les langues locales est très important pour de diverses raisons qui ne peuvent être négligées parmi les quelles ;

La préservation de l'héritage culturel car les langues nationales sont intimement liées à la culture. Bien sûr la langue nationale selon Mainassara, A. (2020) :

La langue nationale, c'est la langue qui est parlée par une communauté sur le territoire au moment où s'est constitué ce territoire...La langue maternelle, c'est la langue avec laquelle on a commencé à parler dans le foyer. On parle aussi de première langue...La langue locale, c'est vraiment la langue de la localité.

Ainsi, ces langues permettent la transmission du patrimoine linguistique (la tradition) qui disparaîtrait avec la venue du modernisme et de la civilisation. Chaque locuteur natif parlant la langue locale ou plusieurs langues locales peut être considéré comme étant un héritier et gardien de cette culture car, il possède un héritage et savoir important.

Ensuite, les parlers locaux apportent une grande diversité à la fois grammaticale, lexicale et phonétique tout en enrichissant la langue dans son entièreté. En parlant plusieurs langues en occurrences les langues locales on peut être considéré comme étant linguistiquement riches car, ils reflètent l'adaptabilité des communautés locales face à leur environnement. Les locuteurs parlants les langues locales de leur communauté ne trouveront pas de mal à s'adapter à un environnement où ces langues sont parlées.

Aussi, les parlers locaux nous donnent une identité, un sentiment d'appartenance et de fierté au sein d'un territoire. Cela renforce les liens sociaux et la cohésion entre membres de cette communauté linguistique qui partagent cette langue comme forme de communication. Quand on se reconnaît dans un territoire ou une communauté ou se sent plus à l'aise auprès des siens et on ne trouve pas de difficulté à interagir avec ceux-ci car ils comprennent nos agissements et notre langue. Ainsi, l'on peut se créer et tisser des relations et affinités avec des personnes qui nous aideront dans notre vie quotidienne.

Notons également que parler les langues nationales présente un grand intérêt pour les linguistes, les ethnologues et même les historiens qui étudient l'évolution de ses langues, leur structure (morphologie et morphosyntaxe), leur influence sur les langues officielles et la société. Les résultats des recherches faits sur ces parlers locaux permettraient l'enseignement de ceux-ci à des personnes ne maîtrisant pas leur langue locale pour des raisons variées. Ils permettent également de sensibiliser les jeunes générations sur les parlers locaux, la diversité linguistique et les avantages qu'ils regorgent.

Parler et maîtriser la langue française et l'anglais normatif en plus des parlers locaux est à la fois important et bénéfique et ce dans plusieurs domaines, que ce soit éducatif, culturel, professionnel et dans la vie commune. S'agissant du domaine académique, la maîtrise du français et de l'anglais est importante et indispensable pour l'apprentissage/enseignement car, elle c'est en ces langues que les enseignements sont prodigués au Cameroun. Car, comme nous le savons elles sont les langues officielles de notre pays. Étant donné qu'elles soient nos langues officielles, elles sont nos langues de communication. L'on se sert d'elles dans les interventions, les rédactions des documents et sur tous les usages académiques ou éducatifs. La connaissance de cette langue standard facilite l'accès aux études supérieures et certaines opportunités scolaires.

Aussi, la maîtrise de ces langues permet une communication plus fluide et accessible entre les uns et les autres bien que de différentes origines et culture. Ainsi, elles permettent la communication interculturelle qui se résume à la transmission des patrimoines culturels, littéraires, artistiques et intellectuels. La maîtrise du français et de l'anglais normatifs, favorise les échanges et compréhension mutuelle dans tout le monde entier.

S'agissant du domaine professionnel, la connaissance de l'anglais est très importante et dans certains pays indispensables. Elles sont importantes dans la mobilité et les opportunités à l'échelle nationale et internationale. Ces langues ouvrent des opportunités de travail et d'affaire à plusieurs secteurs d'activité et domaines. L'on peut trouver un travail correspondant à son profil et à son domaine de prédilection dans son pays ou ailleurs grâce à sa maîtrise de la langue française et anglaise. La maîtrise des langues officiels du Cameroun nous permet et nous facilite les voyages, les études à l'étranger et les collaborations.

Néanmoins, il est important de souligner que la maîtrise de ces langues normatives ne doit pas se faire en dépit de la transmission, valorisation et l'enrichissement des parlers locaux car, elles toutes importantes et à chacune d'entre elles joue un rôle spécifique. Un équilibre entre ces formes de communication est primordial pour la préservation de la richesse linguistique et culturelle d'un pays et d'un territoire. Il faudrait donc une cohabitation équitable et complémentaire entre ces langues.

#### **4.2.4. Les inconvénients de la non maîtrise des parlers locaux et ceux du français et l'anglais normatif**

De nos jours, la maîtrise du français et de l'anglais normatif est devenue une compétence essentielle dans de nombreux domaines. Ces langues sont largement utilisées dans différents secteurs d'activités et regorgent beaucoup d'opportunités et facilités sur l'échelle nationale et internationale. Tout comme les langues locales qui sont essentielles dans la vie quotidienne d'une ou des communauté(s). Rappelons-le, les langues locales varient selon les régions et territoire et permettent de s'imprégner de la culture locale. Cependant, l'absence des parlers locaux peut induire des difficultés et des lourdes conséquences pour ce qui ne les maîtrisent pas. Il en va de même pour ceux qui ne parviennent pas à s'approprier ces formes de langue standardisées (le français et l'anglais).

En ne maîtrisant pas les langues normatives, on peut avoir les problèmes de limitation professionnelle. L'on peut avoir des difficultés à trouver un emploi, surtout dans des postes spécifiques qui nécessite une bonne maîtrise des langues susmentionnées. Ainsi, on a un accès restreint à certaines opportunités professionnelles.

On se retrouve également avec des difficultés académiques. Il peut résulter de cette non maîtrise, des problèmes pour suivre un cours qui est enseigné dans l'une ou les deux langues. On aura du mal à produire un énoncé correct et conforme dans ces langues. L'absence de ces compétences linguistiques, peut aussi causer des litiges au niveau de la communication, les interactions sociales et culturelles. L'on aura des problèmes de compréhension et d'incompréhension qui ne nous permettront pas de participer pleinement dans plusieurs activités sociales et de communiquer aisément. Il serait difficile d'interagir avec des personnes issues de milieux dits francophones ou anglophones et l'accès à certains livres et manuscrits culturels seront restreints car ils nécessitent une bonne maîtrise du français ou l'anglais normatif.

Alors, on peut ressentir un sentiment d'infériorité ou de marginalisation face à ceux qui maîtrisent mieux ces langues. À cet effet l'on peut avoir la crainte de s'exprimer publiquement et perdre de l'estime et de la confiance en soi.

Bien évidemment, la non maîtrise des parlers locaux a aussi des inconvénients au sein d'une communauté et d'un territoire. L'on aura du mal à tisser des liens avec des gens de notre communauté locale. L'insertion va être difficile dans ce territoire car, l'on va être considéré d'étranger. Alors, il va résulter de ceci une barrière de communication dans les interactions quotidiennes de cette zone, un accès limité aux rites et coutumes de cette localité.

Aussi, le locuteur ne parlant pas sa langue locale, sera limité au niveau des mots et de la parole dans des milieux où les langues régionales sont utilisées et ne pourra pas se développer des opportunités au niveau local. Il risque également, de ne pas bénéficier pleinement des avantages rattachés à la connaissance des parlers locaux. Ainsi, une maîtrise insuffisante d'une langue peut considérablement limiter des opportunités et avoir un impact négatif sur l'intégration dans de nombreux milieux. Endogéniser ces langues seraient donc très bénéfique pour l'enseignement-apprentissage de celles-ci, encore plus dans notre contexte car, plusieurs enjeux y sont rattachés.

### **4.3. Enjeux de la didactique endogénéisée du français et de l'anglais**

Cette partie de notre travail est centrée sur les enjeux d'endogénéisation du français et de l'anglais. Cette démarche a pour but d'ancrer davantage l'enseignement-apprentissage dans les réalités sociolinguistiques et culturelles, car il s'agit de valoriser la diversité linguistique et culturelle présente dans la salle de cours. Ceci soulève des enjeux fondamentaux sous l'angle éducatif (éducation), socio-culturel, sur le plan linguistique et sociolinguistique et même de la communication.

### **4.3.1. Enjeu sous l'angle de l'éducation**

Sur le plan éducatif, l'endogénéisation de l'enseignement du français et de l'anglais soulève plusieurs enjeux notamment en termes d'accessibilité, de qualité de l'éducation et d'équité.

Tout d'abord, cette approche endogène permet une meilleure accessibilité des apprentissages des langues pour tous les apprenants, peu importe leur origine culturelle et statut social. En insérant les contenus et les méthodes adéquates dans les réalités locales, on favorise une grande compréhension des enseignements prodigués dans la langue française et anglaise, et une plus grande motivation des apprenants. Cela permet ainsi d'exclure les problèmes d'inégalités et favoritisme éducatives tout en favorisant l'équité dans l'acquisition des compétences linguistiques. Bien évidemment en considérant la diversité culturelle des apprenants, on ne privilégie pas certains groupes ethniques ou communauté au détriment des autres. Chaque apprenant développe ainsi ses propres ressources et connaissances en français et en anglais.

Parlant de la qualité d'éducation, l'endogénéisation du français et de l'anglais permet un enseignement-apprentissage plus efficace et pertinent. Les méthodes étant bien plus adaptées aux besoins et aux formations des apprenants, ceux-ci évoluent de manière rapide, efficace et considérable dans l'apprentissage. Cela dit une meilleure maîtrise des langues et des compétences de communication. Remarquons que, quand les techniques d'enseignements et les manuels sont bons, l'apprentissage est plus facile et les résultats sont meilleurs.

Aussi, l'endogénéisation de l'enseignement des langues s'inscrit également dans une perspective d'éducation interculturelle, avec pour objectif de développer l'esprit (esprit ouvert) et susciter la curiosité des apprenants envers d'autres cultures et ressources. Un apprenant ouvert d'esprit est à même d'acquérir beaucoup de connaissances et de nouvelles idées. Ainsi, cette démarche contribue à la formation et l'éducation des citoyens bons et responsables, capables d'interagir et s'insérer dans un monde plus global.

Vu d'un angle éducatif, l'endogénéisation des langues susmentionnées sont essentiels pour garantir une bonne éducation linguistique qui est à la fois accessible et équitable à tous (les apprenants). L'endogénéisation du français et de l'anglais a aussi des enjeux sur le plan socio-culturel d'où la prochaine articulation.



### **4.3.2. Sous l'angle socio-culturel**

S'agissant de l'angle socio-culturel, l'endogénéisation des langues d'enseignement (le français et l'anglais) soulève des enjeux capitaux en termes d'identité et de valorisation des cultures locales et de conversation interculturelle pour le développement personnel et social.

L'endogénéisation permet le renforcement les fréquentations identitaires des apprenants. Elle valorise leurs langues, leurs pratiques culturelles et leurs traditions. Cette approche permet aux apprenants de s'exprimer en leurs langues et de pratiquer leurs traditions. Cela participe à l'enrichissement culturel de ceux-ci. En intégrant ces éléments dans les manuels pédagogiques, ça participe à la construction d'une image positive de notre personne et de notre communauté. Ainsi, un facteur important pour le développement personnel et social des apprenants en occurrence les locuteurs natifs.

Encore, cette démarche promeut une reconnaissance des cultures locales. Généralement marginalisée dans le système éducatif initié par les colons, la langue locale est très souvent absente dans la transmission des connaissances à l'école pour diverses raisons. Alors, la valorisation des langues locales permet de lutter contre le phénomène d'acculturation de la diversité culturelle.

En effet, l'endogénéisation favorise un dialogue interculturel et enrichissant. Lorsque les apprenants sont en contact avec d'autres langues et cultures, ça leurs permet d'avoir accès à d'autres modèles linguistiques et cultures. Ceci leurs permet d'acquérir des savoirs nouveaux qui participe aux développements interculturels nécessaire pour avoir une vie paisible. Notons que lorsque, des apprenants ayant de différentes langues locales et cultures se fréquente mutuellement, ils se créent des affinités et partagent leurs différentes cultures.

### **4.3.3. Sous l'angle linguistique et sociolinguistique**

Sur le stricte plan linguistique les enjeux de l'endogénéisation sont multiples et pose des questions fondamentales sur la description, la codification et l'analyse des variétés locales de français et l'anglais et français. La sociolinguistique quant à elle pose des questions en termes de statut des langues, de légitimité des variétés linguistiques et de rapport de force entre les différentes langues.

De prime apport, l'endogénéisation requiert une bonne connaissance et une description plus approfondie des spécificités sur le plan phonétiques, lexicales, morphosyntaxiques et pragmatiques des différentes variétés locales. En effet, cela implique une élaboration de différents programmes et ateliers de recherche linguistique afin d'approfondir ces variétés et de canaliser l'évolution de ceux-ci.

Aussi, l'endogénéisation de ces langues implique le développement des outils de codification des langues locales comme la grammaire, les dictionnaires, le style et pleins d'autres afin d'assurer que ce soit légitime et transmissible. Ces codes participent dans l'enseignement-apprentissage dans le sens où la langue devient plus variée et intéressante de par son dynamisme.

De plus, sur le plan sociolinguistique, il implique de vérifier des bonnes ou mauvaises langues, selon les critères anciens et nouveaux des langues. En effet l'endogénéisation permet de rééquilibrer les rapports de domination historique et géographique entre les langues considérées comme « centrales » et celles dites « secondaires » dans la société. Ainsi, cela contribue à l'équité linguistique au sein de la société.

Sur le plan des compétences linguistiques, cette approche permet le développement des « compétences plurilingues » chez les apprenants. On entend par là, la capacité des apprenants à regrouper les différentes variétés linguistiques selon les situations de communication. Il résulte de cela une meilleure adaptabilité et aussi de la créativité langagière. Nous avons noté que lorsque les apprenants sont à l'aise avec le cadre ou le milieu d'étude, ceux-ci sont plus productifs et créatifs.

Les enjeux linguistiques et sociolinguistiques de l'endogénéisation du français et de l'anglais touchent à la fois la diversité linguistiques, l'équité entre les langues et aussi le développement des compétences linguistique adaptées aux réalités sociales selon le temps et l'espace.

#### **4.3.4. Enjeux sous l'angle de la communication**

L'un des enjeux primordiaux de l'endogénéisation concerne celui de la communication. Le développement de compétences communicatives est enraciné dans les réalités locales. En effet, lorsque l'enseignement est fondé uniquement sur des modèles de communication étrangers (importés), les apprenants peuvent avoir beaucoup de difficultés à faire un transfert linguistique de leurs acquis en situations de communication formelle dans leur environnement socioculturel. Nous avons pu voir ceci chez les jeunes locuteurs (apprenants) Bafia lors de nos investigations.

Ainsi, cette approche adopte des contenus pédagogiques appropriés aux différents usages et pratiques communicatives propre à la zone locale afin de remédier cette situation. Cela implique la prise en compte de chaque situation d'interaction, le genre de discours, des codes culturels utilisés par les apprenants et même des genres du discours. Les apprenants

pourront donc développer leur maîtrise de la langue, qui leur permettra de communiquer et manier la langue au quotidien selon la nécessité.

Aussi, les apprenants apprennent grâce à l'endogénéisation à communiquer de manière adaptée à des contextes sociaux, communicative, professionnels et culturels avec des proches ou connaissances. En effet, cette approche favorise l'acquisition des compétences interculturelles. Elle tend à valoriser la culture des apprenants ainsi, ceux-ci comprennent mieux les normes, l'attitude communicatif de leur communauté et leur valeur. Ce qui leur faciliterait les relations et la communication avec d'autres cultures et territoires.

Cet enjeu (communication) permet donc à former des locuteurs cultivé et ouverts (flexible), qui sont capables de s'adapter dans différents milieux, situations et contextes, et qui s'expriment avec aisance et décence dans des situations de communication formelle et informel.

#### **4.4. Recommandations**

Vu les résultats auxquels nous sommes parvenus, nous formulons ici quelques recommandations relatives à la langue Bafia et enseignement/apprentissage des langues (français et anglais) en contexte camerounais ainsi eût-il.

Tout d'abord, l'insertion de la langue locale (Bafia) dans le système éducatif afin de permettre aux apprenants d'utiliser la langue dans les salles de cours, pour faciliter la compréhension des leçons.

Ensuite, former les enseignants en langue locale parlées (les notions et mots basiques) dans leur zone de travail. Ceci faciliterait leur insertion et leur travail dans cette zone.

Aussi, affectez chaque enseignant dans sa région d'origine afin que, l'usage de la langue locale ne soit pas un problème pour lui lors de l'enseignement.

Le matériel didactique de lecture en langue maternelle doit être produit en quantité suffisante car, il est important que chaque apprenant ait un manuel à sa disposition.

L'État Camerounais doit également apporter son appui aux écoles en milieu(x) rural et semi urbain(s), en produisant les matériels didactiques nécessaires dans l'apprentissage des langues maternelles.

De plus, l'utilisation concomitante de langue maternelle et les langues officielles. Il faut fixer dans le contexte pédagogique, les proportions de temps pour chaque leçon de langue et selon les niveaux afin qu'aucune langue ait le dessus sur une autre.

Le contexte linguistique doit être pris en compte dans l'enseignement-apprentissage des langues.

Aussi, à chaque langue doit appartenir à une institution linguistique et doit être prise en charge. Chaque région ou département doit avoir une académie pour permettre l'enrichissement linguistique dans cette zone.

Encore, organiser des séminaires et conférences sur l'importance des parlers locaux pour édifier les locuteurs qui ne veulent pas parler la langue maternelle (locale).

Et pour finir, des chants, des récits, poèmes et proverbes doivent être conçu pendant les activités périscolaires en langues maternelles par les apprenants pour permettre l'insertion et l'apprentissage de ces langues.

En somme, ce chapitre nous a permis de voir comment les pédagogues peuvent se servir de la langue (L1) et de la culture pour optimiser le processus d'enseignement/apprentissage su français et de l'anglais en contexte susmentionnée et l'importance de l'endogénéisation de la didactactique des langues tout en mettant en lumière les enjeux d'une langue endogénisée dans l'éducation, la culture, la société linguistique et même dans la communication. Ici, nous avons également des propositions pour faciliter l'enseignement-apprentissage des langues nationales en occurrence le bafia en milieu scolaire.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Pour conclure, au début de cette étude intitulée : la langue Bafia et enseignement/apprentissage français et de l'anglais en contexte camerounais : cas de l'école publique de Messanssang et de Rionong, nous nous sommes fixé comme objectif majeur de montrer qu'un apprenant qui, initialement parle la langue d'origine, développe déjà des aptitudes linguistiques et communicationnelle lui permettant d'apprendre plus facilement les règles de grammaires et d'orthographe du français et de l'anglais. Autrement dit, de présenter l'importance de l'insertion des langues locales dans le système éducatif camerounais, spécifiquement dans l'enseignement primaire. Rappelons-que cette réflexion est née d'un constat fait chez les apprenants de la ville de Bafia. Selon lequel : les enfants de cette localité, bien que scolarisés, s'expriment majoritairement en leur langue d'origine et ce, dans l'enceinte des établissements. Ainsi, le français et l'anglais n'entrent pas dans le cadre géographique et environnemental de la langue préalablement acquise à la maison. De même, pour ces enfants, les langues susmentionnées, font objet d'enseignement-apprentissage et sont apprises à l'école. La langue Bafia (LM) tend donc à faciliter l'apprentissage de ces langues étrangères.

La problématique qui aura sous-tendu cette étude était en rapport à l'importance d'une langue camerounaise dans le système éducatif Camerounais. Nous nous sommes posé la question de savoir en quoi consiste fondamentalement le rôle de la langue Bafia, initialement maîtrisée par le pôle enseignants et apprenants, dans l'acquisition des compétences en français et en anglais dans le cadre du système éducatif primaire. Ce qui nous a poussé à un double questionnement : comment procéder pour optimiser l'enseignement-apprentissage du français/anglais à partir de la langue Bafia ? Quels enjeux en découlent au plan individuel, socio-culturel/éducatif et linguistique ?

À cet effet, nous avons posés comme hypothèse principale : le Bafia comme langue maternelle des apprenants jouerait un rôle de facilitateur essentiel dans le processus de l'enseignement et de l'apprentissage des langues officielles au Cameroun, notamment en zone susmentionnées. Et comme hypothèses secondaires : les apprenants qui, initialement, parlent la langue maternelle dont le Bafia, développeraient facilement, en contexte éducatif, des compétences en français et/ou en anglais. Ainsi, l'enseignant devrait au préalable connaître et parler la langue du terroir pour prétendre enseigner de manière optimale le français et l'anglais aux enfants de cette localité.

Ce projet s'est appuyé dans un double cadre théorique : la didactique des langues et la psychomécanique du langage. La didactique des langues étant une nouvelle approche pédagogique et l'approche cognitive relevant du guillaumisme (la théorie guillaumienne) nous

ont permis de comprendre que le processus d'apprentissage-apprentissage peut s'opérationnaliser de manière efficace que s'il prend en compte à la fois la cognition des apprenants et les réalités contextuelles de ceux-ci. Pour parvenir à ce résultat nous avons adopté l'approche socio-communicationnelle qui est une méthode d'enseignement-apprentissage innovante et nous l'avons associé à celle cognitivo-discursive.

Les éléments de réponses aux interrogations susmentionnées se sont construits à partir de l'observation, de l'analyse et de l'interprétation du corpus de ce travail. Nous avons opté pour un corpus à double entrée (à la fois oral et écrit). Nous également convoqué quelques exemples extraits des travaux scientifiques antérieurs, pour illustrer nos propos.

Cette étude a été organisée en deux grandes parties, dont chaque partie comporte deux chapitres. Dans le chapitre liminaire portant sur : *clarifications des concepts et détermination du cadre théorique/méthodologique et corputiel*, nous a permis d'avoir un éclairage sémantique sur des concepts constitutifs de notre sujet. Ici nous voyons les résultats de nos investigations et la place que la langue Bafia occupe dans l'enseignement-apprentissage du français et de l'anglais. Le deuxième chapitre portant sur l'*état des lieux des langues en zone bafia du Cameroun*, nous a montré le contexte linguistique qui prévaut dans cette zone et ses environs et les différents rapports qui existent entre le français, l'anglais et la langue Bafia.

Le troisième chapitre intitulé *de l'outillage optimal de la langue bafia et la didactique du français/anglais*, a permis de montrer les procédés à mettre sur pieds pour enrichir d'avantages la langue Bafia sur le plan grammaticale, orthographiques et même sémantique. Le chapitre terminal de cette étude qui porte sur : *contextualisation de la didactique de la didactique de l'anglais et du français et enjeux*, nous a montré comment les pédagogues peuvent se servir de la langue première et de la culture pour optimiser le processus d'enseignement/apprentissage du français et de l'anglais et l'importance de l'endogénéisation de la didactique des langues. Ici nous voyons la nécessité d'une la langue endogénisée dans les différents domaines et après les résultats obtenus nous avons apporté des recommandations relatives à notre étude.

D'une manière générale, après cette étude, il en ressort que, le Bafia joue un rôle crucial dans le processus d'enseignement-apprentissage du français et de l'anglais et du français. Sa maîtrise par le pole enseignant est primordial pour l'acquisition des compétences en français et en anglais des apprenants de cette zone, cette langue servirait d'outil pour l'optimisation du français et de l'anglais et regorge des enjeux très importants sur le plan individuel, socio-culturel, éducatif et linguistique. Néanmoins, pour une plus-value de cette

langue locale et maternelle, il serait nécessaire d'enrichir son registre des mots et ceux dans tous les domaines pour faciliter l'apprentissage de cette dernière.



## BIBLIOGRAPHIE

### I. Ouvrages généraux et spécifiques

- Abba John Gbah « *L'enseignement et l'apprentissage du français langue étrangère dans un environnement des Tics* ».
- André Marknet et le cercle linguistique de prague. *Principes théoriques et méthodologique Colette feuillard Dans la Linguistique*, 2014/ (vol.50) pages 35 à 74.
- BANGE P. *L'APPRENTISSAGE D'UNE LANGUE ETRANGERE*. Cognition et interaction. 2005. L'harmattan.
- Benamar Rabéa (2014), *La langue maternelle, une stratégie pour enseigner/apprendre la langue étrangère*, volume 2, numéro 1, pp 139-158. Multilinguales.
- BITJAA KODY, Z. D. (2005). *Un contact de langue et des cultures*.
- BRUNE, J. (1983) : *Le développement de l'enfant, savoir-faire, savoir dire*, P.U.F.Paris.
- Bourguignon Claire, *Pour enseigner les langues avec le CECRL clés et conseil* Ed DELAGRAVE Paris 2010.
- Gladys Guarisma, *Complexité morphologique, simplicité syntaxique : cas du bafia, langue bantoue*. (A50) du Cameroun, Peeters, SELAF, Broché,p.383,2000 ;
- DABENE L., *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette,1994.
- Dave Willis, Jane Willis<sup>9</sup>, 2007, « *L'approche actionnelle en pratique : la tâche d'abord, la grammaire ensuite* ».
- Dieudonné P. Aroga Bassong (1997), « *Le bilinguisme officiel (français-anglais) au Cameroun : un problème d'aménagement efficace* » in *Langues-traduction et post-colonialisme*, Vol. 10 ; N° 1 p. 219-244.
- Guarisma Gladys, *Esquisse phonologique du bafia*, 2.éd. Paris. Société africaines.1967.
- Isaac Takassi (2011), « *le français et les langues Nationales : Quelle partenariat à l'école en Afrique francophone ?* » in *le français et langues partenaires : Convivialité et compétitivité*, pp 389-402.

- Joseph DONG' AROGA, *La tortue chez les Bafia du Cameroun, Mythes, représentations et symboles*, l'Harmattan, rue de l'école polytechnique : 75005 Paris.2010, p. 5-7.
- Loreaza mondada and Simona Pakaret Doehler, *Interaction sociale et cognition situé : quels modèles pour la recherche sur l'acquisition des langues ?*
- La représentation Jean- Pierre Cometti. Dans Art, Representation, expression (2002) pages 25 à 43.
- L. Vygotski (1997), *pensée et langage*, La Dispute, pp.374-376.
- Marguerite Laneuil, *L'alphabet du Bafia illustré*, 2.ed, Kilab-Gondon-Bafia, Avril 1985.
- Mathilde Barrié, *L'approche actionnelle: la réalité pratique et ses limites d'application à l'école primaire*, HAL ID : dumas- 00908871.
- Mbassa à Zog, *DADKI, MEKANKAN, BIKAAKANI*, Centre pilote d'alphabétisation du quartier administratif de bafia en langue RIKPAG, Juin 2009.
- OUMAR, LIMAN, HAOUA ADJIL. *De l'introduction des langues locales dans l'enseignement professionnelle au Cameroun.*
- PORQUIER R., PY B., *Apprentissage d'une langue étrangère : contexte et discours*, Paris, Crésif, 2004.
- R. Colin, *Littérature africaine d'hier et de demain*, Paris, ADEC, 1965, p.75.
- Tabi-Manga, Jean. *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*. Paris, Karthala, 2000, P.237.
- Tadadjeu, M (1985) : « *Pour une politique d'intégration Camerounaise*», Actes du colloque sur l'identité culturelle Camerounaise, Yaoundé, MINFOC : 187 – 201.
- Tilda Saydi, *L'approche actionnelle et ses particularités en comparaison avec l'approche communicative*, Synergies Turquie n°8 – 2015.

## II. Articles, thèses et mémoire

- Abbé Owona A., 2010. L'insertion des langues Camerounaises dans le système éducatif : enjeux, perspective et coûts, *Thèse de doctorat/PhD ; Université de Yaoundé I.*
- Aboulou Camille R. : De la raison des langues et ethnies africaines, pp. 16-27.

- BANGE P. ; « A propos de la communication et de l'apprentissage de L2 notamment dans ses formes institutionnelles », in AILE, D. Veronique (dir), *Nouvelles perspectives dans l'étude de l'apprentissage d'une langue étrangère en milieu scolaire et milieu social, n°1, 1992, pp. 53-85.*
- BANGE P. Considération sur le rôle de l'interaction dans l'acquisition d'une langue étrangère. pp. 189-202.
- BITJAA KODY.Z.D. (2004), La dynamique des langues Camerounaises en contact avec le français. *Thèse de Doctorat d'Etats. Yaoundé :Université de Yaoundé I.*
- C. de Féral, Décrire un « parler jeunesse » le cas du Camfranglais (Cmr), *Université de Nice Sophia Antipolis UMR/6039,Bases,Corpus et langage.*
- Castelloti, V. D'une langue à d'autres pratiques et représentations, *Université de Rouen 2001.*
- Edward Sapir, Language and environment (la langue et le milieu).1913/10-1/pp.273-274.
- <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00908871> (submitted on 25 Nov 2013).
- Isaac Takassi (2011), « Le français et les langues Nationales : Quelle partenariat à l'école en Afrique francophone ? » in *le français et langues partenaires : Convivialité et compétitivité, pp. 389-402.*
- Langue composite : Pidgin-english et le Camfranglais (le français standard et français Camerounais).
- L'approche communicative. Chapitre 3. La didactique des langues. *W.W.W.Cairn. info.*
- Martine Dreyfus (2006), Enseignement/apprentissage du français en Afrique : Bilan et évolution de recherches, pp. 73-84.
- Mbarga, F. (2018). La substance infinitive dans la presse écrite. *Pertinence d'une approche guillaumienne, thèse de doctorat PhD, Université de Yaoundé I.*
- Messina Ethe, J.N., Compétences initiales et transmission des langues secondes et étrangères au Cameroun. 2013, pp.105-119.
- Messina Ethe, J.N., (2010). Recherche d'une méthodologie de l'enseignement de la culture national en milieu plurilingue. *Thèse de Doctorat PhD. Yaoundé : Université de Yaoundé I.*

- Gaelle malinari, Nathalie muller Mirza, Valerie Tarfas, Regards Croisés des approches cognitives et socioculturelles sur l'apprentissage collaboratif : quelles contributions dans le domaine de l'éducation ? *Dans raisons éducatives* 202./.(N°24) pages 4 à 64.
- Stéphanie Roussel. *Dans, L'APPROCHE COGNITIVE EN DIDACTIQUE DES LANGUES (2021), pp.17-45.*

## ANNEXES



Photo 1 : Ecole publique de MESSANSSANG ; Source : Agoueth Abiba.



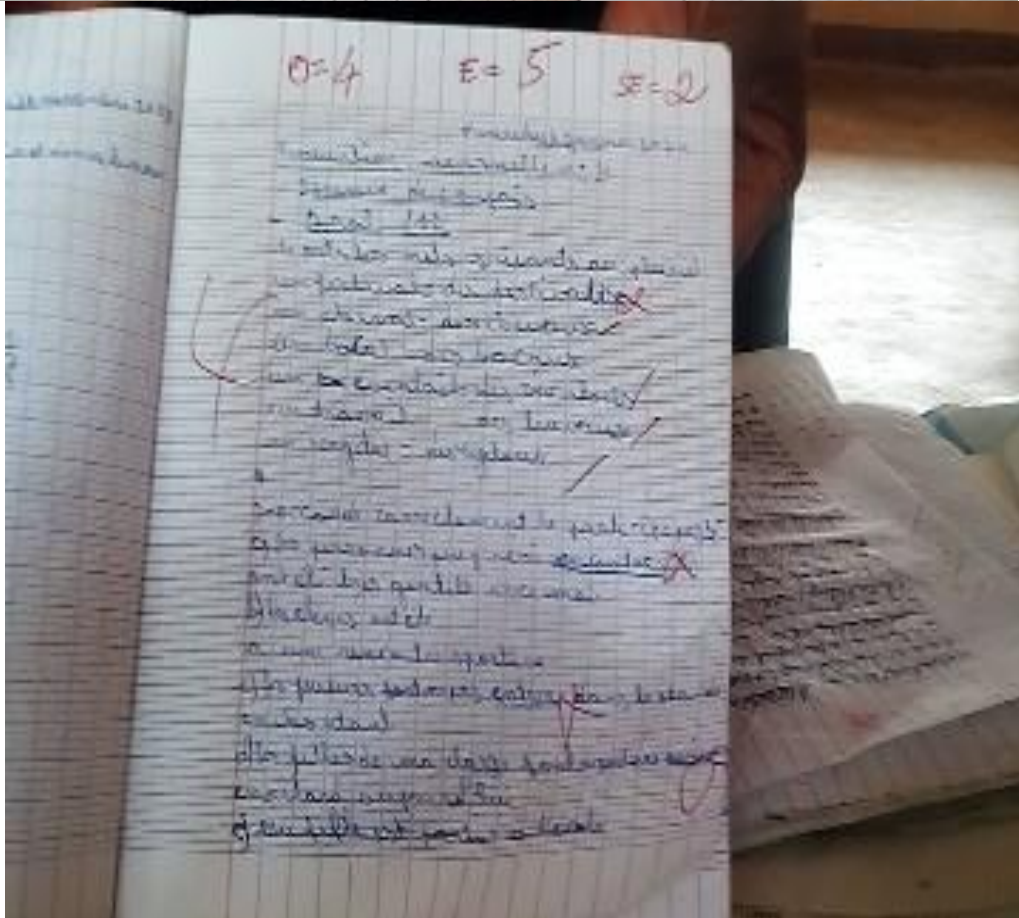


Photo 2 : Copie d'expression écrite et orale. Source : Bong



Photo 3 : Echange avec un autochtone du village Rigama – Bafia. Source: Bong



**QUESTIONNAIRE D'ENQUÊTE PORTANT SUR LE THÈME : LA LANGUE BAFIA ET ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS/ L'ANGLAIS EN CONTEXTE CAMEROUNAIS : CAS DE L'ÉCOLE PUBLIQUE DE MESSANGSSANG ET DE RIONONG.**

1. Êtes-vous Bafia ? Oui Non
2. Parlez-vous la langue Bafia ?  
Oui Non
3. Si oui à combien de % ?  
25% 50% 75 % 100%
4. Êtes- vous nouveau ou nouvelle dans cette localité ou ville ?
5. Combien de temps avez-vous déjà passez dans cette localité ?
6. Vous êtes enseignant depuis combien d'année ?
7. Combien d'élèves avez-vous dans votre salle de classe ?
8. Combien d'entre eux sont des Bafia et combien sont d'ailleurs ?
9. Comprenez-vous la langue Bafia ?  
Oui Non
10. Si oui à combien de % ?  
25% 50% 75% 100%
11. Faites-vous souvent recours à la langue Bafia ?  
Oui Non
12. Si oui dans quel contexte ?
13. Qu'est-ce que vous remarquez ?
14. Les apprenants sont-ils à l'aise ou ravi quand vous le faites ?
15. Trouvez-vous des avantages ou des inconvénients à cela ?
16. Qu'en- est-il des apprenants qui ne comprennent pas la langue Bafia ?



MINISTÈRE DE L'ADMINISTRATION  
TERRITORIALE ET DE LA  
DECENTRALISATION  
\*\*\*\*\*  
REGION DU CENTRE  
\*\*\*\*\*  
DEPARTEMENT DU MBAM ET INOUBOU  
\*\*\*\*\*  
COMMUNE DE BAFIA

MINISTRY OF TERRITORIAL  
ADMINISTRATION AND  
DECENTRALIZATION  
\*\*\*\*\*  
CENTRE REGION  
\*\*\*\*\*  
MBAM AND INOUBOU DIVISION  
\*\*\*\*\*  
BAFIA COUNCIL

## PLAN COMMUNAL DE DEVELOPPEMENT DE BAFIA



Réalisé avec l'appui technique  
de l'OAL :



Septembre 2015

Réaliser avec l'annul financier du :



Commune de BAFIA B.P : 199 Bafia

Plan Communal de Développement de Bafia. Source : Google.com

## TABLE DE MATIÈRES

SOMMAIRE .....	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS .....	iii
ABRÉVIATION.....	iv
LISTE DES IMAGES .....	v
LISTE DES FIGURES.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT .....	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
1. Présentation du sujet.....	2
2. Motivation(s) et objectif (s) de l'étude.....	2
3. Revue de littérature .....	3
4. Problème/ problématique .....	7
5. Hypothèse de recherche .....	7
6. Cadre théorique et méthodologique .....	8
7. Présentation / justification du corpus .....	9
8. Structuration du travail.....	10
1 <sup>ère</sup> PARTIE : DÉFINITION – CADRE THÉORICO- MÉTHODOLOGIQUE ET ÉTAT DES LIEUX.....	11
CHAPITRE 1 : CLARIFICATIONS DES CONCEPTS ET DÉTERMINATION DU CADRE THÉORIQUE / MÉTHODOLOGIQUE ET CORPUTIEL .....	13
1.1 Définition des concepts du libellé du sujet.....	14
1.1.1 La langue au prisme de l'approche structurale et post structurale de la linguistique .....	14
1.1.2. Qu'est-ce que la langue maternelle ? .....	15
1.1.3. Qu'entend-on par langue officielle ?.....	16
1.1.4. Enseignement / apprentissage .....	17
1.2. Quelques concepts relatifs au cadre théorique et méthodologique .....	18
1.2.1. Langue/Discours.....	19
1.2.2. Visée de discours/visée de représentation ou phrastique. ....	20
1.2.3. Expérience -représentation-expression. ....	21
1.2.4 Approche socio-communicationnelle et actionnelle en didactique des langues .....	22

1.3. Apports desdites approches et présentation des données corputielles.....	24
1.3.1. Intérêt de l'approche socio-communicationnelle et actionnelle .....	25
1.3.2 À propos de la démarche cognitivo-discursive .....	26
1.3.3 Données corputielles et difficultés rencontrées.....	27
<b>CHAPITRE 2 : ÉTAT DES LIEUX DES LANGUES EN ZONE BAFIA DU CAMEROUN</b>	
.....	32
2.1. Au plan géographique- économique- culturel et historique .....	33
2.1.1. Situation spatiale de Bafia et villages environnants.....	33
2.1.2. Présentation démographique -économique .....	35
2.1.3. La ville de Bafia sous l'angle culturel.....	38
2.1.4. La ville de Bafia regardée sur le plan historique.....	41
2.2.3 Statut et degré de véhicularité des langues identifiées .....	45
2.3 Typologie des rapports de coexistence des langues .....	46
2.3.1 Degrés de coexistence conflictuelle .....	46
2.3.2 Degrés de complémentarité entre le Bafia et le Français/ Anglais .....	48
2.3.3 Rapport entre les langues en situation de pratiques de classe .....	48
<b>2<sup>ème</sup> PARTIE : LANGUE BAFIA ET ENSEIGNEMENT/ APPRENTISSAGE DU</b>	
<b>FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS.....</b>	<b>50</b>
<b>CHAPITRE 3 : DE L'OUTILLAGE OPTIMAL DE LA LANGUE BAFIA ET LA</b>	
<b>DIDACTIQUE DU FRANÇAIS/ ANGLAIS .....</b>	<b>52</b>
3.1. Niveaux envisagés pour l'outillage de la langue Bafia .....	53
3.1.1. Plan linguistique .....	53
3.1.2. Au niveau communicationnel.....	58
3.1.3. Sous l'angle de l'histoire littéraire .....	60
3.2. Éléments constitutifs des compétences à développer chez des locuteurs du Bafia.....	62
3.2.1. Compétence linguistique .....	63
3.2.2. Compétence communicationnelle .....	64
3.2.3. Maillage de ces deux compétences, la langue Bafia et objectifs visé(s).....	65
3.3. Articulation langue Bafia enrichie et interaction didactique en contexte .....	66
3.3.1. Langue Bafia en pratique de classe de français.....	66
3.3.2. Langue Bafia en classe d'anglais .....	68
3.3.3. Mélange des langues et dynamique des interactions verbales entre enseignants et apprenants.....	69

CHAPITRE 4 : CONTEXTUALISATION DE LA DIDACTIQUE DE L'ANGLAIS ET DU FRANÇAIS ET ENJEUX .....	72
4.1. Typologie et analyse des observables .....	73
4.1.1. Intégration lexicale de la langue en français ou en anglais .....	73
4.1.2. Calques sémantiques du français ou de l'anglais en langue Bafia .....	75
4.1.3. Créations lexicales/emprunts et mélanges des langues. ....	76
4.1.4. De l'analyse des phénomènes ci-dessus à celle des pratiques de classe de langues. ....	78
4.2. Procédés d'endogénéisation de la didactique du français/anglais dans ce contexte identifié.....	80
4.2.1. Prise en compte du contexte social .....	81
4.2.2. Prendre en considération toutes les particularités linguistiques.....	82
4.2.3. Importance des parlers locaux et celle du français et anglais normatifs .....	83
4.2.4. Les inconvénients de la non maîtrise des parlers locaux et ceux du français et l'anglais normatif .....	85
4.3. Enjeux de la didactique endogénéisé du français et de l'anglais .....	86
4.3.1. Enjeu sous l'angle de l'éducation.....	87
4.3.2. Sous l'angle socio-culturel .....	88
4.3.3. Sous l'angle linguistique et sociolinguistique .....	88
4.3.4. Enjeux sous l'angle de la communication.....	89
4.4. Recommandations .....	90
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	92
BIBLIOGRAPHY .....	96
ANNEXES .....	100
TABLE DE MATIÈRES.....	105